

Les fauves ne dorment jamais

Tom White

sénevé



Editions Sénevé

Tom White

Les fauves ne dorment jamais

Between Two Tigers

French Edition

Copyright 2015 Voice Media

info@VM1.global

Web home: www.VM1.global

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced, distributed or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic, or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law. For permission requests, email the publisher, addressed “Attention: Permission Coordinator,” at the address above.

This publication **may not be sold, and is for free distribution only.**

Note de l'éditeur

L'ouvrage qui vous est proposé ici est une compilation de témoignages recueillis sur le terrain par Tom White, Directeur de l'Aide aux Eglises Martyres pour les Etats Unis. Pour maintenir l'aspect spontané de ces témoignages traduisant la fidélité et le courage dans la foi de leurs auteurs, nous avons choisi d'en conserver la phraséologie originale au détriment, parfois, d'une syntaxe parfaitement élaborée. Il nous a paru que cette manière de traduire ces messages était la meilleure pour permettre au lecteur de se mettre directement en relation avec les témoins concernés.

Dans le même sens, nous avons renoncé à élaguer ces textes, si bien que les mêmes affirmations ou constatations se retrouvent au fil des différents récits. Il ne s'agit donc pas de répétition de faits ou de situations, mais bien au contraire de la confirmation des événements, souvent tragiques, vécus par les nombreux serviteurs de Dieu qui s'expriment au travers de ces pages, où qu'ils se situent dans le territoire vietnamien. On constate dès lors que les formes de répression sont souvent identiques tant au niveau du cynisme que de la cruauté.

En définitive, ce livre se voudrait être le porte-parole des chrétiens vietnamiens qui, par leur engagement et leur attachement à l'Évangile, sont exemplaires à bien des égards. Qu'il puisse, au travers des actions engagées par l'Aide aux Eglises Martyres notamment, susciter l'intercession et le soutien des croyants d'Occident en faveur du continent asiatique et du Vietnam en particulier.

Editions Sénevé

Dédicace

Je dédie ce livre à mes enfants Dorothee et Daniel et à mes petits-enfants. C'est mon vœu sincère que leur vie s'épanouisse dans le courant de l'amour de Dieu et de son dessein à leur égard. Qu'ils apprennent à ne pas toujours laver leurs pieds déjà propres, mais plutôt à laver les pieds de ceux qu'ils côtoient!

Don Tanner, qui a édité mes livres précédents, a été repris par le Seigneur lorsqu'il préparait le présent ouvrage. Membre apprécié et discret de «Campus Crusade for Christ», Don se réjouit maintenant avec tous ceux dont la vie a été transformée à l'occasion de ses campagnes d'évangélisation.

Avant-propos

En 1947, le pasteur Richard Wurmbrand – fondateur de notre organisation Aide aux Eglises Martyres eut à cœur de travailler avec les chrétiens de divers pays encore privés de liberté. Dès lors disparaissait le «préjugé confessionnel» d'offrir des Bibles ou une aide pratique aux personnes persécutées. L'occasion nous était donnée d'aider des baptistes en Russie, des catholiques en Albanie, des pentecôtistes au Vietnam, pays où personne n'osait prononcer le nom de Jésus.

Les témoins qui font l'objet de ce livre ont souvent un arrière-plan religieux très différent. Leur courage dans l'adversité, leur audace à distribuer des Bibles et à proclamer le nom du Christ dépassent largement leurs différences ecclésiales. Confortablement assis dans notre fauteuil religieux, pointant du doigt la doctrine des autres à travers les portes de nos édifices à tous les coins de rues, nous nous sentons tous visés. Nous avons établi des conseils qui mettent tout en œuvre pour trouver des plages d'accord; cependant, s'accorder uniquement sur une doctrine particulière ne signifie pas nécessairement obéir à Dieu. Se mettre d'accord n'exige pas ou peu d'énergie; faire des disciples pour le Christ est bien autre chose! Les chrétiens qui ont l'audace de présider à des baptêmes dans la jungle du Vietnam et les Africains qui viennent célébrer le culte là où des centaines d'églises ont été incendiées par des musulmans, comprennent mieux les priorités du royaume de Dieu et de ses urgences. Nous avons été rachetés par le sang de Christ pour annoncer ce royaume. L'ordre missionnaire du Seigneur n'a pas pour objet un accord doctrinal (il en est la base), mais il consiste avant tout à ce que nous aimions Dieu et notre prochain.

Des chrétiens autour du globe reçoivent des directives de leurs frères, tout en obéissant à leur Maître. A l'abri dans notre cocon, nous sommes enclins à nous mêler des affaires des autres et à leur dire comment témoigner. Ou... nous nous installons confortablement et critiquons les doctrines de ceux qui foncent et déploient toutes leurs forces pour annoncer le Christ; nous, nous restons sans rien faire.

Bien que notre déclaration de foi reflète une position évangélique, nous avons eu, un jour, l'occasion d'envoyer huit Bibles à un prêtre catholique au Vietnam. Il n'avait plus vu de Bibles depuis 20 ans. Il les accepta avec reconnaissance et les distribua dans le pays. Si quelqu'un n'ayant pas d'argent pour se procurer une Bible – et à qui le gouverne-

ment interdirait d'en posséder – tendait sa main pour vous en demander une, quelle serait votre réaction? Lui demanderiez-vous sa déclaration de foi ou lui donneriez-vous le pain de vie?

Voilà la faim et la soif que l'on constate au Vietnam. Dans ce pays communiste, il y a des églises reconnues officiellement (catholiques et protestantes), plus quatre importants mouvements non officiels d'églises de maison clandestines, des baptistes, des pentecôtistes et autres. Il y a 300 ans que les chrétiens sont persécutés au Vietnam. Les autres religions n'ont pas à faire face au même degré de persécution qu'eux. Il est vrai que les bouddhistes et les animistes ne représentent pas une grande menace pour les communistes. Le «grand commandement» de l'amour du Christ est une menace spirituelle pour les puissances des ténèbres.

Certaines provinces du Vietnam exercent un contrôle sur l'église plus strict que d'autres; elles emprisonnent les pasteurs pour des bagatelles. Dans le nord du pays, le gouvernement de Hanoï limite le nombre des églises officielles à dix seulement, alors que le nombre des chrétiens augmente rapidement (ils se comptent par centaines de milliers). Nulle part dans le pays un permis de construction pour de nouveaux édifices religieux est accordé.

Bien que le gouvernement du Vietnam ait autorisé l'impression d'une quantité restreinte de Bibles, des chrétiens – dont vous trouverez le témoignage dans ces pages – sont incarcérés précisément pour en avoir distribué! Ce même gouvernement s'oppose toujours à l'impression et à l'importation de toute littérature chrétienne dans les langues de plus de 60 tribus qui comptent plus de 6 millions d'âmes. Ces tribus sont toutes de souche vietnamienne, mais parlent des langues différentes.

Je suis très reconnaissant aux humbles chrétiens du Vietnam que j'ai rencontrés. Ils nous rappellent que, dans ce pays, nous sommes spirituellement riches et que nous devons vivre une vie consacrée avec un but précis; la joie éternelle est encore cachée par le manteau peu attrayant du sacrifice et de l'engagement.

Dans certaines tribus, les évangélistes locaux sont encore incapables d'ouvrir une boîte de Coca-Cola, mais ils ont conduit au Christ toute la population de leur village... Moi, je sais ouvrir une boîte de conserves, mais sais-je ouvrir un cœur? Ceux que j'ai rencontrés sont l'illustration de l'église citée dans II Corinthiens 6:10: «Ne possédant rien, et pourtant nous possédons toutes choses». Ils me rappellent qu'une bénédiction durable est le résultat d'une bénédiction que nous avons donnée à

d'autres, sans vouloir la garder égoïstement pour nous-mêmes. Peut-être ne serez-vous pas d'accord avec tous les témoignages rayonnants faisant l'objet de cet ouvrage. Ce n'est pas nécessaire. Ma prière est que vous soyez inspirés par la sainte hardiesse et la simplicité de ces chrétiens vietnamiens qui mettent en pratique l'ordre de Jésus d'aller «dans le monde entier». Pussions-nous faire de même.

Tom White

A handwritten signature in black ink that reads "Tom White". The script is cursive and fluid, with the first letters of "Tom" and "White" being capitalized and prominent.

Directeur
de l' *Aide aux Eglises Martyres* USA

Prologue

Un message brûlant

Les Vietnamiens ont un proverbe: «Si tu utilises une couverture pour te couvrir, tu sauras si un pou s'y cache à l'intérieur». De nombreux étrangers ont prétendu que le peuple jouissait de la liberté de croyance au Vietnam. Eh bien, si vous voulez connaître la vérité sur la manière de vivre des croyants là-bas, allez-y, passez-y quelques semaines et... promenez-vous avec les chaussures des chrétiens persécutés!

Les épreuves que traversent ces frères et sœurs en la foi sont déchirantes. Chaque jour des pasteurs se font arrêter, des enfants sont arrachés à leurs parents, des familles connaissent le dénuement. Tout cela pour l'amour du Christ.

Au Vietnam, l'Eglise est née et a grandi dans l'adversité. Ceux qui se réclament du Christ ont, dès le départ, souffert de différentes manières. Les chrétiens vivent entre deux «fauves», le communisme d'une part et les religions bouddhistes de l'autre. De quelque côté qu'ils se tournent, ils ont un fauve menaçant en face d'eux. Dans des villages de tribus, dans les villes, à la campagne, les dénonciateurs et ceux qui s'opposent à l'Evangile sont aux aguets pour saboter la foi des croyants. Les chrétiens vietnamiens sont courageux, ils ne s'arrêtent pas en chemin à cause de l'imminence du danger. Au contraire, ils se déplacent sur des routes isolées pour atteindre des villages éloignés, ils subissent les interrogatoires de la police, risquent la prison, tout cela dans la joie et dans la puissance du Christ.

Comment cela a-t-il commencé?

Le Vietnam est un petit pays d'Indochine qui a beaucoup souffert. La nation a été blessée de la tête aux pieds par diverses guerres. Résultat: les gens sont amers et ils ont l'impression que leur vie a été sacrifiée sur l'autel de la philosophie communiste. Cherchant la délivrance, ils nagent dans la mer du péché.

Simultanément, le bouddhisme a été introduit dans le pays à partir de la Chine. Très rapidement sont apparus dans les villes et les villages des pagodes, des lieux saints et des temples. Des idoles vinrent orner chaque maison et toutes les classes de la population s'adonnèrent à des rites religieux remplis de superstition.

L'Eglise dans le Nord

Les changements intervenus n'ont pas été bénéfiques pour l'Eglise. C'est vers 1954 que le communisme a été introduit et il est devenu la plus importante source de persécution; il l'est toujours. Le gouvernement s'est mis à confisquer des édifices religieux et à menacer ceux qui se déclaraient catholiques ou protestants. Les autorités considéraient les chrétiens comme des opposants à la nation et au gouvernement, infidèles à la patrie.

L'oppression a été plus durement ressentie au nord qu'au sud. Après la partition du Vietnam, 100'000 catholiques et protestants fuirent le nord pour aller s'établir au sud. Les chrétiens qui restèrent sur place se virent spoliés de leurs biens et nombre d'entre eux furent emprisonnés. Les autorités détruisirent les Bibles et firent disparaître toutes les croix. Les

journaux et la radio publièrent de

fausses informations sur les croyants, tandis qu'on se mit à enseigner l'athéisme et le darwinisme. La persécution de l'Eglise au Nord Vietnam a été si terrible qu'aujourd'hui encore, les habitants des grandes villes ne savent souvent rien de l'Evangile; ils n'ont jamais entendu prononcer le nom de Jésus, ils n'ont jamais vu de Bible.

Le gouvernement parvint à freiner le rayonnement de l'Eglise en contrôlant ses activités. Depuis 1954, l'ACM (Alliance chrétienne mis-



Des décennies plus tard, 292 églises restent fermées par les communistes. La croix au sommet de cette église a été remplacée par une étoile communiste.

sionnaire) travaillant dans le nord n'a plus été autorisée à annoncer librement la Parole et ses pasteurs ont été contraints à étudier les sciences politiques. C'est une des raisons pour lesquelles plusieurs d'entre eux se sont détournés de la vérité. Par exemple, le pasteur Bui, vice-président de l'église ACM, est devenu policier au sein de l'église officielle; de nombreux chrétiens le considèrent comme un espion. De ses quartiers généraux au Nord Vietnam, Bui défend la cause communiste et du haut de la chaire il affiche sans ambages ses convictions.

L'impression de Bibles est autorisée sur une base limitée, alors que le nombre des chrétiens augmente par dizaines de milliers. Des Bibles imprimées au sud ne peuvent pas être utilisées au nord où l'on compte plus de 100'000 H'mongs qui se sont convertis à Jésus-Christ. Nous comptons sur le peuple de Dieu dans le monde pour qu'il nous aide à faire face aux besoins pressants de quelque manière que ce soit.

Relever le défi

Les habitants du Nord Vietnam sont des gens affectueux et sensibles. Ils ressemblent à un arbre dans le désert qui a besoin d'eau pour pousser. Ils sont comme des soldats vaincus sur un champ de bataille, prêts à embrasser l'Évangile.

Pourquoi sont-ils pareillement ouverts à la Parole de Dieu? C'est qu'ils se sont égarés dans le labyrinthe des philosophies humaines. L'idéal communiste qu'ils ont si longtemps poursuivi s'est effondré sous leurs yeux. Comme le fils prodigue, nombreux sont ceux qui rejettent tout pour prêter attention et répondre à l'appel céleste. Dans toutes les provinces, les chrétiens annoncent l'Évangile; toutefois, ils sont encore peu nombreux, il en faudrait beaucoup plus. Leurs efforts sont semblables à des grains de sel que l'on jetterait dans l'océan... et la tâche à accomplir est immense. Qui est prêt à relever le défi? Parmi les milliers de Vietnamiens qui déménagèrent au sud après 1975, peu nombreux sont ceux qui confessent Jésus et qui sont retournés dans leur région d'origine comme témoins. On trouve quelques Vietnamiens du nord, précédemment réfugiés dans des camps à Hong Kong, qui sont revenus pour y être témoins de l'Évangile. D'autres ont entendu la bonne nouvelle à la radio *Far East Broadcasting Company* qui émet à partir de Manille; le message a passé, ils sont devenus chrétiens. Le nombre des disciples augmente chaque jour. Ils se rassemblent dans les maisons pour ado-

rer le Seigneur. Ils subissent des menaces de la part des autorités locales, sont souvent punis et leurs noms et adresses sont publiés à la radio et à la T.V. Cela doit servir d'avertissement aux autres.

Le champ est prêt pour la moisson

Le manque de fonds limite le travail qui se poursuit au Vietnam. Quoiqu'il y ait des églises officielles dans les grandes villes, de nombreux chrétiens ne les fréquentent plus car leurs pasteurs sont contrôlés par le gouvernement. Du haut de la chaire, ils ne peuvent pas annoncer tout le message de Dieu, ils n'osent pas parler de la deuxième venue de Jésus-Christ.

C'est la raison pour laquelle les chrétiens se réunissent en églises de maison. Le plus souvent, ce sont des groupes de dix à douze personnes qui se retrouvent pendant des mois, des années. C'est dans ces groupes qu'ils font l'apprentissage de la foi; en même temps ils s'occupent des familles et des nouveaux convertis sur le plan matériel. Les messages sont centrés sur la Parole de Dieu. Cette obéissance entraîne la persécution de la part des autorités et des responsables de l'église officielle, ces derniers étant de collusion avec le gouvernement.

Quand l'église du Sud se mit à apporter le brûlant message de l'Evangile au Nord, des foyers de réveil se révélèrent et embrasèrent le cœur de nombreux chrétiens. Ceux-ci éprouvèrent le désir de transmettre l'Evangile à d'autres.

Par le passé, nul n'osait le faire envers les gens des tribus par crainte d'être accusé par les autorités de tendre la main au Phu Ko (mouvement tribal antigouvernemental). Maintenant, le réveil a poussé des croyants à visiter ces tribus. L'église est devenue une grande armée, étendard au vent, qui marche dans les larmes, mais des larmes de joie (selon Ezéchiel 37:9-10). Ce texte souligne la manière dont l'Esprit visite son peuple:

«Il me dit: prophétise et parle à l'Esprit! prophétise, fils de l'homme et dis à l'Esprit: Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts et qu'ils revivent! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'Esprit entra en eux, et ils reprirent vie et se tinrent sur leurs pieds; c'était une armée nombreuse, très nombreuse».

Enracinés dans une terre aride

Aujourd'hui, le champ du Vietnam est mûr pour la moisson. Au sein des persécutions et des sévices, des membres du parti communiste se convertissent et deviennent des témoins du Christ parmi leurs collègues. Qui aurait imaginé que dans ce pays du communisme des membres du Parti annonceraient le message du Christ à leurs camarades? L'Eglise ressuscite, telle une plante poussant des racines profondes dans un sol aride, fortifiée dans le creuset de l'épreuve, proclamant la puissance de la résurrection du Christ, de sorte que les portes de l'enfer ne prévalent pas contre elle. Le Seigneur est en train de changer le cours de l'histoire au Vietnam. Une église vivante y est présente, des vies en grand nombre se consacrent à Jésus-Christ. Tout le pays, toutes les tribus sont arrosés par l'Évangile... bientôt viendra la fin. En lisant ce livre, vous entendrez la voix de ceux qui sont impliqués dans la moisson. Ces récits vous aideront à prier pour eux; vous pourrez utiliser leurs témoignages pour proclamer avec hardiesse le message suprême – toujours actuel – dans le petit coin du monde où vous vivez.

I

Au milieu de la persécution

Une porte ouverte

La police me suivait discrètement sur le chemin de l'école; elle voulait enquêter sur mes faits et gestes. A l'école, un membre du parti communiste fit savoir à un enseignant chrétien la raison de sa présence, et l'enseignant me le communiqua. Deux jours plus tard, des policiers se présentèrent chez moi pour questionner mes enfants.

Ne pouvant partager leur foi en dehors des édifices religieux, les chrétiens doivent se taire, mais ils cherchent les moyens de servir le Seigneur. Ils se réunissent dans les maisons pour prier et adorer. Mais il leur arrive d'être découverts par la police.

Un après-midi, deux personnes se présentèrent à la porte et l'une d'elles me demanda; c'était mon fils de 17 ans, Do Huy Du, qui leur avait ouvert. Il se rendit compte immédiatement qu'il s'agissait de policiers, car une des deux personnes était habillée en civil et l'autre portait l'uniforme. Mon fils leur fit savoir que j'étais absent. Les policiers se mirent à le questionner et lui dirent:

– Avez-vous régulièrement des rencontres chez vous? Des prédicateurs y participent-ils?

Mon fils répondit:

– A la maison, nous prions régulièrement. Nous nous réunissons à l'église. Mon père étant enseignant, nombreux de ses collègues y viennent.

Rentrant à la maison, je me trouvai face à face avec deux policiers qui m'attendaient devant la porte. Je les invitai à rentrer. M'adressant la parole, ils dirent:

– Nous savons que vous suivez la religion Tin Lanh (= bonne nouvelle; nom officiel donné à toutes les églises protestantes du Vietnam. Ces églises ont l'obligation de se faire enregistrer sous ce nom).

Saisissant l'occasion, je partageai l'Évangile avec eux et témoignai de ce que le Seigneur avait accompli dans ma vie. Quand je prononçais un nom quel qu'il soit, ils voulaient tout savoir sur la personne en question.



Do Huy

Je mentionnai naïvement les noms des membres de l'église officielle et ceux de l'église clandestine. Une heure plus tard, à la nuit tombante, ils quittèrent les lieux, promettant de revenir; mais je ne les ai jamais revus. J'appris par la suite que ces policiers s'appelaient Tien et Van, ils faisaient partie de la police de sécurité PA 16 de la ville. La police est composée de différentes sections; certaines sont en charge de l'économie, d'autres de la politique. PA 16 est responsable de la religion.

Rencontre avec le Christ

Avant de venir au Seigneur, j'étais une personne très négative. Dans ma famille, on avait de la peine à m'approcher. J'étais toujours méfiant, même avec ma mère que j'aimais par-dessus tout. Pour elle, j'étais un «fils prodigue».

Bien que né dans une famille bouddhiste, je ne pratiquai par cette religion. Après avoir été licencié en mathématiques à Hanoï, je devins professeur à Haiphong où j'ai enseigné 24 ans. Mes étudiants étaient âgés de 13 à 50 ans. J'ai aussi enseigné au niveau secondaire et aux officiers HO qui étaient les personnes clés du gouvernement de Haiphong. Ils donnaient l'impression d'être des PDG surveillant les membres d'une communauté; ils étaient tous membres du parti communiste. Lorsque je donnais mes leçons, je voulais être bon envers chacun, mais mes collègues qui aspiraient à l'avancement cherchaient à me faire trébucher. Chacun recherchait l'approbation de l'autre et sa récompense était de prendre avantage sur lui. J'ai été dupé et trompé de plusieurs manières. Pour satisfaire mes aspirations, j'avais une vie dissolue. Le jour j'enseignais, le soir je passais mon temps dans les bars. Je consommais beaucoup d'alcool et fumais un paquet de cigarettes par jour. Je n'étais pourtant toujours pas satisfait; au contraire, j'étais de plus en plus troublé. Par la suite j'acceptai un travail dans une organisation socioculturelle. C'est là que j'eus l'occasion de faire des recherches sur les religions. La plupart de ces dernières étaient pétries d'hypocrisies. A la pagode (temple bouddhiste) on prononçait de belles paroles, mais en société on ne mettait nullement en pratique ce que l'on y avait dit. En décembre 1989 je me rendis à l'église Tin Lanh. J'y rencontrai la femme du pasteur qui me présenta l'Evangile. Chaque jour j'allais à la bibliothèque de l'église, j'étais avide de lire ce qui concernait le Seigneur. Mon but premier était de m'instruire sur les différentes religions, mais la femme du pasteur réussit à me communiquer l'amour de Dieu.

A cette époque, l'église ne possédait pas de Bible; seule la femme du pasteur en avait une. Elle me la prêta pendant trois jours et je la lus avec avidité. J'y découvris le Seigneur, je savais que cette Parole était la vérité. Le 2 février 1990, je dis oui à Jésus-Christ. Mes sentiments négatifs disparurent, je me mis à aimer les autres et n'éprouvai plus aucun ressentiment à leur égard. J'apportai tous mes soucis au Seigneur. J'eus la joie de partager le message de l'Evangile avec ma femme, et à son tour elle se convertit à Jésus-Christ. Le 12 septembre 1990 nous passâmes par les eaux du baptême. Avant d'être chrétien, je méprisais ma femme car elle n'avait pas suffisamment, à mon sens, de culture générale. De son côté, elle me rejetait et se moquait de moi à cause du maigre salaire que je touchais comme enseignant. Dans sa grâce, le Seigneur guérit toutes nos blessures, les querelles entre nous disparurent complètement. Si maintenant nous ne sommes pas d'accord sur une chose, nous nous mettons à genoux devant le Seigneur et nous lui demandons de nous aider. Je m'occupe de ma femme de mieux en mieux, et elle prend bien soin de moi.

Le Seigneur guérit non seulement mon cœur, mais aussi mon corps. Je souffrais d'une maladie d'estomac. J'étais myope au neuvième degré. Maintenant je lis sans lunettes. Je ne ressens plus aucune douleur ni à l'estomac ni dans le dos. J'ai pu témoigner de ma foi à ma mère. Depuis, elle est devenue chrétienne. Chaque fois que nous nous rencontrons, nous pleurons de joie et prions ensemble. Je loue le Seigneur de ce qu'il a rétabli l'amour entre nous.

Connaitre Christ – le prix à payer

La ville de Haiphong, avec une population dépassant les 3 millions d'habitants, ne compte que trois églises. Dans ces églises officielles, seul le prédicateur agréé par les autorités est autorisé à prendre la parole. Toute personne qui désire prendre la responsabilité d'une rencontre doit faire partie du conseil de paroisse, dont les sept membres sont nommés par le directoire de l'église. Ses membres sont tenus de fournir à la police leur curriculum vitae. Sans l'accord de la police, il est impossible de faire partie du conseil.

Lorsque j'annonçai la Parole aux chrétiens de Haiphong et leur parlai de la puissance du Seigneur, leur zèle s'enflamma et ils se mirent à partager le message reçu avec d'autres. Ils s'impliquèrent également dans

divers projets visant l'édification du corps de Christ. En 1991, lors d'un culte du matin, le pasteur Bui Hoanh Thu annonça que quelques participants allaient être expulsés du temple.

Le pasteur Thu – qui était président de l'église du Nord – se souciait peu du travail chrétien. Presque chaque dimanche ses sermons traitaient des lois du pays. Pendant 30 ans, il a travaillé main dans la main avec la police et il a été la cause d'innombrables problèmes pour les églises de maison, transmettant aux autorités les noms et adresses des participants. Il a aussi dénoncé les relations que nous entretenions avec des étrangers. Nous fûmes tous convoqués au bureau de police. Nos adresses furent enregistrées; on nous demanda de quelle manière nous étions devenus chrétiens. L'ordre nous fut donné de ne plus adorer le Seigneur dans les maisons. Nous étions autorisés à célébrer le culte uniquement avec l'église officielle.

Noël passé, nous nous retrouvâmes à nouveau en face du PA 16. Une rencontre avait été organisée chez nous, à la maison. Plus de cent personnes y prièrent part; les participants ne trouvèrent pas tous place à l'intérieur de la maison; certains durent rester dans la cour. Trois policiers se présentèrent et restèrent aussi dans la cour; ils s'assirent et écoutèrent attentivement. Ils portaient des vêtements civils, mais personne ne fut dupe. Comme nous fêtions Noël, je centrai mon message sur la naissance de Jésus; cinq personnes donnèrent leur vie au Seigneur.

M'adressant aux policiers, je leur dis:

– Noël est un jour que le monde entier devrait célébrer; cette fête ne peut être revendiquée par aucune nation, aucune personne. Nous avons le droit de la célébrer et nous ne créons pas de problèmes.

Ce jour-là, nous n'avons pas dépassé le temps que nous avait imparti la police du village. Une fois que tout le monde fut parti, les policiers demandèrent à me revoir. Ils emmenèrent le frère Viet, propriétaire de la maison, à un autre endroit pour l'interroger.

– Pourquoi organisez-vous de telles rencontres sans nous les annoncer? demandèrent-ils.

Par bonheur, les policiers ne questionnèrent personne d'autre que moi; par le passé j'avais déjà été convoqué à la police pour y être entendu.

Quoique notre église compte une centaine de membres, nous ne pouvons pas déposer une demande pour être enregistrés comme église officielle. Chaque semaine nous nous retrouvons en petits groupes dans les maisons, car nous ne disposons pas d'une pièce assez grande qui

puisse accueillir un groupe de cette importance. Un des groupes se retrouve chez nous. Pour la louange et l'adoration, nous utilisons le recueil traditionnel de cantiques, ainsi que de nouveaux chants. Des membres du parti communiste de Haiphong se sont convertis à Jésus-Christ dans notre église. Chaque fois que des chrétiens ont à cœur de démarrer une nouvelle église, la police répond que le gouvernement a «ses lois». Ce dernier travaille en collaboration avec les hauts responsables de l'église à Hanoï pour délivrer les autorisations. Si un groupe de croyants désire construire un édifice, il doit d'abord déposer une demande signée par la police. C'est dans ces conditions seulement que le gouvernement accorde l'autorisation de construire. En fait, la réalité est différente. Une fois, nous avons l'autorisation d'avoir des rencontres à l'endroit-même où un prédicateur venait enseigner. Malgré cela, un policier nous emmena au poste de police et il dressa un rapport interdisant nos rencontres. A une autre occasion, la police nous infligea une amende de 1'000'000 de dongs, somme que nous n'avions pas. Après des pourparlers, l'amende fut réduite à 50'000 dongs. Mon salaire mensuel d'enseignant se monte à 350'000 dongs, ce qui équivaut à 35 US\$. Si nous refusions l'amende, c'était la prison! Une autre fois encore, la police nous infligea une amende de 50'000 dongs. Tous les chrétiens se cotisèrent pour réunir la somme exigée. Une femme du nom d'An se rendit à une communauté de maison à Hai-Duong, village situé à 60 km de Haiphong. Un agent de police survint, arrêta An et la fit interroger à la police locale. Elle dut y rester tout le jour et une somme de 50'000 dongs fut exigée pour sa libération. Une sœur de l'église qui n'avait pas participé à la rencontre eut connaissance de l'incident; elle appela au secours des croyants de Haiphong pour qu'ils l'aident à payer l'amende.

Marcher avec le Seigneur

Le dimanche matin, nous nous retrouvons avec d'autres croyants pour adorer le Seigneur et pour prier. L'après-midi une rencontre a lieu chez nous. Le lundi et le mardi après-midi nous sortons pour annoncer l'Évangile et suivre les nouveaux convertis. Nous sommes souvent invités par des amis non-croyants et nous avons l'occasion de leur présenter le message du salut. Le mardi soir, avec tous les membres de ma famille – femme, enfants, frères et sœurs – nous étudions la Bible livre après livre. Le mercredi soir nous nous rendons à l'église pour la prière

re. Le jeudi soir, c'est un partage autour de la Parole de Dieu. La journée du samedi est réservée au jeûne et à la prière, chez le frère Viet. Chaque matin de quatre à cinq heures, je lis la Bible. Dieu a utilisé un verset de sa Parole pour me diriger et me fortifier: «Le Seigneur sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas» (Esaïe 58:11).

Chaque mois je visite des églises situées à des endroits éloignés. J'emprunte un vélomoteur ou un vélo; je parcours jusqu'à 40 km par jour. Les routes sont en mauvais état, il y a de nombreux nids de poules et des «nids d'éléphants»! (le premier est un petit trou, le second est un gros trou...). A la saison des pluies ils sont remplis d'eau.

J'enveloppe ma Bible dans du plastique, j'emporte mes prédications avec moi. J'annonce l'Evangile dans les villages que je traverse et c'est chaque fois une joie de voir des croyants passer par le baptême. Nous utilisons le peu d'argent que nous avons pour photocopier des traités. Quand ils ont été lus, on nous les retourne et nous les envoyons à d'autres. Un chrétien qui travaille dans une papeterie photocopie les traités avec beaucoup de soin.

Dans le Nord Vietnam il peut faire très froid. Souvent, pour atteindre les régions septentrionales nous avons recours au bateau. Quand nous traversons une rivière par des températures en-dessous de 0°, nous sommes transis de froid. Je n'entends presque plus et mes membres sont tout engourdis. J'ai hâte de rentrer à la maison où il fait plus chaud; je me sens beaucoup mieux.

Notre manière de vivre

Tous les jours, ma femme se rend au marché pour vendre les légumes; c'est à 4 km de chez nous. Nous habitons à la campagne. Beaucoup de maraîchers viennent à la ville pour vendre légumes, salades et herbes aromatiques. Ma femme leur en achète et elle leur vend d'autres légumes. Elle se déplace à vélo; derrière la selle nous avons fixé un panier de bambou. Une planche fixée sous le panier assure l'équilibre. Elle arrive à transporter beaucoup de légumes; le tout est attaché au vélo par un élastique. Nous gagnons 15'000 - 20'000 dongs par jour (environ 2 US\$).

Notre fils Do Huy est âgé de 17 ans; à l'école, il est en onzième classe. Moi-même j'enseigne tous les jours et mon salaire suffit à peine à payer

les études de notre fils et les repas qu'il prend à l'école. Notre fille Do Thi Thanh a cinq ans. Notre mère s'en occupe pendant la journée. Nous avons un lopin de terre de 300 m² et une maison en briques (une seule pièce) avec un jardin de fleurs sur le côté principal. Nous avons l'électricité et l'eau provient d'un puits situé dans la cour. Soir et matin je pompe l'eau à la main. Nous utilisons environ 20 seaux d'eau par jour. C'est à l'extérieur de la maison que ma femme fait la cuisine, elle cuit au charbon (il nous est livré à domicile).

Le Seigneur agit puissamment dans le cœur de ma femme, elle est remplie d'amour. Je le remercie pour cela. Depuis que j'ai accepté le Seigneur dans ma vie, j'ai le désir de communiquer à d'autres son amour et sa bonté. Dans les mois à venir, je pense quitter mon emploi et m'engager à plein temps dans l'œuvre de Dieu. Je suis satisfait de ma situation; tout ce que je fais, je le fais pour le Seigneur.

II

Evangéliser les villages

Faim de la Parole de Dieu

Les habitants des villages ont faim de connaître le Seigneur. En 1994, le pasteur Nguyen arriva dans un village pour prêcher. Tout le monde se réunit dans une maison bâtie sur pilotis. Il y avait environ 70 à 80 personnes serrées comme des anchois. Le pasteur Nguyen n'avait parlé que 5 à 6 minutes lorsque la maison s'effondra; le poteau d'un mètre qui tenait le tout se brisa. Plusieurs personnes présentes prirent peur et s'enfuirent; les autres se serrèrent les unes contre les autres et écoutèrent le prédicateur pendant deux heures. Ces gens avaient soif de vérité. Par la suite, la maison fut reconstruite. Au début, mon ministère fut parsemé d'embûches. Quand je fis la connaissance de mon épouse, je m'adonnais au culte des idoles. En 1972, nous avons fui la guerre pour nous réfugier dans la province de Lam Dong; là, nous fîmes la connaissance de missionnaires qui nous annoncèrent l'Évangile. Nous nous sommes convertis au Seigneur. Au début de mon ministère, nous habitons chez les parents de ma femme (dans les familles s'tiengs, la maison appartient à la mère ou à la belle-mère). Un matin que nous avons cuit un peu de riz, la mère de ma femme s'enfuit emportant tout le riz et les quelques pièces d'argent que nous possédions, et même notre bol et les baguettes. Elle se plaignait de ce que je ne travaillais pas et que je délaissais le foyer pour me consacrer à l'évangélisation.

Nous nous sommes rendus compte que des plaintes continuelles seraient nuisibles à l'œuvre de Dieu; c'est pourquoi nous décidâmes de déménager. Nous habitons maintenant un petit village de 26 familles, nous possédons une petite maison et nous cultivons notre lopin de terre. Notre maison est bâtie sur pilotis, elle a un toit de chaume et le plancher est fait de rondins. Nous avons deux filles et un garçon; l'aîné a sept ans, la plus jeune une année. Souvent, les enfants jouent sur le terrain boueux qui entoure le village. Nous élevons des poulets; ils picorent sur le sol au-dessous de la maison; nous les nourrissons en laissant tomber des grains de riz. Une plantation d'arbres à caoutchouc se



Dieu E

trouve à proximité. Plusieurs habitants du village y travaillent pour gagner leur pain. Le Seigneur nous a bénis: nous avons pu récolter 100 sacs de riz en une année, une véritable «multiplication»! Nous sommes contents de ce que nous avons. Depuis que nous possédons notre propre maison et un coin de terre, ma belle-mère est mieux disposée à notre égard. Les gens se rendent compte que la bénédiction du Seigneur nous accompagne.

La Parole de Dieu se multiplie

Le missionnaire Bet Dieu Huynh et moi-même avons annoncé l'Évangile à un homme de la tribu S'tieng; ce dernier, à son tour, est allé évangéliser sa tribu. En visitant la région de Binh Duong, nous avons découvert un groupe de chrétiens à Hoang Oanh. Ils croyaient au Seigneur, mais leur vie ne portait pas de fruit. Des croyants de la ville m'apprirent à étudier la Bible. La région de Thanh An ne comptait aucun chrétien; je résolus donc d'aller y annoncer l'Évangile. Plusieurs acceptèrent le Christ dans leur vie. Après que je sois parti, la police arriva, elle prit des photos des chrétiens et présenta un film officiel à la population, tout en l'incitant à ne pas suivre l'Évangile. La police questionna tout le monde au village. Nombreuses menaces, mais rien n'y fit! Elle chercha également à savoir qui le premier avait annoncé l'Évangile au village. Si mon nom avait été prononcé, j'aurais été arrêté. Un jeune croyant pris de panique se pendit. A la question de la police, les villageois répondirent que je n'étais pas à la maison, que j'étais parti évangéliser. Se mirent donc à ma recherche la police régionale, celle de la ville et celle du village! J'étais en train de boire un thé froid dans un café de Thanh An lorsque des policiers armés de pistolets m'encerclèrent. Ils étaient accompagnés de huit personnes dans une jeep et deux personnes sur une moto Honda. La route était poussiéreuse. Par le passé, j'avais travaillé au bureau du village en tant que sous-directeur de la coopérative agricole; un des policiers me reconnut. Cependant, j'avais deux noms. Les autorités me connaissaient sous le nom de Cuong – qui figurait sur les papiers officiels –, mais pour les gens de mon village je m'appelais «E». S'approchant de moi, le policier me dit: «Es-tu bien 'E'?» Je lui tendis ma carte d'identité. Alors, celui qui me connaissait dit aux autres policiers: «Faites attention. Ce frère est M. Cuong; il est bien connu au village». Après avoir déduit que je ne n'étais pas M. «E», ils repartirent au village pour y poursuivre leurs investigations.

Une visite du général Linh

A cette époque, un réveil se produisit. Les croyants manquaient encore de maturité et ils ne connaissaient pas bien la Parole. Ayant constaté une certaine excitation au sein de la population, la police dépêcha des agents dans les différentes régions où s'étaient produits des miracles pour y prendre des photos. J'étais en train d'encourager les croyants quand la police me surprit et me suivit. Puis le Seigneur me dirigea vers un autre village. J'allais ainsi de lieu en lieu pour exhorter les croyants et les enseigner. De nombreux endroits s'ouvrirent à l'Évangile et il m'était impossible de les visiter tous; certains chrétiens copiaient mes prédications et les distribuaient. Nous avons un lecteur de cassettes qui fonctionne sans piles; on remonte le mouvement à la main. Nous copions beaucoup de cassettes et les distribuons parmi les tribus. La police confisqua une de ces cassettes. Elle se mit à ma recherche et pendant six mois nous avons joué à cache-cache. Finalement elle me découvrit.

Je partis en tournée avec le frère Tai, celui qui par la suite s'est pendu. Après avoir annoncé la Parole, je demandai à Tai de prendre le relais. Je sortis et aperçus un général (le plus haut fonctionnaire de police de la région) qui tournait autour de la hutte après avoir franchi la palissade. C'était mon oncle, le Général Linh! Il ne m'avait pas reconnu.

– Qui est là?

– C'est moi, oncle Linh. Où vas-tu?

– En visite chez ta mère.

Son intention était de traverser la maison où les frères et sœurs étaient réunis. Mais je le fis changer de direction:

– Ce chemin est très long, passe plutôt par là.

Et je le fis sortir. Il passa juste à côté du lieu où plus de cent personnes étaient réunies (de nombreuses personnes peuvent prendre place dans ces maisons en bambous; lorsqu'un parent vous rend visite, il loge normalement chez vous). En ce moment précis Dieu fit un miracle. Le Général Linh jeta un regard à l'intérieur et il ne vit que deux personnes; il crut que c'étaient des membres de ma famille. Le Seigneur l'avait aveuglé et le général ne vit pas les autres. Cinq policiers continuèrent à me rechercher, ils voulaient me voir dans le feu de l'action. Je continuai à évangéliser et à diriger des études bibliques. Quelques jours plus tard, je plantais du riz lorsqu'un soldat arriva, me tendit un papier en m'ordonnant de me présenter au poste de police. J'étais conscient que ce pa-

pier signifiait davantage que quelques jours de prison; depuis longtemps on était à ma recherche. Je me rendis au poste de police, et l'on m'arrêta. Ma famille et les chrétiens étaient restés à la maison, ils priaient pour moi.

Je dus me présenter à la police trois jours de suite. On m'accusa d'avoir tué le frère So'Rem, qui s'était suicidé. On m'interrogeait du matin au soir. Le soir on me laissait rentrer à la maison et le jour suivant je devais me présenter à nouveau. Les policiers ne purent rien prouver. Par la suite, je fus convoqué à la police du district. Je dus m'y rendre à pied (distance de 4 à 5 km), et j'étais escorté par deux policiers à moto. Je fus interrogé par un colonel, bel uniforme, deux étoiles sur chaque épau-lette; il était assis derrière un grand bureau. Le colonel me présenta une Bible en disant:

– Connais-tu ce livre?

– Oui, je suis chrétien, je sais que c'est une Bible.

Après plusieurs questions, le colonel ajouta:

– Vous croyez la Bible, c'est bien; cependant, tu n'as pas le droit d'aller évangéliser. En le faisant, tu tues des gens, tu as tué So'Rem!

Le même jour, ce colonel vietnamien me remit entre les mains d'un nouveau policier S'tieng, du nom du Dieu Kich. Il m'interrogea deux jours de suite. Le voyage aller et retour jusque chez moi signifiait 10 km de marche. Le dernier jour, le colonel me questionna à nouveau. Il jeta un coup d'œil aux rapports me concernant et constata qu'ils se ressemblaient tous. Saisi de colère il me dit:

– Tu mémorises tout et tu l'écris.

Il me frappa à la tête, tira ma barbe et me projeta par terre. Pendant ce temps, les soldats attendaient dehors. Je n'éprouvai aucune haine pour cet homme. Je l'aimais, et en m'éloignant je lui dis:

– Au nom de Jésus!

Le colonel se mit à trembler, tomba presque à la renverse, puis il quitta la pièce. Quelqu'un ferma la porte de l'extérieur, je me trouvais prisonnier. Je priai et répandis mon cœur devant le Seigneur. Je vis en esprit les endroits que j'avais évangélisés et confiai à Dieu tous ceux à qui je m'étais adressé. Soudain le colonel ouvrit la porte, me chassa de son bureau et me fit rester dehors sous la pluie. Je me permis de lui rappeler qu'on était en juillet, la saison des pluies... je demandai aussi à un autre policier de me laisser rentrer, mais il n'en eut cure. D'autres policiers arrivèrent, mais personne ne daigna s'occuper de moi. Finalement, le colonel me dit:

– Maintenant, tu peux aller manger. Je vais te donner de l'argent.

Comme ces jours-là je jetnais, je lui dis :

– Mais pourquoi ?

Mon cas n'étant pas réglé, je ne mangerai pas. Le colonel ajouta :

– Puisque tu ne veux pas manger, tu peux rentrer chez toi !

Quelques jours plus tard, je me trouvais au marché et rencontrai le colonel. Je le saluai :

– Bonjour M. Buong.

Il me regarda, puis baissa les yeux tout confus. Quoique je restai très courtois, il m'ignora complètement. De retour au foyer, je continuai à m'occuper des chrétiens du village, puis je commençai à évangéliser la région de Phuoc Long où le frère Linh avait été arrêté. Le même jour, je fus à mon tour arrêté chez la sœur de Linh.

Etendre les frontières

En 1993, je me trouvai à Bu Dop près de la frontière du Cambodge pour évangéliser. Cette région appartenait aux Français qui avaient acheté du terrain pour commencer des plantations d'arbres à caoutchouc ; toutefois ces plans ne grandirent jamais, car les habitants communistes étaient opposés à toute initiative émanant d'un gouvernement occidental. La région de Bu Dopp est vaste, montagneuse et recouverte de forêts. Personne n'osait se rendre au village en question, ses habitants se sentaient séparés du reste du Vietnam. Situé à proximité de la frontière cambodgienne, le village est peuplé de S'tiengs et de Khmers. Les gens des deux ethnies se marient entre eux, ils traversent souvent la frontière. Habituellement, ils parlent les langues s'tieng, vietnamienne et khmer. A ce jour, nous ne sommes pas encore entrés au Cambodge, mais nous avons déjà annoncé l'Évangile à des personnes qui travaillent dans la jungle. Le Seigneur utilise puissamment ces deux peuples – s'tieng et khmer – pour apporter l'Évangile aux villages isolés. De nombreux évangélistes ont déjà été arrêtés dans la région.

Dès qu'un village compte 20 familles chrétiennes, l'église officielle lui attribue un enseignant. Si les membres d'une église de maison veulent évangéliser, ils doivent d'abord s'annoncer à la police... qui peut les arrêter. S'il n'y a pas de chrétien au village, les autorités ne lui attribuent pas d'enseignant. Elles font tout pour que les gens ne rejoignent pas une église de maison.

Dans ces villages, la situation évolue lentement. Les gens vaquent à leurs occupations: ils vont à la chasse, cultivent leurs terres. Leur rythme de vie est très lent et ils sont aussi lents à recevoir la Parole de Dieu; grandir dans la foi prend du temps. Certains lisent le vietnamien, d'autres pas. Une équipe d'évangélisation de la ville nous a fourni des Bibles reçues de l'AEM. Nous les distribuons à ceux qui lisent le vietnamien.

En 1995, j'ai commencé à former des jeunes pour l'évangélisation. Lorsque des personnes acceptent Jésus-Christ dans leur vie, nous brûlons leurs idoles et leurs fétiches, puis nous prions pour les sorciers. Nombreux sont ceux qui comprennent mal l'Évangile: en l'acceptant ils croient être infidèles à la patrie. Ils pensent que «Croire en cette religion, c'est croire en un autre pays, en une religion étrangère». Un jour, je visitai un village dont les habitants avaient très peur des chrétiens. Mais l'un d'entre eux, qui venait d'accepter le Christ, me dit:

- Quoi que vous fassiez, je voudrais être comme vous!»

Je lui répondis:

- Non, pas comme moi, mais comme Jésus!

Parmi mes versets préférés, je cite souvent Jean 14:1-7: «Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a



plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin. Thomas lui dit: Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin? Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu».

Les communistes prétendent que l'Évangile a été introduit dans le pays par leurs ennemis. Ils utilisent la politique pour contrôler le peuple; dès que les gens connaissent le Seigneur la crainte disparaît, ils ne sont plus esclaves du péché. Ils sont soumis à la loi de Dieu, plus à la loi communiste.

III

Notre maison au cimetière

Un héritage divin

Mon père Vu Van Yet a été emprisonné plusieurs années pour sa foi. Il fut battu si violemment que ses deux poumons ont été presque entièrement détruits. C'est grâce à Dieu seul qu'il a survécu. Pendant longtemps il a poursuivi son ministère laïque à Thuong Trang. Il est maintenant âgé de 81 ans et se déplace avec difficulté. Il est toujours actif dans une église officielle. Son cœur déborde quand il raconte comment Dieu est en train d'agir à Thuong Trang. Il souhaite que les frères et sœurs sachent de quelle manière le Seigneur répand son amour sur l'église.

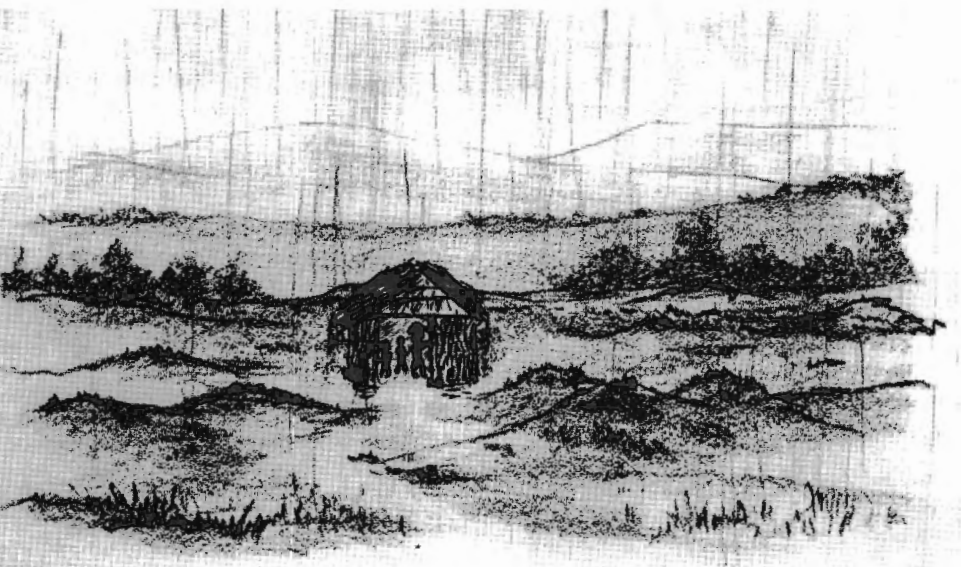


Vu Thi Muoi

Mon père était bouddhiste de naissance. Il est venu au Christ à l'âge de 35 ans. A cette époque, il travaillait pour le gouvernement colonial français. Refusant de renier la foi, il fut arrêté en 1954 et emprisonné pendant quatre ans. Il a eu un ministère dans une église officielle de Thuong Trang. Un jour, la police a arrêté plusieurs croyants en même temps que mon père; elle voulait les intimider et entraver la croissance de l'église. Dans le nord, la poursuite du travail n'a pas été sans difficultés. De 1954 à 1975, toutes les écoles bibliques du Vietnam étaient fermées. Il n'y avait pas assez de pasteurs. Plusieurs d'entre eux furent arrêtés, d'autres chassés. D'autres encore durent fuir en direction du sud. Des églises furent fermées. Celles qui étaient encore ouvertes n'avaient souvent pas de responsable et elles survécurent péniblement. Mais le Seigneur a veillé sur elles et de nombreux croyants sont restés fidèles. Si la persécution a été cause de nombreux problèmes, elle a aussi été le déclic pour des personnes restées jusque-là hermétiques à la foi, y compris des membres de ma famille. Ma mère ne savait pas où mon père avait été emmené. Alors qu'il était en prison, la charge d'élever mes sept frères et sœurs lui incombait (je suis le plus jeune de la famille). Ma mère devait cultiver les champs. Quand nous n'étions pas au travail, nous nous retrouvions pour louer le Seigneur, lire la Bible et prier. Notre maison familiale ayant été confisquée, nous dûmes déménager au cimetière! C'est là que je suis né. C'était un endroit isolé, loin des villages, pas de maison. Le sol était dénudé, il y avait des monticules

de boue. Les tombes n'étaient pas marquées. Le cimetière était entouré d'eau. Nous nous sentions très seuls. Pendant sept ans nous avons habité au cimetière. Plusieurs personnes nous apportaient du riz en secret. Le Seigneur nous a gardés en vie. Nous habitions une baraque faite de feuilles de bananiers qui assuraient une bonne protection contre la pluie. Plus tard, notre mère a pu construire une petite maison au toit de chaume.

Douze hommes avaient été jetés en prison avec mon père. Ayant tous travaillé pour le gouvernement colonial français, ils furent accusés d'être des contre-révolutionnaires. Dix d'entre eux moururent en prison. Deux seulement survécurent: mon père et un autre chrétien. L'eau qu'on leur donnait était si polluée que le foie de mon père fut attaqué. Il était très malade quand il fut libéré. depuis, le Seigneur l'a guéri. Les voisins ne voulaient pas avoir à faire à nous, parce que nous étions chrétiens et que mon père était prisonnier. La parenté également se tenait à distance, car elle craignait les problèmes. Lorsque j'avais six ans, les communistes incitaient nos voisins à nous chercher noise. Le jour ils assiégeaient notre maison, et la nuit ils nous lançaient des accusations. Ils maudissaient mon père:



Nous vivions au cimetière parce que la propriété de notre famille avait été confisquée. Je suis né là. Nous étions très isolés. Le Seigneur nous a gardés en vie.

– A bas cet homme, à bas cet homme!

Tout le monde cherchait à isoler notre famille et à l'exterminer. On ne voulait pas que mes frères bénéficient d'une formation. On nous pressait comme des citrons; nous avions le choix entre renier la foi et mourir. L'ordre nous avait été donné de ne pas quitter la région. Mes frères parcouraient 25 km à pied pour aller à Haiphong où un pasteur leur donnait une formation biblique en secret. En ville, mes frères trouvaient un petit gagne-pain en tirant de lourdes charrettes. Ils rentraient à la maison de nuit en évitant la route principale, de crainte de se faire arrêter. Je les vois encore rentrant de nuit, traversant le cimetière pour atteindre notre maisonnette. Un jour, l'un d'eux fut arrêté. J'étais encore très jeune; je fus réveillé par de fortes voix venant de l'extérieur. Un de mes frères se précipita hors de la maison et grimpa sur un bambou. Un policier le fit descendre. Il lui ordonna de ne plus aller en ville; il devait rester à la maison qui était sous contrôle de la police. Mes sœurs et moi n'avions aucune formation. Ma sœur aînée devait seconder ma mère et l'aider à élever les autres enfants. Lorsque ma mère était aux champs, elle enfermait les deux plus jeunes dans la maison pour des raisons de sécurité. Ce fut une période pendant laquelle nous avons expérimenté la protection du Seigneur. Il y a eu des hauts et des bas dans notre vie, mais le Seigneur nous a gardés et protégés.

Agé de 37 ans, mon frère qui étudiait pour devenir instituteur déclarait que notre famille n'était pas soumise aux autorités communistes, mais au Seigneur. Un jour, il retourna à Haiphong. Pour ne pas être poursuivi par la police, il changea de nom et déménagea dans une autre partie de la ville pour y travailler. Quelques uns de mes frères s'enfuirent à Hong Kong en empruntant un petit bateau. Leur voyage dura 17 jours. Ils désiraient que nous les rejoignons, mais ce n'était pas possible. Maintenant, ils désirent rentrer au pays pour servir le Seigneur. Mon frère aîné étudie dans une école biblique au camp de réfugiés de Hong Kong. Un autre est revenu au Vietnam, il a renoncé à une bonne situation matérielle pour servir le Seigneur.

Entendre l'Évangile

J'ai grandi dans l'église officielle. De nombreux pasteurs étaient, et sont encore, contrôlés par le gouvernement. Ils ne sont pas libres de prêcher la Parole de Dieu. Dès qu'ils «mettent en pratique la Parole», l'église les

congédié. Les pasteurs annoncent bien Jésus-Christ Sauveur, mais leurs sermons doivent être approuvés par la police. Les messages sont vagues et édulcorés, leur portée ne peut être que limitée. Dans les rassemblements de croyants, vous trouverez toujours des policiers habillés en civil. La police tient une liste des membres et des diacres. Dans cette atmosphère de religiosité, je percevais Jésus comme un « dieu » de ce monde parmi d'autres. Dans ma vie, rien ne changeait. J'étais engagée dans plusieurs activités d'église comme la chorale et le groupe de jeunes. L'église était pour moi la religion de famille, je ne comprenais rien aux prédications, je ne connaissais pas Jésus-Christ. C'est à l'âge de 25 ans que je décidai de le suivre. Par la suite je me retrouvai souvent avec des amis qui avaient les mêmes aspirations. Nos rencontres furent cause de problèmes dans l'église. Le pasteur nous convoqua l'un après l'autre dans son bureau, nous menaçant d'excommunication. Nous avons la certitude que s'il mettait son dessein à exécution, Dieu ne nous abandonnerait pas.

Mon mari était chauffeur de camion. Après un accident il y a quatre ans, son cerveau fut atteint et il ne peut plus travailler. C'est donc moi qui suis le gagne-pain de la famille. Trois à quatre heures par matin je fais de la couture, ce qui me permet de payer l'éducation de nos enfants et d'acheter de la nourriture en suffisance. Auparavant j'étais chez un couturier; j'ai arrêté, car mon ministère dans l'église et auprès des démunis en souffrait. Maintenant, j'ai plus de temps libre pour le service du Seigneur.

Qu'ils sont beaux sur les montagnes

A cette époque, j'étais active dans notre église de maison. Le Seigneur me rappela toutefois que je ne devais pas oublier les croyants d'autres églises; eux aussi avaient besoin d'encouragement. Je parcours de longues distances. Les frères et sœurs n'ayant pas de bâtiment où se rencontrer, ils se réunissent dans les maisons. Certaines églises de maison comptent jusqu'à cent membres. Habituellement les croyants se font baptiser dans un lac de montagne ou dans une baignoire. Il est facile pour la police de repérer les lieux de baptême, car avant la cérémonie nous nous réunissons au village pour prier, chanter et répandre nos cœurs devant le Seigneur. Nous prions à haute voix. La police nous a arrêtés à plusieurs reprises.

La première fois, nous étions en train de prier sur la Montagne Eléphant située à 30 km au nord de Haiphong. Nous étions assis sur une pente herbeuse. Il faisait une chaleur étouffante; de gros nuages arrivèrent, masquant le soleil et nous procurant une ombre bienfaisante pour la célébration du culte. Nous avons crié à Dieu, prié pour le Vietnam, puis consacré nos vies au Seigneur. La rencontre a duré cinq heures. Les habitants de la montagne nous entendirent chanter. Le soir, nous reprîmes le chemin de la ville. Un agent de police se présenta à la maison, me tendit un mandat d'arrêt et me pria de me présenter le jour suivant au bureau de la sécurité nationale. C'était la première fois que j'avais affaire à la police, je n'avais jamais enfreint les lois. J'étais inquiète. Toute la nuit j'ai prié, je ne pouvais pas dormir. Tombant à genoux je criai au Seigneur et lui dis: «Dans ta Parole, tu dis que tu es au-dessus de tous les dieux de ce monde». J'ouvris ma Bible et le Seigneur me parla par le texte d'Esaië 43: «Si tu passes par les eaux, je serai avec toi; par les fleuves, ils ne te submergeront pas». Après avoir prié longtemps je trouvai la paix et m'endormis.

Au matin, c'est avec joie que je me rendis au poste de police éloigné d'environ 1,5 km, distance que je parcourus à vélo. Je parquai ma bicyclette vers le portail du bureau de la sécurité nationale de Haiphong. C'était un grand bâtiment de briques peintes en jaune. Je me présentai au guichet. Deux policiers m'accueillirent froidement. J'étais assise d'un côté de la table, les deux policiers de l'autre. Je priai intensément et demandai au Seigneur de m'accorder la hardiesse de regarder les deux hommes dans les yeux. Je ne ressentai aucune haine à leur égard. Le Seigneur avait mis son amour dans mon cœur et l'occasion m'était donnée de leur annoncer l'Évangile. Ils me posèrent beaucoup de questions. Je commençai à leur parler de Dieu, parfois avec des larmes d'émotion. Tout à coup quatre autres policiers entrèrent dans la salle; de la pièce adjacente ils avaient écouté ce que je disais.

Pendant deux heures ils me posèrent des questions telles que: «Pourquoi croyez-vous en Dieu?» Je leur parlai du Seigneur, témoignant de son amour et comment il avait changé ma vie. Ils étaient très intéressés. Ils voulaient savoir pourquoi nous adorions le Seigneur sur la montagne et non dans un temple. Je leur répondis que Dieu est présent partout, que nous pouvons l'adorer n'importe où et que la montagne est un endroit merveilleux, tranquille. Au début ils étaient furieux, mais peu à peu ils furent subjugués par l'amour de Dieu. J'oubliai peu à peu qu'ils étaient policiers. Je n'avais aucune crainte. Je désirais que le Seigneur

se révèle à eux comme il s'était révélé à moi. A la fin de notre entretien, un policier me dit:

- Et si nous voulons croire en Dieu maintenant, est-ce possible?

Je leur répondis:

- Bien sûr, n'importe quand!

Depuis, j'ai partagé l'Evangile avec 15 autres policiers et avec d'autres personnes rencontrées dans la rue. J'ai été convoquée plusieurs fois au poste de police. Ce ne sont jamais les mêmes personnes qui s'occupent de moi, car en me voyant elles savent que je ferai tout pour les convaincre de devenir chrétiennes.

Au nord du pays, on nous oblige à fréquenter les services de l'église officielle. Les églises de maisons sont vues d'un mauvais œil. L'église officielle reçoit des ordres précis; elle est en droit d'arrêter les croyants si les groupes de maison comptent plus de cinq personnes. A Haiphong, les chrétiens ne sont pas frappés d'amende, on les arrête. Comme le dit le proverbe: «On ne peut faire porter le chapeau à quelqu'un», c'est-à-dire accuser faussement une personne d'avoir commis un crime politique ou social (sans rapport avec la religion). Le gouvernement affuble le crime religieux d'un autre chapeau! Cette semaine, personne n'est en prison, mais des menaces sont proférées et on ressent une pression sur beaucoup. Dans le nord, des jeunes pasteurs qui viennent d'être consacrés et d'autres qui prêchent avec autorité sont déplacés dans des régions éloignées. C'est souvent le sort des pasteurs de l'église officielle. Une autre manière de les dissuader est de leur donner de l'argent. Les autorités cherchent à entraver et à décourager par tous les moyens.

On ne trouve presque pas de Bibles; seuls les responsables de l'église en possèdent une. Les frères et sœurs du nord reçoivent des Bibles des chrétiens du sud. Selon nos possibilités nous envoyons de l'argent aux chrétiens du sud pour qu'ils nous procurent des Bibles par les voies officielles. Nous en recevons aussi de l'étranger (gratuitement). Le pasteur Thu essaie de vendre ces Bibles au prix de 20'000 dongs (salaire d'un jour). A Hanoï on trouve de nombreuses églises de maison. Les chrétiens se connaissent et se partagent les Bibles disponibles. Les fonctionnaires prétendent que toutes les églises sont égales devant la loi, mais nos étudiants souffrent de discrimination. Je suis âgée de 36 ans et j'ai deux fils: un de 15 ans qui est actif dans un groupe de jeunes et un de 11 ans. Si les adolescents participent aux cultes de l'église officielle, ils n'ont aucun problème à l'école. Il en va autrement s'ils sont membres d'une église de maison. Tout ce qui n'est pas officiel a des ré-

percussions sur votre place dans la société et au travail. Je parcours jusqu'à 40 km à vélo pour annoncer l'Évangile dans les villages. Mon frère est directeur d'un orphelinat et ensemble nous apportons la Parole de Dieu dans une école. Le verset «Dieu est amour» (I Jean 4:8) ne me quitte pas. Notre désir est de gagner le plus de personnes possibles au Seigneur. Mon ministère me prend beaucoup de temps, mais cela en vaut la peine. Je suis très reconnaissante d'avoir pu rencontrer des serviteurs de Dieu d'autres pays et de constater que le Seigneur est en train d'ouvrir les portes pour l'évangélisation du Vietnam. Au nord, nous apprécions la venue de missionnaires «non officiels» et d'équipes d'évangélisation. J'y vois la main de Dieu. Que le Saint-Esprit nous aide à comprendre ce que le Seigneur est en train d'accomplir. Il n'y a pas de frontières de races et de nationalités. J'aimerais dire à mes frères et sœurs du monde entier que le Saint-Esprit visite notre pays.

IV

Messagers à moto

Et vous porterez du fruit

Avant 1975, une tribu que nous connaissons ne comptait que deux chrétiens. De nombreux villageois étaient étonnés de ce qu'un homme comme moi, qui habitait le long de la route nationale, s'éloigne et pénètre dans la jungle pour une raison ou une autre. Une fois, le frère E eut une vision et nous partîmes ensemble rendre visite à la tribu en question. En moins de quatre mois, le nombre des membres de l'église passa à 150.

Ces chrétiens n'avaient qu'un Nouveau Testament de poche. Habituellement, seuls quelques pasteurs possèdent les deux Testaments; une famille par village a une Bible complète. Etant donné qu'ils n'ont pas de pétrole, ils s'éclairent en brûlant du bois de pin. On met des bûches dans un grand plat en métal qu'on suspend au plafond. En général, il faut deux plats pour éclairer une pièce; mais souvent cela ne suffit pas pour lire. Les plafonds sont bas; il faut se baisser pour passer les portes. Le sol des grandes maisons est en terre battue, avec des aspérités. Souvent, mille-pattes et serpents pénètrent dans les maisons; heureusement qu'ils ne mordent pas... Les parois et le toit sont faits de chaume, le toit est soutenu par des poteaux. Un coin de la pièce sert de cuisine, l'eau est à l'extérieur. En général, 70 à 80 personnes se pressent dans une maison mesurant environ 9 m². Une annexe a été construite pour pouvoir accueillir plus de monde. Le froid pénètre dans les maisons.

Nous nous serrons les uns contre les autres enveloppés dans des couvertures. Les croyants se retrouvent pour chanter, ils apprennent les chants par cœur. Le Seigneur leur donne force et joie pour le service.

Dans la maison, on ne s'assied pas trop près de la «lampe» pour ne pas être brûlé par des cendres incandescentes qui pourraient tomber. La fumée se répand dans la pièce et noircit les parois et le plafond. Des chrétiens venant de loin passent parfois la nuit sur place. Au petit matin ils regagnent leur foyer dans la jungle. On ne distingue que leurs yeux, car les visages ont été noircis par la fumée.

A une occasion, des habitants du village firent aux autorités une faus-



K'Be

se déclaration à mon sujet. Ils prétendirent que j'étais impliqué dans une activité séculière antigouvernementale, cherchant à détruire le culte des ancêtres et des idoles, que le peuple avait observé depuis des générations.

En juin 1994, je fus convoqué à la police. Des chrétiens encore chanceux, se sentant acculés, m'avaient dénoncé. Un des frères dit :

– C'est le frère K qui me l'a donnée (la Bible).

Prises de panique, quatre églises de maison avait communiqué que les Bibles avaient été offertes par moi. Quand je me présentai à la police, on m'interpella :

– Aujourd'hui, nous allons vous donner le temps de réfléchir. Etes-vous disposé à dire la vérité? Tous ces papiers sont des preuves, ils parlent contre vous.

Ils me tendirent un bout de papier qui portait mon nom (un frère l'avait mis dans sa Bible). On me pria d'ouvrir les yeux tout grands. Je constatai que le papier était bien de moi, mais ce n'était pas la bonne tribu qui y était mentionnée. Je leur dis en toute bonne foi :

– Ce n'est pas ma tribu.

Le Seigneur avait ouvert une voie pour ma libération. Ensuite, la police créa des difficultés aux deux églises de village que j'avais fondées dans la région. Leurs membres étaient les premiers fruits de mon ministère pour le Seigneur. J'éprouvais beaucoup de joie à visiter ces frères et sœurs et à les encourager. Puis survint une terrible persécution qui ébranla l'église.

Discerner la voix de Dieu

Si mon travail porte du fruit, je le dois en premier lieu à ma femme Kiop qui me seconde de tout son cœur. Quand je suis en tournée, elle prie pour moi; elle s'occupe des enfants. Nous en avons deux, et ils vont à l'école. Notre petite fille a cinq ans, elle est mignonne. Notre fils a sept ans. Parfois ma femme m'accompagne, nous sommes absents plusieurs jours. Pendant ce temps, c'est une sœur de ma femme qui a la garde des enfants, elle s'en occupe très bien.

Ma femme est responsable de l'évangélisation des enfants. Le ministère nous procure beaucoup de joie, mais la persécution est souvent notre lot. Nous avons un maigre revenu, plus bas que celui des travailleurs des plantations; le Seigneur pourvoit, nous avons assez pour nouer les

deux bouts. Avant d'aller évangéliser, nous prions avec ma femme et cherchons à connaître la volonté du Seigneur. Un certain dimanche, j'avais prévu d'aller prêcher à l'église de Phu Hiep. Je me réveillai de bonne heure et dis à ma femme:

– Nous devons nous lever tôt et aller à vélo à Phu Hiep pour encourager l'église.

Le Seigneur se révéla à ma femme et elle me dit:

– Je crois que nous ne devons pas y aller aujourd'hui.

J'acquiesçai et nous ajournâmes le voyage à la semaine suivante.

Raid sur la Bible

Ce même jour, un frère de cette église accourut chez nous en disant.

– Oh, frère K'Be, que devons-nous faire? Ce matin une équipe de policiers s'est précipitée dans la maison où nous étions réunis. Les Bibles n'avaient pas encore été distribuées, elles étaient encore dans les sacs accrochés à la paroi. Les policiers ont emporté toutes les Bibles, ils se sont conduits en vrais sauvages.

Les gens des tribus habitent des maisons très simples. Ils gardent leur Bible dans un sac fixé à la paroi. Le policier avait fouillé les sacs et emporté six Bibles; d'autres avaient été cachées par un frère à l'arrivée de la police. Le même jour, plus tôt, la police avait arrêté trois jeunes de Don Duong, y compris le frère Nhien (ils étaient chrétiens depuis trois mois seulement). Ils reçurent l'ordre de se présenter au bureau de police le mardi suivant. Les policiers étaient aussi à ma recherche. Le dimanche suivant ils se rendirent à l'église de Phu Hiep en disant:

– Où se trouve M. K'Be?

Selon la vision qu'elle avait eue, ma femme m'avait supplié de ne pas me rendre à Phu Hiep ce jour-là; combien j'étais reconnaissant au Seigneur! Le lendemain je fus convoqué à la police. Avant que je m'y rende, le frère confirma que j'avais eu raison de ne pas aller à Phu Hiep le jour prévu. En chemin, nous discutons de ce que nous allions dire à la police. J'encourageai mon frère et lui dis:

– Ne crains rien, le Seigneur sera avec toi, il t'aidera. La police prétendra probablement que M. K'Be lui avait déjà parlé de toi. C'est un mensonge, un piège qu'ils te tendent.

A la suite de ces événements, la police ordonna à tous les hommes de l'église de Phu Hiep de se rendre au poste de police. Tous furent arrêté-

tés. La première semaine, on les enferma dans une cellule sombre, sans nourriture ni boisson. Puis, le frère K'Nhin fut placé dans la cellule no 3, endroit particulier dont tous les prisonniers utilisent les toilettes. Les odeurs nauséabondes faisaient perdre tout appétit! K'Nhin fut enfermé une semaine dans ce lieu. Libéré, il tomba gravement malade, il fut alité pendant 3 à 4 mois. Moi-même, je ne fus jamais enfermé dans la fameuse cellule, mais la police me menaçait:

– Si ta déposition n'est pas exacte, tu verras ce soir à quoi ressemble la cellule no 3! Lors des interrogatoires, j'avais été couvert par des croyants, raison pour laquelle ils furent faussement accusés. Comme j'étais la personne disponible pour la prédication, ils gardèrent le silence et refusèrent de me dénoncer.

Juin est le mois de la moisson. Cette année-là, ce fut un temps difficile. Les gens n'avaient plus rien à manger de la récolte précédente; ils venaient de commencer à moissonner la nouvelle récolte. Les familles chrétiennes étaient à la même enseigne, mais elles ne faillirent pas à leurs devoirs et continuèrent d'aller nourrir les prisonniers. Je les avais encouragées dans ce sens. La police ne permettait pas aux membres de l'église de communiquer avec les frères en prison, elle craignait les échanges d'opinions, de conseils. C'étaient les femmes qui déposaient du riz dans des corbeilles d'osier tressé. Tous les deux jours elles apportaient aussi des légumes. Cependant, les gardiens gardaient les légumes pour eux-mêmes et glissaient sous la porte des prisonniers seulement le riz et le sel. La foi des chrétiens fut quelque peu ébranlée par ces persécutions; ils me prièrent de ne plus leur rendre visite. Ils avaient peur de la persécution. Je leur fis parvenir le message de Jésus: «Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute» (Matt. 11:6). Par la suite, ils m'invitèrent à nouveau. Je les exhortai et maintenant ils sont aussi fermes dans la foi que par le passé. A Don Duong, la police arrêta trois frères pour les interroger. Comme ils restèrent bouche bée, ils durent payer une amende de 750'000 dongs (salaire de deux à trois mois). Ils n'avaient pas l'argent nécessaire et me dirent: «Où pourrions-nous emprunter? Nous pourrions peut-être aller travailler en forêt, abattre des arbres et couper du bois. Nous pourrions ainsi rembourser notre dette». Après cela ils furent relâchés.

Dans les petits villages de tribus, les gens n'ont souvent pas d'argent et ils empruntent aux Vietnamiens. Si les chrétiens ne peuvent pas payer une amende, ils sont condamnés à deux mois de prison. Ils doivent parfois emprunter aux non-croyants qui profitent de la situation et de-

mandent un intérêt prohibitif. S'ils empruntent 100'000 dong, ils doivent payer 170'000 dong six mois plus tard. Les chrétiens paient d'après leurs possibilités. Tout dépend aussi de l'humeur et de la bonne volonté des prêteurs.

J'ai dû expliquer aux chrétiens que mon travail pour le Seigneur me rapportait peu, que j'avais peu d'argent. Nous nous mîmes à prier et nous reçûmes de la part du Seigneur la somme exacte de 750'000 dong (somme exigée). C'étaient des amis chrétiens de la ville qui avaient rassemblé cette somme. Les trois frères furent relâchés. Je louai le Seigneur de ce qu'aucun n'ait dû aller en prison. Les croyants ont appris à compter non sur l'homme, mais sur Dieu qui peut tout. Le Seigneur intervient de diverses manières, il donne à ses enfants la force de le servir.

Baptême de boue

En avril dernier, un frère nous conduisit à vélomoteur visiter l'église de Long Quac. Ma femme et moi le suivions; mon épouse était assise à l'arrière.

Nous avons emporté des Bibles et des traités. Il fallait monter et descendre des collines sur des routes déformées, nous fauflant entre les maisons du village. Mon vélomoteur est équipé d'un phare, mais je roule sans lumière! Je ne mets la lumière que si je ne connais pas la route. Ma femme enclenche le feu clignotant pendant quelques instants, puis elle l'éteint. Il faisait nuit noire et l'on ne voyait que les étoiles et le feu clignotant. Nous ne savions pas où nous allions. Nous avons confiance, le frère connaissait bien le chemin. A la saison des pluies, une chute est vite arrivée; parfois nous tombons dans l'eau. Les routes sont détrempées et boueuses, on avance péniblement. Une fois nous nous trouvions sur une route boueuse, roulant à vive allure dans des flaques d'eau; le sol était glissant. Après avoir traversé un amas de boue, nous tombâmes sur le côté. Une autre femme est aussi tombée. Elle dut attendre que nous dégagions son vélomoteur. Nous étions tous couverts de boue.

Notre voyage prit beaucoup de temps. Nous dûmes nous arrêter souvent et enlever la boue des roues et des garde-boue au moyen d'un bâton. Il fallut pousser nos vélomoteurs... et à nouveau nous étions embourbés.

Nos visites ont lieu le soir, car les gens travaillent loin de leur domicile; ils parcourent 20 km par jour. L'hôte fait un feu à l'intérieur de la maison sur le sol de terre et nous prépare du thé. Quand nous arrivons, tout le monde est assis, on nous attend. Nous visitons aussi les malades, prions pour eux et lisons la Parole. Tard dans la soirée nous repartons sans être aperçus par la police, tous feux éteints!

Un soir, nous traversions la région de Quang Khe pour nous rendre dans la province de Lam Dong. Une rivière traverse la région. Nous marchions sur un sentier dans la jungle habitée par des tigres et des singes (dans la jungle nous marchons toujours à la file indienne). Normalement les indigènes fauchent l'herbe pour que le chemin soit bien visible. Ce soir-là, un frère marchait devant moi et un autre derrière, chacun portant une machette.

Tout à coup, nous entendîmes des bruits provenant des buissons et des bambous. «Serait-ce un tigre?», m'écriai-je; «non», répondit mon compagnon. Me retournant, je repérai un tigre du côté droit. Je vis ses zébrures jaunes et noires. «Dieu va nous protéger, avançons!» Et il le fit. Jean 15:16 est un texte que j'aime beaucoup. Ce fut pour moi l'appel de Dieu: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais je vous ai choisis pour que vous alliez et que vous portiez beaucoup de fruits». Je demande aux frères et sœurs de l'étranger de prier spécialement pour ma tribu, les K'hos, et pour tous les Vietnamiens; que l'Évangile puisse être annoncé en toute liberté et que son royaume s'étende. À notre tour, nous prions pour vous.

V

L'essor des églises de maison

Un changement

de cœur, d'esprit et des mains

Quand j'étais policier, je rencontrai un prédicateur que nous avions convoqué pour le questionner sur ses activités religieuses. Nous avions la charge de surveiller les régions de Que Son et de Da Nang de très près, car le communisme y est mieux implanté que dans la région de HôChi Minh (nouveau nom de Saigon depuis que les communistes ont repris le pouvoir en 1975. Beaucoup de Vietnamiens du Sud utilisent soit l'une, soit l'autre de ces appellations). Que Son est réputée être la région la plus difficile de la province.

J'étais témoin d'hommes et de femmes qui avaient embrassé la religion chrétienne, mais ils ne la mettaient pas en pratique. Ils allaient jusqu'à commettre des crimes. Nous fîmes venir le pasteur, car les chrétiens en question faisaient partie de son église; il avait droit à une réprimande de notre part. J'avais été chargé de traiter ce cas.

Je m'étais déjà occupé de crimes sociaux, tels le vol, la violence et les homicides. Il arrivait que nous portions des accusations contre les gens pour pouvoir cocher le crime sur une fiche et classer le cas. Les chrétiens ne parlaient pas beaucoup, car ils avaient peur de moi. Mais le pasteur en question n'avait pas peur.

Cela m'intriguait. Quand j'abordai les questions de religion, il me tendit un traité évangélique. Il me raconta de nombreuses histoires de la Bible; je ne me souviens pas de toutes. Je voulais en savoir davantage. Nous avons parlé ensemble pendant trois heures. Il resta très poli et discret. Je l'observai, jugeai la manière dont ce prédicateur m'annonçait l'Évangile tandis que je restai assis à mon bureau. Il agissait en toute honnêteté. Je ne pense pas qu'il avait commis un crime. Ma visite fut un moment très positif.

Peu après cette rencontre, je commençai à aller à l'église. Les autres policiers qui travaillaient avec moi n'en savaient rien. Le jour j'allais à l'église à vélo, je n'avais aucune crainte d'être arrêté, car j'avais le désir d'apprendre. Ignorant tout de l'église, j'étais souvent chez le pasteur à écouter de magnifiques chants. Je n'en connaissais aucun, mais je les écoutais avec beaucoup d'attention. Le pasteur m'invitait souvent pour un repas. Il n'avait nulle crainte que je parle de lui à mes collègues. Les autres membres de la famille avaient quelque crainte, parce que j'étais policier. J'assistais au culte régulièrement, mais je ne connaissait pas

encore Dieu personnellement. Une année plus tard, le pasteur fut déplacé dans une autre ville. Je fus très affecté de ne plus le voir et restai à la maison. Pendant cinq mois, je n'eus plus aucun contact avec la Bible. Mais mon cœur était assoiffé et je priais. Un jour je fis la connaissance d'une équipe d'évangélisation qui connaissait bien la Bible. Je demandai au Seigneur d'entrer dans ma vie; après avoir parlé avec les évangélistes je reçus la certitude du salut. Je ne craignais rien pour mon poste de travail. L'important était de suivre le Seigneur et de lui rester fidèle pour toujours; mon travail n'était que passa-



*Linh tient une Bible
dans ses mains*

ger. Je lui faisais entièrement confiance.

2 Timothée 3:16 est un de mes textes préférés: «Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice».

J'eus l'occasion d'être une année avec ces chrétiens, d'étudier la Parole avec eux et de prier. Le Seigneur était à l'œuvre dans ma vie, il me guérit. J'avais une main malade, elle enflait, et nous n'avions pas d'argent pour un traitement. Je me mis donc à prier et dis au Seigneur: «Je n'ai pas d'argent. Dans l'Ancienne Alliance tu as guéri de nombreux Israélites; pourquoi ne le ferais-tu pas pour moi?» Ma main fut guérie sur-le-champ!

De l'autre côté de la table

Au début, je travaillai dans l'armée, puis on me transféra dans la police, où je restai pendant 12 ans. Un beau jour je fus remercié sans motif valable.

- Maintenant que tu connais Dieu, tu dois faire de la place! me dirent-ils.

On me plaça dans un bureau isolé où je n'avais plus de contact avec mes camarades, plus rien à faire. Je m'ennuyai beaucoup. Je décidai donc de m'en aller.

Après avoir quitté ma profession, je m'établis à la campagne où je me mis à cultiver un lopin de terre que je possédais. Je plantai des pommes

de terre et du riz. Nous habitons maintenant une maison faite de boue, avec un toit de chaume; nous cuisons en-dehors de la maison. Nous utilisons des branches sèches pour le feu, chaque jour nous allons chercher l'eau à 500 mètres, nous la pompions au puits de nos amis. Nous n'avons pas encore notre propre puits. Après avoir eu l'éclairage au kérosène, nous avons le privilège d'avoir l'électricité depuis 12 jours!

Notre maison est située près de la montagne; la nuit nous entendons les cris des animaux: tigres, cerfs, corbeaux, et bien d'autres encore qui peuplent la jungle. Nous entendons aussi les grillons. La fenêtre reste ouverte et notre chambre est éclairée par le clair de lune.

Nous avons peu de meubles: des lits fait de bambous, un pour les enfants et un pour ma femme et moi. Notre lit est recouvert d'une natte. Nous utilisons des bambous de bonne qualité, sinon les lits seraient trop fragiles. Récemment notre région a souffert d'inondations, toute notre récolte de riz a été détruite. Par bonheur, notre maison n'a subi aucun dommage.

Tous les membres de notre famille participent à la vie de l'église. Nous avons deux filles, toutes deux à l'école, une en 9e et l'autre en 1ère classe. Plusieurs de nos amis nous fuient depuis que je ne me joins plus à leurs beuveries. Mais j'ai fait de meilleurs amis depuis que je connais le Seigneur.

Nous avons une église de maison chez nous, nous réunissons jusqu'à 30 personnes. N'ayant pas de chaise, nous nous asseyons à même le sol. Quand la police apprend qu'une église de maison imprime des Bibles, des recueils de chants et autres livres, elle les confisque. Nous avons onze leçons bibliques. Nous étudions les fondements de la foi, la repentance, etc.

Par deux fois déjà, la police m'a convoqué au poste. La première fois nous avons une étude biblique. Trente personnes étaient rassemblées quand la police fit irruption. Tous les participants durent payer une amende de 2000 dong (c'est beaucoup pour des gens pauvres!). Nous dûmes tous nous rendre au poste de police; cela signifie une marche de 30 km. Quatre policiers nous suivirent dans une jeep, tous étaient armés. Un chrétien agile et rapide avait la possibilité de s'écarter de la route, disparaître et rentrer à la maison! Il y avait des hommes et des femmes, des jeunes et des plus vieux. C'était l'été, les routes étaient très poussiéreuses. Les gens nous regardaient au passage, en particulier les enfants et des amis chrétiens qui faisaient partie de notre communauté. Je marchai devant la petite troupe.

Les bureaux de la police sont situés dans un bâtiment de briques recouvert de belles tuiles jaunes. La police me déclara responsable et je dus rester seul au poste. Tous les autres furent relâchés.



Depuis 1975, les chrétiens se réunissent clandestinement dans leur maison où dans la jungle

Assis d'un côté de la table en face des policiers, je fus soumis à un interrogatoire; mais je parlais de l'Évangile chaque fois que l'occasion m'était donnée. Je fus questionné pendant trois jours, puis relâché. Certains policiers étaient très sympathiques. Ils ne connaissent encore rien de la Bible et pensent que le christianisme est une religion étrangère

qui a une mauvaise influence sur le peuple. Ils ne comprennent pas que l'Évangile se répande si rapidement. Ils reconnaissent que les chrétiens sont honnêtes, la plupart du temps ils ne leur veulent que du bien. Une fois ils étaient prêts à m'accorder ce que je voulais, à condition que l'église officielle n'en sache rien. Si cette dernière l'avait appris, rapport s'en serait suivi et j'aurais été arrêté!

Je suis très reconnaissant envers le Seigneur. Quand j'appris à le connaître, tous mes amis étaient contre moi, ils se moquaient et me créaient des difficultés. Maintenant, la situation a évolué, plusieurs viennent me rendre visite. Ils m'aident dans mes déplacements; même des non-croyants me prêtent de l'argent pour acheter un ticket de bus! Le Seigneur a suscité plusieurs petits groupes dans les villages que je visite. Quand on m'appelle, je pars visiter l'église de maison en emportant des Bibles. Puis je reste quelques jours sur place. L'œuvre de Dieu se répand parmi les Vietnamiens et je loue Dieu de pouvoir participer à ce travail.

VI

Echos de louange dans la jungle

Le bout du chemin

Tong Le Chan est une prison terrible. C'est le bout du chemin. Elle est peuplée de voleurs, de meurtriers et autres personnes reconnues coupables de crimes sociaux. Cinq pasteurs – moi y compris – plus un criminel de droit commun furent transportés à ce lieu sinistre dans un minibus russe.

La nuit avant notre départ je fis un rêve, que je ne compris pas tout de suite: je voyai un aigle voler. Arrivés à la prison, nous fûmes transférés vers le responsable local. En sortant du bus nous vîmes de nombreux prisonniers qui portaient des culottes courtes, ils avaient le dos nu. Sur leur dos, un aigle tatoué. C'était l'explication de mon rêve. Le Seigneur me remplit de sa paix et promit de nous protéger.

J'avais annoncé l'Évangile dans la région de Lam Dong (Bao Loc), le Seigneur avait béni notre travail. C'était à 200 km de Hô Chi Minh Ville. De nombreuses personnes s'étaient converties à Jésus-Christ parmi les K'hos; maintenant, la région compte 500 croyants.

Durant le dernier semestre de 1990, le Seigneur envoya des chrétiens pour nous enseigner la Parole et nous former. C'est à cette époque que la police arrêta trois prédicateurs qui nous avaient instruits pendant cinq jours, c'étaient les frères Hoa, Hoang et No. Leur incarcération dura deux mois et ils durent payer une amende de 100'000 dong. Mon collaborateur Vu Minh Xuan et moi-même avons été convoqués plusieurs fois à la police.



Hoang Van Phung

Au début de janvier 1991, alors que je rentrais d'une tournée d'évangélisation, la police assiégea ma maison et celle de mon voisin, le frère Xuan. Six policiers sortirent d'une jeep. L'un d'entre eux se précipita chez moi en disant:

– Levez-vous!

Il avait dans la main un papier avec les mots «Arrestation urgente». Il ne m'accorda que quelques minutes pour dire au revoir à ma femme et à mes enfants, me passa les menottes et me fit monter dans la jeep. Xuan fut aussi arrêté. Nous fûmes emmenés à la prison de district où nous séjournâmes pendant 22 jours. Les interroga-

toires se suivirent. La police prétendait que le christianisme est une religion américaine et que l'Eglise Tin Lanh dépend de la CIA. Je répondis :

– Nous ne sommes que des témoins de Jésus-Christ, nous ne nous occupons pas de politique.

Je fus enfermé seul dans une cellule sans lumière. Xuan était dans une autre cellule. Quelques jours plus tard, K'Philip (prédicateur d'une tribu) fut également arrêté; sa cellule jouxtait les nôtres. Tandis que j'étais en prison, ma faim pour la Parole de Dieu grandit. Ma femme détachait des pages de la Bible, les entourait de pain et me faisait parvenir les petits paquets, sans que la police s'en aperçoive. Je cachai ces pages dans mon vieux sac en loques; il était si vieux que la police ne prenait pas la peine de le fouiller. Je me creusai la cervelle pour savoir comment contacter K'Philip et partager la Parole avec lui. Par la suite, je me trouvai dans une cellule plus grande, K'Philip se trouvait à la porte d'à côté. J'arrivai à faire passer des pages de la Bible à travers les barreaux, il les lisait puis me les rendait de la même manière.

K'Philip, Xuan et moi-même furent placés sur la même ligne que des criminels de droit commun pour être enregistrés sur vidéo. Nous étions classés prisonniers politiques. Le chef de la police générale de la région nous informa de ce qui allait se passer, notre incarcération durerait deux ans. Nos dossiers furent envoyés au Bureau Central, puis au Bureau des Affaires Intérieures pour étude. Un jour, nous reçûmes l'ordre de préparer notre baluchon et de monter dans la jeep. K'Philip prit peur parce que nous avions des pages de la Bible dans les poches. «Ne crains rien, le Seigneur nous protégera», lui dis-je. On nous installa dans la jeep, pieds et mains liés; notre transfert à la prison de Da Lat située à 120 km fut enregistré sur cassette vidéo. Ignorant notre destination, nous priâmes tout le long du chemin. Sur notre passage, les gens nous prenaient pour des voleurs qui avaient été arrêtés. Notre destination était une prison préventive pour criminels. Arrivés en cellule, nous fûmes accueillis par les «aigles». Les aigles sont des prisonniers de longue date qui contrôlent les effets, fouillent les sacs et les maigres biens des prisonniers. Quand ils jetèrent un coup d'œil aux pages de la Bible en piteux état, ils les froissèrent et les jetèrent par terre.

Un fonctionnaire du Bureau Central de Hanoï vint à Da Lat nous interroger; au reste, tous les fonctionnaires venaient du Nord Vietnam. Ils étaient tous de grande taille, peau claire, et ils avaient un accent différent du nôtre. Revêtus de leur uniforme vert, ils étaient assis en face de

moi; ils avaient plusieurs documents me concernant.

K'Philip fut enfermé dans une minuscule cellule de béton, pieds et mains enchaînés. La cellule était si basse qu'il ne pouvait se lever; elle était si exiguë qu'il ne pouvait se coucher. Le local était si sombre qu'il ne pouvait distinguer le jour de la nuit. Chaque prisonnier recevait dix litres d'eau par jour pour ses ablutions. K'Philip fut enfermé dans une cellule d'isolement pendant six mois; pas de douche, simplement un peu d'eau potable pour se laver sur sa natte. Xuan se retrouva dans une cellule commune avec dix criminels. Selon la «loi de la prison» en vigueur, tout nouveau venu était frappé et dépouillé de ses affaires personnelles. Dieu accorda une protection à Xuan, il ne reçut pas de coups. Le responsable de la prison lui demanda de se lever, l'inspecta en détail et lui dit:

– Quel crime as-tu commis?

– J'annonce la bonne nouvelle de Jésus.

Ses compagnons d'infortune se moquèrent de lui. On lui enleva ses chaînes et le conduisit dans une cellule très sale située près des toilettes. A côté de lui se trouvait un jeune criminel couvert de poux de la tête aux pieds. Imaginez un peu ce que ressentit Xuan, il craignait d'être attaqué par les poux.

J'eus l'occasion de partager la Parole; plusieurs accueillirent Jésus dans leur vie et furent remplis de joie.

Je fus questionné à maintes reprises; on m'accusait de répandre la superstition. Un policier écrivit sur ma fiche: «Superstitieux» et il voulait que je signe sa déclaration. Je refusai en disant:

– Je suis un prédicateur qui annonce la bonne nouvelle de Jésus, je n'ai rien à voir avec la superstition.

Le policier bouscula la table et menaça de m'enfermer dans une cellule d'isolement. Aussi tôt dit aussitôt fait; je me retrouvai avec un prisonnier condamné à perpétuité pour avoir tué un homme en le poussant contre une pierre. K'Philip avait déjà eu des contacts avec lui et je pris le relais. Cet homme se mit à prier et à implorer le Seigneur de tout son cœur.

L'endroit était très froid. Je dormais sur une planche à côté du seau qui servait de toilettes. Je me souvins de la page chiffonnée glissée par ma femme, c'était le Psaume 107:6 «Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et il les délivra de leurs angoisses». J'élevai mes mains vers le Seigneur dans la louange, j'avais la certitude qu'il me ferait sortir de cet endroit. Revenant à la charge, le policier me dit: «Veux-tu signer mainte-

nant?» «Non», fut ma réponse et on m'enferma à nouveau. La même nuit, le Seigneur entendit ma prière. Il utilisa un capitaine de la PC 15 pour me délivrer. Il était responsable de l'incarcération provisoire de plusieurs personnes de la région. Il était bien disposé à mon égard et refusait que je reste enfermé dans la cellule d'isolement. Ses subordonnés étaient très têtus et voulaient s'opposer à sa décision. Dans le litige le capitaine eut le dessus et dit:

– Je suis responsable de sa santé; je t'ordonne de le reconduire dans la grande cellule.

Il n'était pas facile de témoigner dans ce lieu, les policiers nous surveillaient constamment; ils avaient aussi des dénonciateurs. Néanmoins, le Seigneur me dirigeait vers des hommes qui avaient confiance en moi. Pendant mon séjour de huit mois, j'eus l'occasion d'annoncer l'Évangile à vingt prisonniers. Quand je me retrouvai dans la grande cellule, je constatai que cinq personnes avaient rencontré le Christ. Elles me prirent par la main et m'embrassèrent. Quand l'«aigle» me fouilla, il déchira les pages de ma Bible... mais j'en avais mémorisé le contenu.

Dans le nid d'aigle

On m'envoya au camp de travail de Tong Le Chan avec d'autres évangélistes, y compris Hao Anh, K'Philip et Xuan. C'est là que je vis en rêve une tempête et un aigle géant qui volait. Le voyage s'effectua dans le bus vert d'origine russe, nous étions enchaînés les uns aux autres, au dos de notre veste nous devions écrire les lettres «C.T.», ce qui voulait dire «ré-éducation». Le voyage dura neuf heures, et nous arrivâmes à destination à cinq heures de l'après-midi. Trois jeunes policiers nous escortaient. L'un d'entre eux, qui savait que nous étions pasteurs, offrit de nous acheter en route du pain ou autre chose à manger. A l'arrêt nous fûmes autorisés à descendre et à aller aux toilettes (tous les autres restèrent liés dans le bus). Nous étions heureux de ce que le Seigneur ait permis que nous soyons ensemble. Nous vivions un renouveau et, pleins de joie, nous louions le Seigneur. Sur la route, les passants nous regardaient béatement, étonnés de voir des prisonniers joyeux! Un des policiers qui nous accompagnaient eut la même réaction. Arrivés à destination nous fûmes transférés au responsable local. En voyant les tatouages, je me souvins de la tempête et de l'aigle que j'avais vus dans une vision. On nous rasa la tête.

Pasteurs prisonniers, nous devons travailler comme les autres, nettoyant la jungle à la machette, sciant du bois et labourant les champs. Nous étions tous soumis à un dur labeur. Le directeur acceptait les pot-de-vin; les «aigles» et lui accaparaient la nourriture de sorte que nous n'avions pas assez à manger. Nous avions faim, nous avions le visage émacié. Pour toute nourriture (quand il y en avait!), nous recevions seulement deux bols de soupe claire avec un peu de riz. Croulant sous le travail, de nombreux prisonniers tombaient d'inanition, d'autres périssaient. C'est pourquoi, souvent les prisonniers se poignardaient pour dérober la nourriture du voisin. Dans les champs, ils trouvaient souvent des fils et des pièces métalliques provenant de mines qui avaient explosé pendant la guerre. Ils cachaient ces pièces et en faisaient des couteaux. Toutes les semaines, des prisonniers sont blessés et emmenés à l'hôpital. Des prisonniers qui étaient là depuis longtemps nous dirent: – Eh, les gars, savez-vous que vous êtes arrivés dans un lieu paisible? précédemment, les bagarres étaient courantes, il y avait beaucoup de violence. Certains jetaient des sacs en plastique en feu et les faisaient brûler sur le visage d'un codétenu; ce dernier endurait de terribles souffrances!

Nous louons le Seigneur, car la situation s'est grandement améliorée depuis l'arrivée du nouveau directeur, Chu Xuan Dinh. Celui-ci permettait aux familles d'envoyer de la nourriture aux prisonniers. Notre ration journalière était de 500 grammes de riz. Nous avions l'habitude de la partager avec ceux qui ne recevaient rien de leur famille.

Nous apprîmes que le pasteur Hung et sept autres prédicateurs locaux avaient été arrêtés. Quoique n'ayant pas assez à manger, ils montraient l'exemple en accomplissant la tâche quotidienne qui leur était assignée. Pour compléter leur «menu», ils cueillaient des branches de buissons et les cuisaient avec des légumes.

A l'intérieur du camp, les «aigles» tentaient de voler nos effets. Une fois, un de ceux-ci remarqua le joli pantalon de K'Philip et voulut le lui emprunter par l'intermédiaire de son complice. Comme c'était le seul qu'il avait, il refusa. Il proposa donc un échange! Puis dans un acte de violence, l'«aigle» fit s'agenouiller son acolyte et le frappa violemment avec son ceinturon, en présence des chrétiens.

Un secteur de prison comptait quatre grandes pièces abritant chacune 200 à 300 prisonniers. Le travail journalier terminé, nous devons réintégrer le bloc de cellules sous le contrôle des «aigles». Pour nous empêcher de dormir, de nous reposer, de prier, ils nous imposaient toutes

sortes d'activités. Chaque matin, à cinq heures, les prisonniers faisaient leur toilette, se préparaient et devaient s'asseoir en ligne en attendant de partir au travail. Nous souffrions beaucoup sous le regard des «aigles», que ce soit dans les champs ou en cellule.

Quand j'arrivai à Tong Le Chan, je fus attribué à une équipe qui pelletait la terre. Une équipe était formée de 17 à 20 prisonniers. Deux policiers nous surveillaient. Quand j'avais travaillé deux ou trois jours, le chef des policiers m'appelait pour faire bouillir l'eau dont il avait besoin.

Un des prisonniers m'adressa la parole et me dit:

– Tu as de la chance de faire bouillir l'eau, cela t'évite les durs travaux. Tu achèteras deux sacs de nouilles et les cigarettes qu'il leur faut pour la journée. Par contre, tu devras tout payer de ta poche, y compris le thé! La même nuit je fis un rêve: je versai un sac de thé dans un grand récipient d'eau. Le matin je me recueilli devant le Seigneur, mais je ne trouvai pas la paix. Alors il me montra ce que je devais faire. Le travail que j'accomplissais – lié à des pots-de-vin – était admissible pour un criminel, mais pas pour un prédicateur. Ayant compris la leçon, j'en parlai au policier; celui-ci fit preuve de compréhension et m'autorisa à retourner au pelletage de la terre. Je savais que le Seigneur me donnerait les forces nécessaires. Tant les prisonniers que les policiers me prirent pour fou d'avoir refusé une telle aubaine. Notre lieu de travail était à 45 minutes de marche du camp. Nous étions occupés dans un barrage peu profond, nous avions les pieds dans l'eau. Nous devions arracher les mauvaises herbes et préparer le terrain pour planter du riz. Une fois, nous fûmes tous punis pendant une semaine. Nous devions travailler du matin au soir sans interruption, chaque prisonnier devait pelletter 200 m² de terre par jour. Au temps de la mousson, il pleut tout le jour et pour tout vêtement nous portions une culotte courte. On rencontrait souvent des serpents, des mille-pattes et des guêpes qui nous piquaient. En plus, nous devions tout faire pour éviter les épines aux pieds. L'eau était pleine de sangsues. Tout en travaillant, chacun examinait la peau du voisin pour éviter qu'il se fasse piquer. Si nous n'arrivions pas à terminer le travail auquel nous étions astreints, on nous enfermait dans la prison intérieure, endroit exigu où l'on ne recevait qu'un verre d'eau et un bol de riz par jour. Pas de moustiquaire! Le pasteur Nguyen passa deux semaines dans cet endroit sinistre.

Souvent, épuisé, pelle en mains, je criai au Seigneur: «Seigneur, délivre-moi!» Méditer la Parole était ma consolation et mon réconfort.

Echos de louange

Les gens de la tribu S'tieng habitaient et travaillaient non loin de notre camp. Quand ils s'occupaient des buffles, ils traversaient les champs où nous travaillions. Les enfants, pratiquement sans éducation, ont très peu à manger. Avant que nous arrivions à la prison de Tong Le Chan, ces gens n'avaient jamais entendu l'Évangile. Nous avons la certitude que le Seigneur ouvrirait des portes pour l'évangélisation. Quand nos frères et sœurs venaient nous rendre visite, ils saisissaient l'occasion de parler aux S'tiengs qui se trouvaient dans les parages. Ils leur annoncèrent l'Évangile et plusieurs devinrent chrétiens. Ce sont des gens très pauvres. Jésus a changé leur vie complètement, ils sont fondés dans la foi et rendent un témoignage joyeux. A ce jour des milliers de S'tiengs se sont convertis à Jésus-Christ.

Quand nous vaquions aux travaux des champs, nous étions constamment contrôlés. Il était difficile d'adresser la parole aux S'tiengs; nous avons recours à un langage codé quand nous en rencontrions; nous disions: «Alléluia!». Si notre interlocuteur était chrétien, ils répondait: «Alléluia!» En privé, un pasteur de la ville leur avait appris des chants de louange. Une fois, alors que nous étions dans les champs, nous entendîmes des cantiques provenant de la forêt voisine. C'étaient les enfants qui chantaient; ce fut pour moi un signe de grand réconfort.

Nous avons pris l'habitude de témoigner à l'intérieur de la prison et aussi lorsque nous étions en ligne prêts à partir aux champs, ainsi qu'au travail. Nous élevions nos mains en adorant le Seigneur. Nous chantions à mi-voix pour ne pas éveiller l'attention du gardien. A la pause de midi, celui qui avait mémorisé un verset l'enseignait à son voisin; c'était une bonne manière de nous instruire mutuellement.

La police chambardait notre programme continuellement. Nous avons appris par cœur de nombreux textes bibliques, par exemple: «Je puis tout par Christ qui me fortifie» (Phil. 4:13), et «Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel et il les délivra de leurs angoisses» (Ps. 107:6), le Psaume 23 et d'autres. La Parole de Dieu était pour chacun un réconfort. Parfois, tous les pasteurs étions réunis dans la même pièce pour le repas de midi, d'autres fois nous étions dispersés à travers le camp.

Quelques policiers me traitaient de «porc» et m'humiliaient de différentes manières. D'autres par contre étaient bien disposés à mon égard. Un jour, je rencontrai un colonel de police qui avait été condamné à 20 ans pour avoir aidé quelqu'un à fuir le pays. Quand nous nous

rencontrâmes, il avait encore une peine de 15 ans à purger. Il me tapa sur l'épaule amicalement et me dit:

– Toi, prédicateur, quand tu seras de retour chez toi n'oublie pas de prier pour moi, car j'ai rencontré Jésus en prison.

Quand il était colonel, il avait fait arrêter de nombreux prédicateurs et pasteurs. Il était athée. Pendant les trois premiers mois de son séjour en prison, il ne pouvait pas dormir. Un pasteur lui dit alors:

– Si tu crois en Jésus, tu verras un miracle.

La même nuit il s'agenouilla en priant:

– Jésus, je ne sais pas qui tu es, mais si c'est vrai que Jésus est le Dieu qui a créé le monde et qui m'a créé, donne-moi un signe. Voilà quatre mois que je ne dors pas. Si tu existes, accorde-moi un bon sommeil cette nuit.

Et cela arriva; pour la première fois depuis quatre mois il dormit profondément.

En prison, le pasteur Nguyen nous enseignait comment annoncer l'Évangile et prendre soin des nouveaux convertis (lui aussi était astreint à un dur labeur). Bien qu'il souffre de rhumatisme, que ses jambes enflent, il devait marcher 45 minutes pour aller travailler au champ et 45 minutes pour en revenir. Il souffrait tellement qu'il ne pouvait retenir ses larmes. Il s'appuyait sur sa canne et quelqu'un le soutenait de l'autre côté pour marcher.

Le pasteur Ha Hak dans un tonneau!



Le pasteur Ha Hak (à gauche) et le pasteur Hoang Van Phung (à droite) reçoivent la visite de leur famille en prison

Un de nos codétenus, Lo Ban Hen, nous raconta l'histoire d'un pasteur de tribu nommé Ha Hak. Le pasteur Ha Hak fut emprisonné à plusieurs reprises, une fois pendant sept mois. Selon mes dernières informations, il annonça l'Évangile à 700 membres de sa tribu et tous sont devenus chrétiens. Il n'est pas facile de servir le Seigneur sur les hauts pla-

teaux, les pasteurs y sont constamment accusés de «faire de la politique». Un jour, Ha Hak fut soumis à un interrogatoire. Un policier lui donna un coup de pied au visage avec le talon de son soulier et lui cassa une dent. Ensuite, il fut enchaîné dans un tonneau en métal enfoncé dans le sol. La journée il faisait très chaud, et la nuit très froid. Il ne recevait qu'un verre d'eau et un bol de riz par jour. Pour tout vêtement, une culotte courte. Il resta enfermé dans ce tonneau pendant trois mois. Tout ce temps, le pasteur Ha Hak priait et demandait au Seigneur de le soutenir. Il reçut la force nécessaire; comme l'apôtre Paul sur le chemin de Damas il vit briller une grande lumière. Il dut supporter des serpents qui pénétraient dans le tonneau et se faufilaient sur ses pieds. Ses mains étant liées, sa seule arme était de prier et de regarder les serpents! Le Seigneur le protégea, il ne fut mordu par aucun d'eux.

J'avais été condamné à 27 ans de prison; mais grâce à Dieu je fus libéré après deux ans et demi. Aujourd'hui je suis responsable d'une équipe missionnaire. Je remercie le Seigneur d'avoir utilisé de nombreux chrétiens américains pour secourir les chrétiens du Vietnam. Dieu entend leurs prières et nous avons été libérés. Que le Seigneur bénisse tous ses serviteurs aux USA; je les aime tous de tout mon cœur!

Je prie pour les USA, où il y a de nombreux problèmes; mais j'ai confiance que Dieu continuera à utiliser les nouvelles générations de chrétiens pour affermir le témoignage et le royaume de Dieu dans ce pays.

VII

Sur un fondement solide

Que votre joie soit parfaite!

Ma famille était idolâtre. Alors qu'un de mes enfants se mourait, nous avons eu recours au sorcier. De même lorsque ma femme était gravement malade; elle mourut peu après.

Quand j'ai rencontré le Seigneur, il souligna à mon esprit le texte de Jean 16:24: «Jusqu'à maintenant vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite». Pendant trois nuits j'ai prié et lu l'Evangile de Jean du commencement à la fin. Un de mes enfants contracta la malaria; je priai et après trois jours

il fut guéri. Le Seigneur rétablit aussi mon autre fils et ma fille. Il me montra par tous ces signes qu'il était réellement vivant.

Une grande rencontre fut organisée chez le frère E, à laquelle participaient 300 membres de la tribu. Sa maison a un plancher en bambous et un toit de chaume; il fallait gravir quelques marches d'une échelle pour y arriver. C'est une petite maison de trois pièces: une pour y vivre, une pour des rencontres de prière et de chant et la troisième une chambre à coucher pour les hôtes de passage. La place étant insuffisante, de nombreuses personnes devaient se contenter de suivre les message de l'extérieur. Il y a trois ans, nous étions seule-



Dieu Liem

ment trois travailleurs chrétiens. Cette fois, trente collaborateurs étaient présents. Tout le village est devenu chrétien; par conséquent, tous ses habitants se rassemblent pour chanter. Comme nous chantions et priions à haute voix, la police accourut (les policiers étaient habillés en civil). L'arrivée des policiers nous laissa imperturbables, la réunion continua. Les trente évangélistes furent conduits au poste de police... les gens du village les suivirent: 300 personnes y compris les enfants marchèrent sur la route boueuse. Seuls les vieillards restèrent à la maison. Un vrai cortège! Nous chantions à tue-tête: «Quand j'irai au ciel, je verrai Jésus le bien-aimé...». Arrivés au poste de police, nous avons continué à chanter et à prier. Un des policiers nous ordonna de nous taire, disant: «C'est un lieu de travail, vous n'avez pas le droit de nous déranger!» Sur ce, le chef du village ordonna aux chrétiens de retour-

ner chez eux. Mais le tumulte se poursuivit, nous voulions protéger le frère E:

– Nous voulons le frère E, nous voulons le frère E. Si vous voulez arrêter quelqu'un, arrêtez-nous tous. Si vous voulez tuer, faites-nous tous périr.

La police de district arriva sur les lieux. Cette dernière interdit tout rassemblement de chrétiens. Les 300 villageois n'en eurent cure et demandèrent avec insistance la libération des évangélistes.

Faim de la Parole de Dieu

De nombreux indigènes des tribus viennent à la foi et demandent la liberté d'adorer et de servir le Seigneur. Beaucoup ne connaissent que les bases de la Parole. De son côté, le gouvernement cherche à maintenir le peuple dans l'ignorance. Un soir, dans un village, la police présenta un film montrant un homme en train de voler des objets, à la fin la police tue le voleur; une sorte de lavage de cerveau. Le message du film était de faire pression sur le peuple: «Si vous faites quelque chose de faux, vous serez aussi tués». Dans ce film, les images de ceux qui se faisaient tuer étaient terrifiantes. Le même soir, les policiers allèrent à la recherche de toute littérature chrétienne dans le but de punir les auteurs de trouble! Ils voulaient remonter à la source et savoir qui avait amené l'Évangile dans la région.

Un frère de la tribu S'tieng fut le premier du village à posséder une Bible. Encore enfant dans la foi, il prit peur et se pendit. Par la suite, le Frère E fut arrêté à nouveau. Il fut «invité» à un rassemblement au village de sorte que son arrestation passerait inaperçue. Il avait deux Bibles; peu avant qu'il soit emprisonné, il m'en donna une. On l'accusa faussement d'inciter les gens à vendre leurs buffles ou leurs bœufs et d'avoir des activités criminelles. Il fut condamné à trois mois de prison à Tong Le Chan. Au camp de travail, il sciait du bois et plantait des pommes de terre. Sa femme fut autorisée à ne le voir qu'une seule fois. L'église était encore jeune et elle ignorait presque tout de la prière. Les chrétiens ne possédaient pas de Bible, mais seulement quelques portions. Ces textes avaient pourtant suffi à leur donner une base et à leur permettre de tenir ferme dans l'épreuve. Nous avons poursuivi l'enseignement de la Parole pour que les croyants deviennent toujours plus forts et restent fidèles au Seigneur. L'Évangile s'est répandu de Binh

Long à la grande province de Phuoc Long. Là-bas, le frère Tu s'était converti au Seigneur.

Dans un village, une mère chrétienne tenait son bébé d'un an mort dans ses bras. Elle cria à Dieu et dit:

- Il n'y a plus de souffle dans le cœur de mon enfant, mais tu peux le guérir.

Mort depuis une demi-heure, l'enfant revint à la vie! Je séjournai dans ce village un certain temps avant de me rendre dans la province de Phuoc Long, où j'encourageai les chrétiens jeunes dans la foi à brûler leur idoles et leurs objets de culte. Dans les tribus, les sorciers ont l'œil sur tout. Lors de ma visite suivante, 200 personnes s'étaient rassemblées pour entendre la Parole. Il avaient entendu parler du bébé resuscité. C'était l'occasion rêvée d'annoncer l'Évangile.

Une personne avait été mordue au talon par un serpent venimeux. Normalement, cette morsure entraîne la mort dans les 24 heures. Comme



*La police amena 30 travailleurs chrétiens à la station de police.
Le village entier les a accompagnés.*

il n'y avait aucun médecin dans les parages, nous priâmes pour cet homme et sa vie fut épargnée. Nos prières et cette démonstration de la puissance de Dieu dérangèrent des habitants du village qui nous dénoncèrent à la police.

Visite de la police

Le culte du matin avait duré jusqu'à midi. Lorsque j'eus terminé ma prédication, cinq policiers en habits militaires arrivèrent en moto, fusil à l'épaule. Me fixant du regard, ils dirent: «Ce n'est pas lui». Ignorant que j'étais le responsable du groupe, ils quittèrent les lieux. Si j'avais voulu, j'aurais pu m'enfuir; mais j'aurais trahi mes frères et sœurs. Servir le Seigneur implique des risques, peu importe ce qui nous arrive. Nous sommes deux évangélistes au village, mais je suis le seul à posséder une Bible (elle est d'autant plus précieuse). Nous la laissons toujours en lieu sûr, la perdre serait catastrophique!

Une fois, j'avais passé ma Bible à quelqu'un quand survinrent des policiers. Ils me saisirent par la chemise en disant:

- Etes-vous le pasteur?
- Je ne suis pas pasteur
- Etes-vous prédicateur?

Je ne savais pas quoi répondre, je suis un simple témoin du Seigneur. Je répondis: «Oui!» Ils voulaient des preuves et fouillèrent partout; ils découvrirent un Evangile de Jean, une petite Bible et un Nouveau Testament dans la poche d'un collaborateur.

Plusieurs fois la police voulut m'arrêter pour savoir qui était le prédicateur. Elle fut convaincue que c'était moi. Les policiers prirent ma moto, pointèrent leur arme sur moi et me conduisirent au poste de police; d'autres policiers nous attendaient au bureau. Ils voulurent savoir d'où provenait la petite Bible (ce n'était pas la mienne, mais celle d'un collaborateur). Je répondis: «De l'église officielle».

- Qui vous a donné l'ordre d'annoncer l'Evangile?
- Personne. Les habitants du village avaient l'habitude de boire, de jouer, ils avaient une vie corrompue. Ils connaissent maintenant la Parole de Dieu, elle les a transformés. Voilà pourquoi je suis prédicateur. Je voulus tout faire pour protéger mes frères et sœurs et l'église. J'imaginai donc une histoire et leur dis: «Je coupai des bûches, les fis flotter

sur la rivière et me rendis dans une région civilisée. J'arrivai à la place du marché pour vendre mes bûches. Là, je rencontrai des gens de mon peuple et leur demandai ce qu'ils faisaient. Ils allaient à l'église; je me joignis à eux. Voilà comment j'entrai en contact avec cette religion. J'avais l'habitude de fumer, de boire, de jurer. Mais la Parole de Dieu a changé ma vie». Ils voulurent en savoir davantage. Je priai et entonnai le chant: «Aime Jésus jour et nuit. Aime-le toujours davantage». Je n'avais pas encore fini qu'un policier me frappa, il voulut me faire fumer. Il me testait. Il insista, mais je lui répétais que je ne fumais pas. Il saisit son pistolet, menaça de tirer si je ne fumais pas. Je n'eus pas peur, je restai calme. Après cela ils m'offrirent des nouilles. Je les refusai car je voulais jeûner et prier. Ils me demandèrent de chanter à nouveau, ce que je fis avec joie. Pour la nuit je reçus une natte que je posai sur la terre battue où je m'étendis pour dormir. Je n'étais pas à la prison, mais au bureau de la police où quelqu'un monta la garde toute la nuit. La température était plutôt basse, mais je ne reçus pas de couverture; dans mes moments d'insomnies je pensais au Seigneur qui compte tous les cheveux de ma tête. Comme c'était la première fois que j'étais arrêté, je ne savais pas ce qui m'attendait. De sept à neuf heures du matin je dus construire une clôture autour du poste de police. Tandis que je travaillais, les policiers buvaient du vin; ils dépassèrent la mesure! Plus tard, ils me frappèrent et me questionnèrent à nouveau. Mes réponses furent les mêmes que celles du jour précédent. Avant de me frapper, ils me demandaient de chanter. Sous les coups je transpirais; mais je restais en pleine forme. Je répétais souvent le même cantique: «Aime Jésus jour et nuit.» Quand je souffrais sous les coups, je priais et demandais à Jésus de me couvrir de son sang; je disais à haute voix: «Loue le Seigneur!» Le chef de la police recula, disant que quelque chose l'avait poussé.

En même temps, deux autres évangélistes subissaient le même sort, le frère Tu et le frère Duong. Nous y passions à tour de rôle, mais j'étais leur cible préférée et j'étais le plus durement frappé. Ils parlaient de moi comme du «président». Quand l'un était battu, les deux autres priaient. La séance dura deux heures.

Les policiers vietnamiens nous dirent:

– Vous êtes de ceux qui agissent contre la religion de nos ancêtres.

Il est évident que lorsque nous croyons en Jésus, nous ne pratiquons plus le culte des ancêtres et n'offrons plus de nourriture aux défunts.

– Vous vous opposez à notre morale, à notre éthique.

Ils prétendent avoir l'athéisme comme idéologie, mais en fait ils pratiquent les cultes des ancêtres. S'ils avaient été bouddhistes, ils ne nous auraient pas frappés. Mes deux compagnons d'infortune furent aussi forcés à chanter; Tu fut frappé à la tête par un des policiers et chancela. Tout à coup les policiers arrêtaient de manger leur pain et me dirent: «Prie et Dieu va te faire un tour de passe-passe!»

Ils m'offrirent de la croûte de pain, mais je n'avais pas faim. Ils continuèrent à m'insulter, alors qu'ils étaient plus polis et courtois avec mes compagnons. A trois heures de l'après-midi ils m'emmenèrent à la police provinciale. J'étais accompagné de trois policiers armés. Enchaîné, j'étais assis à l'arrière de la jeep, dans une cage (comme un criminel). Phuoc Long était située à 30 kilomètres, c'était une prison plus grande, réservée aux criminels.

Rentrés au village, Tu et Duong furent assaillis de questions telles que «Comment va le frère Liem?» ou «As-tu vu ses blessures?» Les chrétiens répondaient: «Mais non, il n'a pas été blessé, il avait bonne mine quand il est monté dans la jeep». Cette nouvelle réjouit le cœur de ma femme, qui loua le Seigneur et continua de prier.

La police du district est plus courtoise que la police du village. On m'interrogea et me dit:

– Pourquoi répètes-tu toujours les mêmes choses?

– Pour moi, une chose est importante, c'est l'Évangile et je n'ai rien d'autre à dire.

On m'enferma dans une cellule très sombre, il n'y avait que deux petits trous à la paroi pour l'aération; la porte était en métal avec une fenêtre coulissante. Quatre prisonniers étaient déjà dans la cellule, ils avaient la tête rasée. Comme j'étais le nouveau-venu, ils me jouaient des tours et faisaient tout pour me tourmenter. Je dus enlever ma veste, ma chemise, ma culotte... eux ne portaient qu'une culotte. Tous étaient des voleurs et des meurtriers. Ils portaient des chaînes aux chevilles, mais ils n'étaient pas liés à la paroi. Je saisis l'occasion pour leur parler de Jésus. L'un d'eux me dit:

– Penses-tu être meilleur que nous parce que tu as des cheveux et que nous avons la tête rasée?

– Non, répondis-je, j'ai commis un crime très grave.

– Lequel, donc?

– Annoncer l'Évangile!

Ils voulurent savoir quelle religion je prêchais. Je précisai que je prêchais l'Évangile, la foi au Seigneur Jésus-Christ qui change les vies. Ils

m'offrirent une cigarette; je refusai poliment parce que je crois en Jésus. Je leur expliquai de quelle manière les cinq policiers m'avaient battu, puis arrêtaient ce châtimeut parce qu'ils tombèrent malades.

Pour toute nourriture, nous recevions un bol de riz, une demi-poignée de sel, et un bol de soupe (plutôt de l'eau!). Avant de manger, je les invitai à prier et à demander au Seigneur qu'il nous libère. Je fermai les yeux (ont-ils fermé les leurs? je l'ignore!). Je ne mangeai que trois à quatre cuillerées et donnai le reste à mes codétenus qui étaient maigres et avaient mauvaise mine. Un des trois hommes accepta, les autres refusèrent; ils avaient remarqué mon visage émacié et avaient peur que je meure.

Le jour suivant, nouvel interrogatoire. Un rapport fut établi, puis on me relâcha. En ce même moment, ma femme eut l'intention de venir me visiter; elle voulait emprunter de l'argent (nous étions très pauvres). Elle me vit venir sur la route, elle fut remplie de joie. Tout le village aussi. Je me précipitai à la maison, et tout le monde me suivit, tous voulaient avoir de mes nouvelles. Je pus leur affirmer que le Seigneur avait fait un miracle; ils écoutèrent avec beaucoup d'attention, ils eurent le cœur touché. Maintenant, je continue à annoncer l'Évangile. Un des textes préférés que j'aime méditer se trouve dans Galates 2:20: «J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi».

VIII

La femme du pasteur

Se préparer à la persécution

Avant 1975, mes amis et moi n'avions aucune idée de quelle manière les communistes vietnamiens allaient se conduire avec le peuple. Mais en lisant le livre *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ*, nous réalisaimes que dans les pays communistes la liberté de culte n'existait pas et que nous devions nous préparer à cet état de fait.

Deux jours après que Saigon soit tombée aux mains des communistes, en avril 1975, je me trouvai à un

rassemblement d'étudiants avec le pasteur Cuong. Ce dernier avait reçu une formation aux USA dans le cadre de l'Alliance Chrétienne Missionnaire. Il rentra au pays dans le désir d'y rester (plus tard il fut emprisonné plusieurs années). Le pasteur Cuong avait aussi lu le livre *L'Eglise du Silence torturée pour le Christ*; il savait donc que si des pasteurs se



Mrs. Nguyen

faisaient arrêter et que des églises étaient fermées, les chrétiens pouvaient continuer à étudier la Bible ensemble et rester fermes dans la foi. Le pasteur Cuong s'occupait des étudiants et les préparait pour qu'ils restent fidèles au Christ sous le régime communiste. Nous nous rencontrions dans une ancienne librairie chrétienne. Les étudiants formaient des équipes, trois équipes ayant chacune trois chrétiens comme responsables. Cuong me désigna pour être dans le premier groupe; par la suite j'enseignerai dans d'autres provinces.

A cette époque, je collaborais au programme de la croisade «Chaque foyer pour le Christ» de la station radio *Far East Broadcasting*. Mon futur mari, le pasteur Nguyen, annonçait l'Evangile à la radio. J'avais 22 ans, lui 23. Je ne le connaissais pas.

Cuong invita Nguyen à participer à un comité d'étudiants. Je suis originaire de Phan Rang situé au nord du Vietnam central. On me désigna pour aller à Phan Rang annoncer la Parole dans les églises de trois provinces.

Nous avions déjà le pressentiment que des églises seraient fermées par les autorités communistes. Nous avons donc préparé les chrétiens à se réunir dans les maisons; c'était en 1975.

A cette époque j'habitais à Phan Rang. Le pasteur Nguyen regagna l'école biblique de Nha Trang pour y terminer ses études (Nha Trang est située à environ 100 km de chez moi). Nous restions en contact par correspondance. De temps à autre il revenait à Phan Rang pour nous secourir dans le travail d'évangélisation. A partir de 1975, les autorités commencèrent à faire arrêter les pasteurs. Ces derniers devaient noter sur un document les heures des cultes; ceux-ci étaient autorisés le dimanche, ils ne devaient pas dépasser une heure. Toutes les autres activités de l'église étaient interdites: plus d'école du dimanche, plus d'instruction religieuse aux adolescents en-dessous de 18 ans.

Je rassemblai plusieurs jeunes pour les former au travail en équipe (équipes '3-3' – ces chiffres font allusion à des équipes de 3 personnes travaillant chacune dans 3 différents secteurs du ministère: évangélisation, formation, pastorat). De nombreux pasteurs et chrétiens avaient peur du communisme. Certains allèrent jusqu'à abandonner la foi. Je m'efforçais de choisir des jeunes de confiance, car s'ils ne l'étaient pas, ils nous espionneraient et nous dénonceraient à la police. Je me déplaçais aussi en train. Celui qui veut aller d'un endroit à un autre doit obtenir une autorisation des autorités; les voyages sont facilités si l'on a de la parenté à visiter. La journée nous travaillions et le soir nous étudions la Parole. Quand nous entendions des chiens aboyer, nous pensions que la police faisait sa ronde. Les chrétiens audacieux me permettaient de rester avec eux; nos groupes étaient limités à trois personnes, des groupes plus nombreux n'étaient pas autorisés.

Une union heureuse

C'est en 1977 que le pasteur Nguyen et moi-même unissions nos destinées par le mariage. Lors de la cérémonie, un chœur de jeunes se produisit. Nous ne pouvions pas porter des vêtements de cérémonie, car si nos habits avaient eu l'air coûteux, nous aurions dû payer une amende. Les communistes l'appellent «amende stupide», car pour eux c'est une stupidité de porter de beaux vêtements. J'avais emprunté une robe blanche et mon mari un complet gris. Comme j'étais enregistrée à Phan Rang, je ne pouvais pas aller à Hô Chi Minh Ville sans autorisation. J'avais 24 ans; notre pays était en guerre avec le Cambodge. Tous les jeunes gens qui fréquentaient une école durent rejoindre l'armée. Ma

famille était aisée, nous avions un commerce. Le gouvernement confisqua notre maison. Ma mère mourut et mon père fut happé par un camion de l'armée. Un très proche ami de mon père se mit en peine pour moi. Lui aussi dut gagner l'armée, partir pour le nord et s'inscrire au parti communiste. Quand il rentra à la maison et comprit ma situation, il m'offrit de travailler pour sa société. Mon travail consistait à évaluer les prix des produits en contactant toutes sortes de groupes industriels. Je devais analyser le travail qu'ils faisaient et suivre les produits dans la chaîne de production. Je travaillai ainsi trois ans à calculer des prix de revient. Le jour arriva où je quittai mon emploi pour me rendre à Hô Chi Minh Ville. Je n'y trouvai pas de travail, car mon ancienne condition aisée et ma foi chrétienne étaient mal vues par les autorités. Mon mari, évangéliste, était lui aussi un «bon à rien»! Nos moyens étant limités, nous habitons la maison de mes beaux-parents où nous occupons une petite pièce.

Mon mari étant pasteur stagiaire, il ne touchait pas de salaire. C'est à moi qu'il incombait de pourvoir aux besoins du ménage. Du matin au soir je parcourais la ville tirant ma petite charrette, vendant des sucreries et des sandwiches à la viande. Je portais un pantalon noir, une blouse et un chapeau pointu chinois style «Non La». Au début, ce fut très dur de travailler, car je venais d'une famille aisée. Il m'arrivait de rencontrer de vieux amis; ils pleuraient en me voyant. Mais la pensée de pourvoir aux besoins d'un serviteur de Dieu était plus forte, et j'accomplissais mon travail joyeusement. Je m'arrêtais devant les écoles à l'heure de la récréation, parfois en plein soleil. Les enfants s'approchaient pour acheter des friandises. Entendant mon parler, ils réalisaient que je ne venais pas d'une famille modeste. Alors, ils m'appelaient «Mademoiselle». Ils ouvraient leur cahier et me posaient des questions sur la leçon en cours, les mathématiques. J'étais heureuse de les aider et de pouvoir témoigner de l'Évangile.

Désir intense d'annoncer la Parole

En 1981, mon mari éprouva un besoin de plus en plus fort de mieux connaître la Parole de Dieu; il exprima le désir de se rendre au désert pour rechercher la face du Seigneur. En 1982, je ressentis à mon tour le même besoin. J'arrêtai mon travail de vendeuse et durant une année je recherchai intensément la pensée du Seigneur.

En 1984, mon mari a été nommé pasteur à l'église de Truon Minh Giang. Semaine après semaine il prêcha un message de repentance. Nous invitâmes aussi quelques personnes à se réunir et à prier pour un réveil. En 1989, l'église officielle congédia publiquement mon mari. Nous avons deux filles. Avec l'expérience que j'avais acquise dans le calcul des prix, je me rendais au marché de gros pour y acheter des marchandises et les revendre ensuite à des marchés locaux. Une amie chrétienne et ma propre sœur qui habitait les USA nous envoyaient quelques dollars pour compléter notre revenu.

Lorsque l'église officielle remercia mon mari, 13 jeunes collaborateurs quittèrent l'église en même temps et nous nous retrouvâmes pour la prière. Ils étaient tous remplis de zèle, mais connaissaient très peu la Bible. Les pasteurs Nguyen et Thuyen leur donnèrent des cours et les formèrent pour le ministère. Cette formation dura deux ans, jusqu'en octobre 1991, date à laquelle mon mari fut arrêté. Dès 1992, les jeunes partirent en tournée d'évangélisation.

Vingt et un policiers

A 7 h du matin, un policier local s'annonça à mon mari pour lui parler. Je pressentais que quelque chose allait se passer. J'étais à l'étage supérieur, mettant à l'abri divers documents et vingt Bibles neuves que je venais de recevoir. Peu après, 20 policiers arrivèrent en jeep, certains portaient l'uniforme, d'autres étaient habillés en civil. Ils faisaient partie de la police communale, de la police de district et du secrétariat central. Quinze hommes se précipitèrent dans notre maison, tandis que les autres restèrent dans les jeeps. Ils me firent descendre. Mon mari dut rester sans bouger. Prenant la parole, le chef de la police me dit:

– Nous vous prions Madame d'écouter attentivement l'ordre d'arrestation que nous allons lire.

– Mais quel crime mon mari a-t-il commis?

– Vous devez obéir aux autorités, vous n'avez pas à demander des preuves!

– Si vous continuez sur ce ton-là, je vous demanderai de quitter les lieux sur-le-champ!

Un autre policier intervint et dit:

– Vous n'avez pas le droit de parler ainsi au chef de la police.

– J'ai souvent lu dans les journaux que de faux policiers entrent chez

les gens sans raison, les harcèlent, les volent, les extorquent. C'est pourquoi je veux savoir si vous faites partie de la police ou non. Montrez-moi vos papiers et prouvez-moi que vous êtes de vrais policiers. Alors je collaborerai avec vous.

Le chef de la police baissa la voix et précisa que l'ordre provenait de l'autorité supérieure; pour toute question il fallait donc s'adresser à cette dernière.

Saisissant la balle au vol je lui déclarai:

– Puisque c'est ainsi, je veux rencontrer l'autorité supérieure. S'il le faut, je suis prête à voir le président du Vietnam.

Mon mari me pria de rester calme et d'écouter la lecture. L'ordre d'arrêt précisait que mon mari serait envoyé dans un camp de rééducation pendant trois ans pour avoir «prêché l'Evangile illégalement». Ne pouvant retenir ma langue, je déclarai aux policiers:

– Mon mari est un prédicateur. Il annonce l'Evangile, c'est un honnête citoyen. Il n'a commis aucun crime. Pourquoi n'arrêtez-vous pas les voleurs et les meurtriers? Vous devriez savoir que nous n'avons rien fait de mal et que nous recherchons le bien du pays. Vous n'avez aucune preuve à faire valoir; il n'y a aucune raison pour que vous arrêtiez mon mari, quelque chose ne joue pas!

Mon mari resta calme et prit la parole:

– Je savais que ce jour arriverait, je suis prêt.

Les policiers présentèrent un deuxième document les autorisant à fouiller notre maison.

– Mais qu'allez-vous chercher dans notre maison?

– Nous prendrons ce qu'il nous faut et nous trouverons ce que nous devons trouver!

– Serait-ce pour vous l'occasion de dérober des objets qui m'appartiennent? J'ai appris que vous avez fait des perquisitions chez des connaissances et que vous avez pris des objets personnels. Après avoir découvert que ces personnes n'avaient commis aucun crime, leurs biens avaient disparu!

Le responsable de la police me rassura:

– Je vous promets que nous emporterons seulement ce qui est nécessaire à nos investigations et à l'interrogatoire que doit subir M. Nguyen. Nous ne prendrons aucun de vos objets personnels.

Remarquant plusieurs étoiles sur l'uniforme du policier, je demandai à mon mari à quel grade elles correspondaient. Sa réponse: «Trois étoiles, c'est un général». Me tournant vers les autres policiers, je leur dis:

– Ecoutez bien. Il a promis de n'emporter aucun objet qui m'appartient. Je vous autorise à contrôler ce qu'il fait.

Tous voulurent aller à l'étage; toutefois, je n'autorisai qu'à cinq personnes d'y monter. Il est facile à ces gens de saisir des objets pour vous accuser d'un crime. Tout à coup, un policier approcha du panier où je déposais les lettres que je recevais. Il saisit un message qui portait les noms d'amis chrétiens. J'accourus, lui arrachai la lettre en disant:

– C'est très impoli de lire les lettres adressées à une autre personne.

– Vous êtes une rouspéteuse, je ne fais que mon devoir de policier!

– Ce n'est pas que vous n'osiez pas lire la lettre, mais vous auriez dû me demander la permission. Même mon mari le fait!

Le policier découvrit un carton contenant des cassettes avec des chants, de la musique et des messages. Il voulut toutes les emporter et les faire contrôler au poste de police. Je le lui interdis et lui dis:

– Voici mon enregistreur, vous venez de contrôler s'il fonctionne. Vous ne pouvez donc pas saisir mes cassettes!

En fait, il emporta peu de choses, c'est mon mari qu'il voulait. Il prit quelques cassettes contenant des prédications et des documents décrivant l'histoire de l'église au Vietnam. J'avais écrit ce papier il y a longtemps, c'est pourquoi je l'avais oublié. Nous descendîmes aux rez-de-chaussée et le policier signa la liste des objets qu'il emportait. Mon mari prit la parole et dit:

– Nous allons prier en famille avant de nous séparer.

Le policier acquiesça et nous nous mîmes tous à genoux, mon mari, les deux enfants et moi-même. Nos deux fillettes pleurèrent et prièrent en ces termes:

– Dieu, notre Père, donne ta paix à papa et que l'église reste en paix.

Je priai aussi, puis ce fut le tour de mon mari:

– S'il faut que je parte, c'est dans le nom de Jésus que je pars. Je te demande que ta paix soit sur l'église et que tu la protèges.

Le moment de prière dura une demi-heure; nous remerciâmes le Seigneur de ce que mon mari ne portât pas de menottes et qu'il pût monter librement dans la jeep. Vingt et un policiers étaient venus pour se saisir d'un seul homme.

Marques de craie sur la paroi

Mon mari fut emmené par les policiers à un endroit situé plus loin que l'hôtel flottant, à la prison de sécurité et au bureau d'investigations de

contre-espionnage sur la rivière Saïgon. Il y resta trois mois à l'isolement, je ne pouvais pas lui rendre visite. La police m'autorisa à lui envoyer de la nourriture une fois par mois. Le Seigneur toucha le cœur de nombreux frères et sœurs de l'église. Ils m'apportaient nourriture et présents, et je les faisais suivre à mon mari. Avec les enfants nous mangions simplement, nous gardions les meilleures choses pour mon mari. Notre fille de dix ans avait eu vent de la sentence de trois ans. Elle était en cinquième année d'école et sa sœur en septième. Elle prit une craie et inscrivit sur la paroi: 30 novembre 1991, puis les degrés scolaires qui seraient les leurs quand mon mari serait libéré. Dès que mon mari fut emprisonné, les résultats scolaires s'en ressentirent, les notes baissèrent. Nos deux filles devinrent des élèves médiocres. Je me fis du souci à leur égard et cherchai à les encourager. Elle comprit la leçon et se ressaisit. Elle pria pour leur papa et leurs notes à l'école s'améliorèrent. Leur complexe d'infériorité vis-à-vis de leurs camarades disparut. Trois mois s'écoulèrent et je fus autorisée à envoyer de la nourriture deux fois par mois et à lui rendre visite une fois par mois (durée de la visite: 15 minutes). Par la suite, mon mari fut déplacé à Phan Dang Luu, puis au camp de travail de Tong Le Chan. Plusieurs frères et sœurs de l'église rendirent visite à mon mari au camp. Un jour que nous arrivions, les gardes conduisaient les prisonniers à l'écart; mon mari nous aperçut et s'écria: «Alléluia!» Les gardes furent surpris, ils ne comprirent pas ce qu'il avait dit. A l'extérieur, derrière la barrière, le petit groupe de visiteurs fit écho aux paroles de mon mari et s'écria: «Alléluia!». Séparés de mon mari par une barrière, nous ne pouvions pas le toucher ou lui donner quelque chose. Nous étions en face de lui et nous nous regardions mutuellement. Mon mari demanda des nouvelles de la famille et de l'église. «Qu'en est-il de l'étang, a-t-il grandi, quelque chose s'est-il passé?» Nous avons recours à un langage codé, car les gardes se méfiaient de tout. La visite ne dura qu'un quart d'heure. Avant de nous quitter pour retourner au camp, mon mari nous rassura; il avait accepté son emprisonnement et nous supplia de ne pas nous faire de souci.

La fois suivante, j'arrachai quelques pages de la Bible, en confectionnai un sac et cachai de la nourriture à l'intérieur. Je lui envoyais aussi des lettres emballées dans des sacs en plastique avec de la viande à l'intérieur. Je ne manquais pas de le prévenir en lui recommandant de faire bien attention en ouvrant les petits paquets. A son tour, mon mari nous écrivait de petits billets enroulés dans du plastique. Il composa aussi 30

chants en prison, sans guitare, sans instrument.

Des chrétiens de l'étranger arrivèrent pour nous aider à trouver une solution. Avec eux, j'étais prête à m'adresser aux autorités supérieures bien que je risquai la prison. Notre histoire doit être connue pour que les chrétiens qui viendront après nous ne souffrent pas de la même injustice. Je parle ouvertement pour que le monde entier sache ce qui se passe au Vietnam.



Les chrétiens se réunissent en secret pour baptiser les nouveaux convertis. Beaucoup sont arrêtés pour avoir commis ce crime.

J'eus l'occasion de rendre visite à mon mari pendant quelques mois. Un jour je fus convoquée au bureau de la police dans une région éloignée et l'on me questionna de huit heures à midi. Un policier me posa d'abord des questions sur l'église. Je lui recommandai de ne pas toucher à ce sujet et lui dis:

– Laissez l'église en paix. N'intervenez pas, ne la persécutez pas. Il vous souvient certainement que les empereurs romains outragèrent et persécutèrent les premiers chrétiens, mais plus ils les persécutaient, plus l'église croissait.

– J'en suis conscient, mais nous faisons notre devoir, car vous utilisez la religion et abusez d'elle à des fins politiques. Comment se fait-il que vous ayez été congédiée par les autorités de l'église et que vous annonciez toujours l'Évangile?

– C'est ma grande ambition et j'annoncerai l'Évangile toute ma vie. Je désire intensément partager ce message avec les 60 millions de Vietnamiens, vous y compris!

Le jour suivant, j'eus l'occasion de lui expliquer beaucoup de choses sur la Bible. J'étais émue en lui parlant, et je ne pus retenir mes pleurs. Le policier était lui aussi prêt à pleurer. Il me confia qu'il avait une Bible, car il était responsable des affaires religieuses. Une de ses tantes était chrétienne. Il avait lu la Bible, car il voulait savoir ce qu'elle enseignait. «Si vous le désirez, je prierai pour vous immédiatement», lui dis-je en lui montrant les textes de Jean 3:16 et Jean 1:12 dans sa Bible.

Plus tard je rencontrai cet homme sur la route, il était à moto. Il m'appela. Je lui demandai comment il allait, s'il avait la paix, s'il lisait la Bible... il sourit et s'en alla.

Quand je décidai de rester au Vietnam pour servir le Seigneur, je savais que je serais persécutée, je m'y étais préparée. J'avais la conviction que mon mari et les autres pasteurs en détention ne souffriraient pas de solitude, car des chrétiens du Vietnam et du monde entier allaient prier pour eux. Je crois aussi que si nous aimons nos enfants, Dieu les aime aussi et il prend soin d'eux encore mieux que nous. Tant que les enfants sont avec moi, je les élèverai dans la crainte de Dieu et leur enseignerai sa Parole. Ils apprendront aussi à servir le Seigneur. Si nous sommes jetés en prison, il sauront que c'est pour la cause de Dieu.

Après l'arrestation de mon mari, je demandai une fois aux enfants ce qu'ils pensaient faire quand ils seraient grands. Notre fille aînée répondit:

– Je désire devenir missionnaire.

– Mais ne crains-tu pas d'être arrêtée comme papa?

– Non, pas du tout.

Nos enfants sont fiers de leur papa. Pour toute la famille, la Parole de Dieu est une source de bénédiction. De nombreux textes de l'Écriture me sont chers, mais celui de Josué «Moi et ma maison nous servirons l'Éternel» reste le témoignage de notre engagement, il est en même temps un encouragement.

IX

L'Être resplendissant

Sous la menace d'un revolver

A quelques uns, nous entrâmes dans un village du Cambodge, nous mêmes à prier et à annoncer l'Évangile. Un soldat cambodgien devant sa maison nous menaça de son arme alors que nous chantions et priions. La femme de ce soldat nous avoua plus tard que son mari détestait les gens qui prient. Elle le reprit et lui dit:

– S'ils veulent prier, laisse-les faire. Ne les fusille pas!

Il obéit.

J'ai beaucoup voyagé dans le pays et j'ai été témoin de nombreux miracles. J'aimerais en raconter un:

Dans mon village de Phuoc Tien, je fus le premier à me convertir à Jésus-Christ. Je travaillais alors au Conseil du Peuple. Quelqu'un s'aperçut de ma conversion et appela la police qui me fit jeter en prison et me dit:

– Vous êtes membre du Conseil du Peuple et en même temps vous annoncez l'Évangile. Vous n'en avez pas le droit.

Libéré, je ne tins pas compte de cet avertissement et continuai à témoigner. Tout le village s'est tourné vers Jésus: ma parenté, mes voisins et tous les habitants du village. Un jour, je tombai malade; je dus me rendre à l'hôpital régional de Ben Yu pour y suivre un traitement. Je

dus déboursier une somme exorbitante, env. 500 US\$, c'est-à-dire le revenu d'une année. Et pourtant, je ne fus pas guéri. Le traitement terminé, on me dit que mon cœur et mes poumons étaient en mauvais état. On me fit de nombreuses injections, je subis une opération, rien n'y fit, je n'étais pas guéri. J'ignorais encore presque tout de la Parole, mais je priai avec persévérance et le Seigneur me guérit.

Une fois rétabli je rendis visite à un de mes cousins. Lui aussi était malade, il souffrait beaucoup. Il avait dépensé 50 US\$, mais il n'était pas guéri. Je lui fis part de mon expérience et lui racontai ce que Dieu avait fait pour moi. Après cela j'allai à Min où je reçus une Bible. J'utilisai chaque après-midi pour rassembler des gens chez moi et leur annoncer la Parole.



Dieu Dung

Ma première femme est décédée. Elle m'a donné un enfant. Je suis maintenant remarié, et nous avons encore quatre enfants. Nos moyens sont très limités. Je cultive du riz, j'ai un buffle pour labourer mon champ. Au bas d'une pente, à dix mètres de notre maison, nous avons creusé un puits; c'est là que nous allons chercher l'eau. Notre maison au toit de chaume compte deux pièces, dont les parois n'ont aucune décoration. Nous n'avons pas l'électricité et nous nous éclairons à la lampe à pétrole, que nous plaçons sur une petite table. Tout le monde s'assied sur le sol de terre battue. Lorsque nous prions nous fermons la porte. A plusieurs reprises nous avons été menacés par la police, en particulier lorsque nous chantons. Les cantiques de l'église officielle font partie de notre répertoire, mais nous avons également appris plusieurs chants des églises de maison. Nous avons peu de nourriture, mais des amis chrétiens nous apportent souvent des pâtisseries et des bonbons lors de nos rencontres.

Opposition de la part des autorités

Au début, un groupe de 20 personnes se réunissait chez nous. Il a maintenant grandi et nous avons quatre groupes dans des maisons différentes. Le jeudi est un jour de jeûne et de prière. Le dimanche à 8h nous nous réunissons.

On trouve dans notre village la police locale, la police régionale et la police des frontières. Quand je chante et prêche dans les villages, on me convoque souvent au poste de police. La première fois que je fus emprisonné j'étais jeune chrétien et je n'eus pas le courage de témoigner. J'avais très peu lu la Bible et étais craintif. J'avais le droit de voir ma femme un court instant et de prendre la nourriture qu'elle m'apportait. L'entretien durait cinq minutes; en la quittant je lui dis:

– Reste en paix, il n'y a aucun problème.

Mon jeune frère habite une autre maison du village. Une semaine plus tôt il avait été arrêté pour avoir annoncé la Parole, de même que deux personnes de notre parenté. Depuis lors, j'ai été convoqué plusieurs fois au poste de police où je fus giflé et frappé au moyen d'un livre. Quatre à cinq fois on m'a prié de déclarer par écrit que j'avais violé la loi du décret 69. Ce dernier nous accorde la liberté de culte dans les maisons, mais ce décret est souvent interprété de manières diverses. Les autorités voulaient que je me déclare révolutionnaire et elles m'accusaient de

rassembler les chrétiens illégalement. Un jour, la police régionale me fit sauter dans une jeep. Les policiers étaient soûls, ils me saisirent par l'oreille. Ils me dirent:

– Tu es un imbécile, toi qui prêches la Parole, et ils me frappèrent à la tête. Nous parcourûmes 30 km et on me jeta en prison à Loc Ninh. J'y restai 11 jours. Je loue le Seigneur de m'y avoir conduit, car un prisonnier devint chrétien suite à mon témoignage. On me questionna. Les policiers étaient assis en face de moi, criaient et hurlaient. Ils avaient confisqué deux Bibles et des recueils de chants dans les villages. Ils les utilisaient pour me frapper au front. On ne me fit aucun procès. Souvent les interrogatoires tournaient court, faute de questions. Je fus jeté dans une cellule sombre, porte fermée. Cinq autres prisonniers étaient couchés sur le sol de ciment. Un seau tenait lieu de

toilette, des odeurs nauséabondes envahissaient la pièce. Les cinq prisonniers étaient des voleurs. Ils voulaient me frapper (cela arrivait souvent, les anciens prisonniers menaçaient les nouveaux venus).

– Cet homme qui porte les chaînes est un voleur, me déclara le geôlier.

Il avait 27 ans, était grand, visage allongé, avait l'aspect d'un étranger. Sa poitrine était recouverte de tatouages, il avait de longs cheveux. Il était le seul à porter des chaînes. Son regard était cruel, c'est comme s'il voulait me frapper. Ma femme ayant apporté quelques sacs de nouilles, je donnai ma portion de riz aux autres prisonniers. Quand je priais à haute voix, les policiers me frappaient. Après que j'aie prié et jeûné deux jours, ils eurent de meilleurs sentiments à mon égard. L'un d'eux s'approcha de moi en disant:

– Je t'ai entendu, tu chantes bien. Voudrais-tu encore chanter?

Toutes les nuits je chantais les louanges de Dieu. Une nuit je chantais «En regardant à la croix, nous méditons sur Jésus». Ils écoutaient attentivement en disant: «Que c'est beau!» Deux nuits de suite, alors que nous dormions, quelque chose d'étrange se passa. Le voleur aperçut une très belle personne habillée de blanc qui s'approchait de moi. Il lui demanda: «Qui êtes-vous?»



Les Bibles que Dieu Dung a reçu

– Je suis venue lui rendre visite.

De plus en plus étonné, le voleur questionna à nouveau:

– Mais qui êtes-vous et où allez-vous?

– Je suis venue rendre visite à cette personne.

Et la personne resplendissante s'approcha de moi. Au petit matin le voleur me dit:

– Prie pour moi, je serai libéré de cette chaîne et je croirai.

Je lui dis alors:

– Accepte le Seigneur dans ton cœur et rentre à la maison. N'accomplis plus ces mauvaises choses, ne dérobe plus et le Seigneur te bénira.

Je lui imposai les mains et priai pour lui. Je lui lus les textes de Romains 3:23, Romains 3:16,17 et Jean 1:12 pour qu'il reçoive le Seigneur dans sa vie. Le matin suivant je fus libéré. La police me fit monter sur une Honda et me reconduisit à la maison. Le jour suivant j'appris que le voleur avait été libéré de ses chaînes. Les autorités avaient rassemblé tous les gens du village – environ 300 personnes – à l'école. Tout le monde m'attendait. Les habitants qui sont maintenant tous chrétiens se précipitèrent vers la moto en criant de joie. Ce fut le début d'un réveil dans mon village. Alors que tous les amis me tendaient la main et m'embrassaient, les policiers assis à une table lisaient le document confirmant que j'avais violé la loi; je l'avais violée plusieurs fois en annonçant la Parole. Ils voulaient me faire promettre de ne plus recommencer. Tous les villageois étaient prêts à me soutenir si j'étais arrêté par la suite. Ils ne tenaient pas compte de ce que les policiers disaient.

La semaine dernière, la police se présenta à nouveau chez moi, alors que nous étions réunis pour étudier la Parole. Me pointant du doigt un policier me dit:

– Vous avez violé la loi à plusieurs reprises et vous vous obstinez. Nous vous arrêtons.

Les croyants prirent la parole et lui dirent:

– Restez ici calmement et observez ce que nous faisons. Nous allons prier et ensuite nous nous séparerons. Nous n'allons rien faire d'autre.

Le Seigneur à l'œuvre

Dans la région où j'habite, le Seigneur continue à guérir de nombreuses personnes qui ne parlent pas, qui sont possédées ou qui ont d'autres problèmes. Des membres de notre tribu se trouvent au Cambodge. Nous les visitons régulièrement.

Ils nous appellent en disant:

– Dis au frère Dieu de venir nous rendre visite, nous aimerions recevoir Jésus.

Le sort de ces gens est un fardeau que le Saint-Esprit met sur nous; nous prions et nous allons vers eux – nous devons traverser une grande forêt. Plusieurs de nos collaborateurs n'ont pas de Bible. Lorsque nous nous rendons au Cambodge nous cachons des Bibles dans nos vêtements; parfois les garde-frontières vietnamiens nous les confisquent. Quand je pars évangéliser, les difficultés ne manquent pas. Personne ne vient au secours de ma famille. Je suis le guide de tout le troupeau. Si je montre des signes de faiblesse, qu'en sera-t-il du troupeau? Une nuit je priaï; le Seigneur me parla dans un rêve en me répétant les paroles de Matthieu 5:3: «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux». Je fus réjoui et heureux de repartir témoigner.

Ici, le travail en est à ses débuts. César (les autorités) cherche à entraver le travail et à nous persécuter. Deux de mes frères travaillent parmi les enfants. D'autres désirent s'engager. Je demande à mes frères et sœurs autour du monde de prier pour la région de Bu Dop; que l'église soit affermie, qu'elle devienne un centre où de nombreux frères et sœurs puissent être formés et que le travail s'étende.

Un aveugle chrétien de notre région se dirige de nuit sur une piste le conduisant au Cambodge. Il n'a pas besoin de lampe. C'est un des meilleurs témoins du Christ. Si les chrétiens autour du monde prient, c'est comme une poule et ses poussins. Si la mère n'est pas là, le loup dévore les poussins; mais si elle est là, le loup n'ose pas approcher. Pour terminer, je vais vous chanter un cantique...

X

Isolés, mais pourtant libres

Quatorze ans d'exil



*Le pasteur Lap Ma et
son épouse.*

Il y a plusieurs années, les responsables de l'ACM (Alliance Chrétienne Missionnaire) me demandèrent, à moi et à ma famille, de venir habiter le grand centre paroissial de Can Tho. Après la prise du pouvoir par les communistes, des policiers armés assaillirent le bâtiment pour en prendre possession. Mais je refusai

catégoriquement de laisser à d'autres la propriété de Dieu. Je leur expliquai que j'étais simplement administrateur et non propriétaire; je n'avais donc aucun droit de céder le bâtiment. Ils devraient au moins me présenter un document signé par une autorité supérieure. Sur ce, ils menacèrent de me fusiller.

Un membre du parti communiste se déclara pasteur de notre église et les autorités assignèrent ma famille à résidence. En avril 1982, les policiers emmenèrent dans une fourgonnette ma femme, nos dix enfants et moi-même dans une maison vide située dans le delta du Mékong, à environ 50 kilomètres de la capitale. Ils nous jugeaient dangereux, parce que j'étais le responsable de l'Eglise Evangélique du Vietnam pour la région du sud. Plusieurs autres pasteurs étaient sous ma responsabilité. Lorsque les communistes prirent la direction du pays, ils prétendirent que la police de l'ancien régime n'était pas juste; les pasteurs n'avaient pas le droit d'être membres du gouvernement. Mais maintenant, le gouvernement communiste a à cœur de promouvoir une «vraie politique»: tous les pasteurs, les bouddhistes et toutes les classes de la population doivent adhérer au Parti. S'ils ne le font pas, ils sont considérés comme opposants au gouvernement. Je devais servir d'exemple pour persuader d'autres pasteurs. Ils m'isolèrent pour que je n'use pas de mon autorité envers les autres pasteurs et que je ne les influence pas à ne pas collaborer avec le gouvernement. Celui-ci exigeait que j'adhère au Front National. Ce faisant, je serais devenu un politicien. Je refusai, car je ne suis pas politicien, mais pasteur. Les autres pasteurs auraient dû faire de même et établir des rapports sur les activités de l'église, la position des chrétiens, des prédicateurs et de ceux qui rejoignent l'armée. Ceux qui annoncent l'Evangile en dehors de l'église officielle n'ont pas à être membres du Front National.

Ma famille et moi fûmes traités plus mal que si nous avions été en prison. Habituellement, un membre de la famille est emprisonné; dans notre cas, toute la famille fut assignée à résidence pour servir d'exemple. Nous fûmes dépossédés de nos vêtements, de nos lettres, de nos livres, de tout ce que nous avons. Nous étions autorisés à nous déplacer dans un rayon d'un kilomètre sur trois.

Les enfants ont le droit d'aller à l'école, mais ils doivent rentrer à la maison chaque soir. Un de nos enfants est fort en mathématiques, mais il n'est pas autorisé à fréquenter une école spéciale. Un autre n'a pas été autorisé à entrer au collège, parce que les formalités nécessaires n'avaient pas été remplies par l'autorité scolaire compétente. Aucun prix n'a été décerné à nos enfants et ils n'ont pas eu le droit d'obtenir une bourse.

Nos enfants ont été inscrits à l'école sous une adresse différente; c'est pour cette raison que trois d'entre eux n'ont pas été emprisonnés avec le reste de la famille.

Quand mes enfants vont à l'école, les fonctionnaires rendent attentifs les responsables que «je suis pasteur, que j'ai violé les lois et que j'ai commis des crimes politiques». Mais j'ai consacré ma vie au service du Seigneur, je ne demande rien. A l'instar de Job je puis dire: «Si le Seigneur me tue, je lui ferai quand même confiance».

En 1982, alors que nous étions toujours en exil à Long My, 28 pasteurs de l'ACM du Vietnam du sud et le responsable de notre église adressèrent une lettre de protestation exigeant ma libération. Mais le pasteur en fonction dans mon ancienne église déposa une plainte à mon sujet et força les gens à signer le document contre leur volonté.

Pendant des années, Dieu a fait preuve de patience envers ce pasteur, cherchant à le convaincre de sa faute, mais il ne s'est jamais repenti. Peu après il dut quitter l'église; cette dernière a grandi pour atteindre plus de 100 membres et elle a connu une guérison spirituelle.

Une jeune chrétienne fut emprisonnée pendant trois mois pour m'avoir soutenu. Ceux qui avaient signé la lettre de protestation précitée furent convoqués à la police, qui les harcela.

Pendant 9 ans et demi nous avons habité l'AP Quatre, un lieu de désolation. Nous n'avions pas le droit d'entretenir des relations avec autrui, je n'osai pas exercer mon ministère pastoral. Si je voulais me déplacer, je devais remplir un formulaire précisant le but de mon voyage et le remettre à la police. Si je désirais qu'un ami vienne nous rendre visite, je devais remplir les mêmes formalités.

Au cours de notre séjour à l'AP Quatre, plusieurs personnes rencontrèrent le Seigneur. Ce fut la raison pour laquelle la police nous déplaça à l'AP Six, où plus de 40 personnes rencontrèrent le Christ. Voilà trois ans que nous habitons ce lieu exigu et notre exil dure déjà depuis 12 ans!

Ils violent leurs propres lois

Selon l'article 29 de la loi vietnamienne, l'assignation à résidence peut durer d'un à cinq ans. La loi précise «Personne n'est reconnu coupable, à moins qu'un jugement ait eu lieu et que la personne ait été reconnue coupable». Etant donné que je n'ai jamais participé à un procès et que je n'ai jamais été accusé d'un crime, je ne suis pas un criminel. Et pourtant, on me considère comme un coupable sans qu'il m'ait été possible de me défendre lors d'une audition. Il semble que les lois du pays n'ont aucune portée; elles sont interprétées au gré des circonstances et de la volonté des accusateurs. Les autorités prétendent que je n'aurai aucun problème si je reste tranquille et soumis au gouvernement. Mais comme je ne peux me taire et que je prêche l'Evangile, on me cause sans cesse de nouveaux problèmes. Les autorités ont une attitude ambiguë et fautive à mon égard. Lorsque quelqu'un s'enquiert de ma situation, elles mentent en déclarant «Mais il est libre, il travaille aux champs, il cultive le riz, il va à la pêche, il peut faire n'importe quoi!» Une autre raison pour laquelle ils nous isolent, moi et ma famille, c'est que ma femme prêche aussi l'Evangile, elle a un ministère parallèle au mien. Ils veulent couper court à son témoignage et à celui de nos dix enfants qui sont consacrés au Seigneur et le servent.

Un certain temps, nous n'avions rien à manger. Proche du désespoir, ma femme se risqua à louer un petit stand au marché pour y faire de la couture afin de gagner quelque argent. Très vite, les autorités lui mirent les bâtons dans les roues, prétendant qu'elle rassemblait des gens pour leur annoncer l'Evangile; ce n'était pas le cas et elle fit appel aux autorités. Réaction négative de ces dernières qui firent démonter son stand. Le Seigneur conduisit ma femme vers une personne accueillante, chez qui elle put continuer à coudre en toute sécurité.

Notre fille Nguyen Thi Kim Thanh, âgée de 28 ans, mariée, est contrainte d'habiter chez nous. De temps à autre elle obtient l'autorisation de retourner chez son mari qui habite un autre village. Son mari a besoin d'une autorisation identique pour venir nous voir.

Une voix pour le peuple de Dieu

Si l'exil était un problème pour moi uniquement, je me tairais. Mais je pense à l'avenir de nombreux Vietnamiens qui ne connaissent pas encore le Seigneur. Dans l'église que je fréquentais précédemment, les membres sont comme à demi-morts à cause du pasteur officiel qui est à sa tête. Nombreux sont ceux qui ont besoin du salut et de connaître Jésus personnellement. Je parle et écris l'anglais, je suis en mesure de traduire une prédication écrite. C'est ainsi qu'en mars dernier je signai une lettre demandant aux autorités de m'intenter un procès.

Lès communistes ne font jamais ce qu'ils disent. Si des chrétiens de l'étranger s'enquièreent à mon sujet, on leur répond que je suis traité avec bonté et que je jouis d'une totale liberté. Mais demandez aux autorités de vous présenter le document selon lequel j'ai dû quitter mon domicile et été envoyé en captivité... elles nieront simplement tous ces faits.

Nous ne sommes pas pour autant des oubliés; après de longues années notre situation est connue. Nous sommes très reconnaissants aux frères et sœurs qui ont intercédé, qui nous ont soutenus et ont permis que nous poursuivions notre ministère.

Vos prières nous sont encore plus que jamais nécessaires; que le Seigneur nous accorde la force et la paix comme il les donna à Elie et à Jean Baptiste. Ces hommes forts connurent eux aussi des moments de découragement. Priez pour que moi et ma famille restions fidèles jusqu'à la mort.

Nous avons longtemps souffert la persécution. Mais au plus profond de l'épreuve, nos enfants ne se sont jamais découragés, ils ont continué à servir le Seigneur fidèlement, ils l'aiment de tout leur cœur. Deux de nos enfants sont encore à l'école, les huit autres sont déjà adultes. Je les forme pour le service de Dieu.

Nous avons reçu des centaines de lettres, qui ont provoqué la colère et la furie des autorités. Il serait préférable que les chrétiens étrangers viennent sur place et soient témoins de ce que nous vivons comme chrétiens. Rencontrer les autorités pour parler de mon cas serait une excellente solution.

Suite aux nombreuses interventions en notre faveur à travers le monde, nos trois enfants qui avaient dû prendre un autre domicile peuvent rentrer à la maison une fois par semaine et étudier la Bible avec nous. Pour l'instant, les autorités ferment les yeux. Quand pour la première

fois nous fûmes assignés à résidence, nous n'avions pas le droit d'aller à Hô Chi Minh-Ville. Maintenant c'est chose possible si nous obtenons une autorisation de la police.

Je désire instamment être libéré afin de prêcher l'Évangile en toute liberté. Ma vie est dans les mains du Seigneur. L'apôtre Paul en faisait également l'expérience, ce qui ne l'empêcha pas de faire appel à César.

XI

Celui que nous craignons

Un cœur bien préparé

«Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne». Ce texte de Matthieu 10 est un de mes verset préférés. Persécutés, nous connaissons donc celui que nous devons craindre – Dieu, non un homme. Craindre Dieu ou craindre l'homme. Cette alternative devint pour moi réalité. Voici comment tout a commencé.

Le village que j'habite compte 1000 habitants et deux familles seulement sont chrétiennes. Elle le furent avant moi, mais je fus la première à être persécutée.

Une sœur en Christ aimait à chanter ses chants favoris «Qui est-il? Qui est-il? Qui est le Seigneur? Qui est celui que chacun aime à chanter? Qui est celui que chacun aime?», et «Si parfois votre cœur est troublé, si vous vous sentez seul, levez les yeux...»

Un jour elle me dit: «Pourquoi ne vas-tu pas à l'église? Tu aimes le Seigneur? Prie-le ce soir-même et demande-lui qu'il te pardonne tous tes péchés; puis rejoins-nous». Ce soir-là, alors que je parcourais le village d'un bout à l'autre, mon cœur était troublé, je réalisais que j'étais pleine de péchés. Je pensais «Peut-être que le Seigneur ne veut pas me

visiter!» Le même soir je retrouvais des amis. Je ressentis la présence du Seigneur et lui dis: «Encore deux minutes...» et le Seigneur me saisit, des sentiments étranges me remplirent. Deux jeunes filles me demandèrent si j'avais beaucoup prié et préparé mon cœur. Dans ma foi naissante je leur répondis: «Oui, j'ai prié toute la nuit, j'étais bien préparée à recevoir le Seigneur». C'est tout ce que je savais. «C'est merveilleux de savoir que le Seigneur regarde au cœur», reprirent-elles. Ce moment a marqué un tournant dans ma vie et celle de ma famille. Depuis, j'ai progressé dans la foi, j'ai reçu du Seigneur force et vigueur. Ma sœur m'offrit un Nouveau Testament, que je lus du commencement à la fin sur le chemin du retour. Je prenais bien soin du précieux volume; quand je quittais la maison, je le cachais



K'Thien

sous mon oreiller. A cette époque j'avais deux enfants. Une nuit, je priai pour eux et leur imposai les mains.

Faire face à l'opposition

Au début, je connus l'opposition de mon mari. Quoiqu'il se soit retiré du parti communiste, il était athée. Souvent tard le soir, il rentrait ivre. J'avais peur qu'il me frappe. J'essayais de lui imposer les mains et de prier pour lui. Un jour, une mouche se posa sur son épaule; je saisis l'occasion d'y placer ma main comme pour effrayer la mouche... je priai pour lui; cela a «réussi», depuis il est beaucoup plus aimable.

Un dimanche matin, au culte, une sœur était venue prêcher la Parole; elle était enceinte et fatiguée. Elle me demanda de le faire à sa place.

Chaque jour je lis la Bible et je note dans un carnet ce que le Seigneur m'a enseigné. J'ai noté, par exemple, que selon Jacques 3, la foi doit être accompagnée d'œuvres. J'eus l'occasion de partager ce sujet avec 26 femmes, hommes et enfants. Tout à coup deux policiers se présentèrent. Tout le monde resta silencieux. Tandis que je m'agenouillai pour cacher ma Bible sous mon sarong, je vis deux paires de pantalons bleus par les lézardes de la porte; c'était la police. J'eus juste le temps de cacher ma Bible, mais pas mon carnet. Les policiers firent irruption dans la pièce en disant: «Ne bougez plus!» Alors qu'ils me questionnaient, les policiers me dirent: «Vous vous exprimez bien!» (je m'occupe d'un jardin d'enfants). Ils consultèrent mon carnet de notes et pensèrent que les sermons avaient été écrits par une personne de la ville; la belle écriture ne pouvait être celle d'un membre d'une tribu!

– Etes-vous le chef de ce groupe? me demandèrent-ils.

Je répondis simplement que c'était un honneur pour moi d'avoir apporté la prédication ce jour-là. J'étais une collaboratrice de l'église et exerçai en même temps les fonctions de trésorier. Il insistèrent et dirent:

– Vous êtes la responsable de ce groupe; vous devez nous donner par écrit le nom de toutes les personnes présentes.

Je mis par écrit tous les noms et ils constatèrent que l'écriture était bien la même que celle du carnet. Comme c'était dimanche, ils ne m'arrêtèrent pas ce jour-là. Ils promirent cependant qu'ils reviendraient le lendemain et qu'ils me conduiraient à la police avec le propriétaire de la maison.

Lundi arriva. J'ignorais qu'ils allaient m'enfermer trois jours et trois nuits dans une petite pièce sombre avec une natte de paille pourrie; c'était terrible. Chaque matin à sept heures on m'en faisait sortir pour un interrogatoire qui durait jusqu'à midi. Puis, retour en cellule. A deux heures l'après-midi j'étais convoquée au bureau et à cinq heures je regagnais ma cellule.

Ce fut mon premier séjour en prison pour le Seigneur. Je chantais souvent: «Jésus, bon Berger, viens parler à tes brebis dispersées». Je louais le Seigneur.

Le trou dans la paroi

Alors que j'étais en prière, le Seigneur me dit de témoigner à ceux qui étaient autour de moi. Levant les yeux, je ne vis personne. Tout à coup je vis la natte pourrie quand j'entrai dans la cellule. La poussant légèrement, je remarquai un petit trou. Me plaçant juste contre le trou je vis des gens du Nord Vietnam dans la pièce à côté. Il y avait six hommes, certains très jeunes. Les interpellant, je leur dis: «Pourquoi êtes-vous ici?» Ils m'expliquèrent qu'ils étaient ivres et qu'ils s'étaient battus; ils ajoutèrent: «Nous t'avons vu sortir du poste de police; tu es une belle fille! Mais quel crime as-tu commis pour que tu sois dans ce lieu?» Il y avait un jeune homme de 20 ans. J'écoutais ce qu'il me disait, mais je ne voyais pas tout son visage. Quand je lui annonçai l'Evangile, il se mit à pleurer. Je lui donnai mon adresse en lui disant: «Quand tu seras libéré, viens me voir à la maison; je te donnerai quelque argent pour que tu puisses retourner chez toi».

Quand le garde arrivait, nous bouchions le trou avec un objet. La prison comptait quatre pièces d'un côté et quatre de l'autre. La paroi qui les séparait était en ciment, la porte en bois. Quand on l'ouvrait, la porte craquait. Le garde devait d'abord ouvrir la première porte blindée, puis la deuxième. J'avais donc le temps de boucher le petit trou.

Trois jours durant je témoignais à ces hommes. Souvent, le jeune homme m'appelait par le petit trou et me demandait de prier pour lui. Les autres me posaient des questions:

- Que fais-tu? Ton foyer te manque-t-il? Tes enfants te manquent-ils?
- J'ai trois enfants. La première est une fille, le deuxième un fils, et la troisième encore une fille.



Je tirai la natte fixée à la paroi et je regardai par le trou.

Je m'ennuyais d'eux, en particulier de ma plus jeune fille. Mon mari vint me rendre visite avec la petite qui fut très brave, elle ne pleura pas. Elle eut du plaisir à regarder des images que le policier lui montra. Ce dernier me railla et me dit:

- Tu vois, même ta fille réalise que tu as fait du mal, elle ne te regarde même pas! Ces paroles ne m'effrayèrent nullement; mais j'eus peur à cause de mon mari qui se fâcha violemment:

- Il y a de nombreuses personnes qui dérobent et font du mal. Pourquoi ne les arrêtez-vous pas? Ma femme n'a rien fait de mal. Pourquoi l'avez-vous arrêtée? Si tous les habitants du village étaient aussi bons que ma femme, vous n'auriez aucun problème!

Ma petite fille ajouta:

- Pourquoi es-tu partie et n'as-tu pas dormi près de moi pendant trois nuits?

Le jour de ma libération, mon mari m'attendait à la place du marché; il était venu à vélo avec ma petite fille. En me voyant, la petite s'agrippa à moi, ne me laissant plus bouger. Mais ce n'était pas la fin de mes ennuis avec la police... qui me colla une amende de 500'000 dongs! Un policier me conduisit devant tout le village, m'accusant et m'humiliant de différentes manières. Au début ils usèrent de mots gentils pour me

flatter. Tout à coup, ils hurlèrent, frappant et bousculant la table où ils se tenaient:

– Vous êtes une enfant de Dieu. Vous dites toujours la vérité. Vous ne direz aucun mensonge, car si vous en disiez vous commettriez des crimes non seulement vis-à-vis du gouvernement, mais aussi vis-à-vis de Dieu.

La police régionale haïssait les chrétiens qui parlaient en langues. Elle eut connaissance de ce phénomène en lisant une Bible et les archives d'une église. Elle parlait de moi comme d'une «collaboratrice pentecôtiste». Pour me ridiculiser, on fit passer mon histoire à la télévision et dans les journaux. Cela se passait en 1994 dans la province de Lam Dong, commune de Duy Linh.

La T.V. de Duy Linh m'invita à mettre mon histoire sur papier. J'écrivis donc trois pages concernant l'Évangile. Ils voulaient que je précise que le parler en langues rendait stupide! Cet article serait lu par une multitude qui ne connaît pas Jésus.

Trois semaines plus tard, un policier me fit monter dans une jeep pour m'amener au village. Il voulait me forcer à écrire que je ne prêcherais plus à l'avenir. Il me pria de lire cette déclaration devant tout le monde; la scène serait enregistrée sur vidéo. La police me dit:

– Si tu prêches l'Évangile dans une autre maison que la tienne, tu violes la loi. Tu violes aussi la loi si une autre maison t'invite. Et ceux qui t'invitent violeront aussi la loi.

Une fois par mois, je vais rencontrer d'autres gens. J'y vais de nuit, car le poste de police est juste à côté de chez moi. Depuis que la police m'a arrêtée, elle a confisqué des Bibles et des livres. Les Bibles étaient neuves. La police conclut que j'étais le leader du groupe et elle voulut savoir d'où provenaient ces Bibles. Je ne pouvais pas le savoir, car les Bibles avaient été livrées pendant mon arrestation.

Maintenant, nous avons de nouvelles Bibles; mais beaucoup de chrétiens n'en possèdent pas encore.

XII

Urgent besoin de formation

Le sang de Jésus

La première fois qu'une rencontre eut lieu chez moi, ce fut un hymne de louange au Seigneur, un temps de prière et d'annonce de la Parole. Cinquante personnes s'étaient réunies dans ma maison; j'étais nouveau converti.

La police eut vent de ce qui se passait. Quand les policiers arrivèrent, ils ne fouillèrent pas la pièce où nous étions réunis, mais ils m'emmenèrent au poste de police pour m'interroger. Ils m'y gardèrent trois jours, m'enfermèrent dans une cellule. Cette dernière, surélevée, était faite de plaques de fer avec des trous. Il y faisait très chaud. Elle n'avait pas de plafond, mais simplement des barres de fer, comme une cage pour animaux au zoo. Il y avait une porte métallique qui s'ouvrait de l'extérieur. Je ne voyais rien, je devais rester assis par terre. Je recevais ma nourriture, du riz et du sel, dans un petit bol.

J'étais chrétien depuis deux ou trois mois, je ne savais encore que peu de choses sur Jésus. Je priais et chantais. J'étais en souci pour l'église,



En tombant, la bombe avait fait une fosse que les chrétiens ont encore approfondie pour y célébrer des baptêmes (lire page 99).

les chrétiens étaient très jeunes dans la foi. Comme j'étais en prison, je craignais que les croyants paniquent.

Un jour, la police me fit sortir de ma cage pour m'interroger:

- Abandonneriez-vous cette religion?

Les policiers me demandèrent de citer les noms des autres chrétiens, ce que je refusai.

- Croyez-vous toujours en Jésus? Si nous vous relâchons, vous continuerez de rassembler les gens; aussi nous vous arrêterons à nouveau!

- Si vous m'arrêtez, je continuerai, je ne peux arrêter de rassembler les gens!

Ils me reconduisirent à la maison en moto. Quand nous arrivâmes au village, tous les voisins et les enfants accoururent et m'embrassèrent. Tous étaient heureux. Ils voulurent savoir ce qui était arrivé en prison. Je leur proposai une rencontre chez moi, où trente personnes se retrouvèrent.

Il y a maintenant trois ans que je suis chrétien. Je ne regrette rien, je ferais volontiers le même chemin, peu importe si je devais souffrir à nouveau tout ce que j'ai souffert! Même si les souffrances étaient plus grandes, je n'abandonnerai pas la foi.

Notre village compte 150 familles. Il est en pleine jungle. Nos maisons ont un toit de chaume, des perches de bambou constituent les parois. Dans ma famille, je fus le premier à devenir chrétien. Ma femme et mes cinq enfants ne croyaient pas en Jésus. Alors, un miracle se produisit. Alors que nous partagions un repas, je vis du sang dans les plats de riz. Ma femme fut très étonnée. Je saisis l'occasion pour parler de Jésus qui répandit son sang à la croix pour le pardon de nos péchés. Ma femme accepta la foi; maintenant, nous sommes tous chrétiens. Nous nous sommes retrouvés avec des parents. Quand ils servirent le riz, du sang apparut sur les plats. Ma femme appela les voisins pour qu'ils se rendent compte eux-mêmes du phénomène; plusieurs rejoignirent notre cercle, acceptèrent le Seigneur et furent guéris.

Baptêmes dans des creux causés par des bombes

Le pasteur Hai et un autre responsable creusèrent une mare à un endroit où une bombe avait explosé. A l'origine, le creux avait la dimension d'une chambre. On l'approfondit de sorte que ce réservoir d'eau avait environ un mètre de profond. Tous les chrétiens désireux de recevoir le baptême s'étaient rassemblés dans une maison à proximité.

Après la prédication du pasteur Hai, nous avons marché jusqu'à la mare située à Binh Long, région de S'tieng. Réunis autour de l'étang, nous chantions: «J'ai décidé de suivre Jésus, je ne reviendrai jamais en arrière». Onze personnes furent baptisées, moi y compris. La plupart étaient des jeunes. Environ 40 personnes participèrent au service, certaines étaient venues de l'extérieur.

Affronter l'opposition

Dans notre région, trois villages ont des églises de maison. Dans le nôtre, 18 croyants possèdent une Bible. Parfois nous faisons un long voyage à Hô Chi Minh-Ville pour aller acheter des Bibles. Celles-ci sont rares; habituellement les nouveaux chrétiens n'en possèdent pas, seuls les conducteurs spirituels en ont une. Une fois que les nouveaux croyants ont été formés, ils reçoivent des Bibles pour autant qu'elles soient disponibles.

Lors de ma seconde arrestation, je fus emprisonné pendant 11 jours. Le policier voulut savoir qui m'avait donné l'autorisation de prêcher.

– Personne, répondis-je. C'est Dieu qui me l'a donnée.

– Normalement, même les pasteurs ont peur d'annoncer l'Évangile. Vous qui êtes un simple chrétien, comment osez-vous le faire?

– Il n'est jamais dit dans la Bible que seuls les pasteurs peuvent annoncer l'Évangile; c'est la tâche de tous les croyants. Voilà pourquoi je prêche.

– Si vous vous obstinez, nous vous arrêterons et vous vous retrouverez en prison pour 20 ans!

– Loué soit le Seigneur! Si Dieu permet que je passe 20 ans en prison, j'accepterai mon sort avec joie.

L'interrogatoire se poursuivit. Les policiers étaient ivres, ils voulaient me faire fumer; ce que je refusais.

– Si vous ne fumez pas, nous vous frapperons.

– Si la loi stipulait que vous devez me forcer à fumer, et que je refuse, ce serait en ordre. Mais la loi n'en dit rien. Si vous me frappez à mort, je ne fumerai pas.

Sur ce, ils me renvoyèrent en cellule. Nous étions dix personnes dans la même cellule. J'eus l'occasion d'annoncer l'Évangile à mes codétenus et de leur dire que Dieu a aimé le monde. Ils ignoraient tout de l'amour de Dieu. Je leur expliquai que «Dieu s'était manifesté dans le monde en

la personne de Jésus, qui mourut à la croix pour nous racheter de nos péchés et nous donner la vie éternelle». Mes auditeurs furent intéressés, mais aucun n'accepta le Christ à cette occasion.

Le jour suivant, avant que la police me relâche, cette dernière me fit de nouvelles menaces:

– Si nous vous laissons rentrer à la maison, continuerez-vous à organiser des réunions? Si oui, nous vous arrêterons de nouveau.

– Si tel est votre dessein, faites-le, je n'arrêterai pas de rassembler les gens.

Les policiers me conduisirent au village, rassemblèrent tous ses habitants et ils m'accusèrent publiquement. Cela s'est passé à sept reprises. Quand les chrétiens aperçoivent la police, ils prient avec moi et nous crions au Seigneur. Un jour, le conseil du village reçut l'ordre de m'envoyer au poste de police régional. On m'enferma dans la prison de Loc Ninh sans aucun motif. Si la police veut punir un prisonnier, elle charge les autres prisonniers de le frapper. Si la personne battue en réfère à une autorité supérieure, cette dernière déclare les prisonniers coupables. Souvent, ces derniers collaborent avec la police. Un jour, trois personnes me frappèrent en même temps. Je m'agenouillai et priai, mais ils continuèrent à me frapper. J'avais le visage tourné contre la paroi et ils me donnèrent des coups de pied jusqu'à ce que je tombe et m'évanouisse. Je restai inconscient durant une heure. Il y avait du sang dans ma bouche, sur mon nez et mes oreilles, mon visage était enflé et je ressentais des douleurs dans le crâne. On voulut me forcer à manger. Dans mon état, c'était impossible. Des prisonniers menacèrent de me frapper à nouveau. Je dis alors:

– Non, laissez-moi d'abord prier avant de manger.

Ils me laissèrent tranquille, mais je ne pus rien manger, tant la bouche me faisait mal. Mon incarcération dura neuf jours. Relâché, je pus rentrer à la maison en moto. Quand j'arrivai, les enfants pleurèrent de me voir dans un tel état. Je cherchai à les consoler, mais je ne pouvais presque pas m'exprimer. Je fus alité trois semaines durant. Tout le corps me faisait souffrir et je ne pouvais pas ouvrir les yeux. Ma femme veillait sur moi tandis que je me rétablissais. Des chrétiens du village me conduisirent à Binh Long, où des croyants ont l'habitude de prier pour les malades. Les anciens de l'église aussi prièrent pour moi durant plusieurs jours. Peu à peu je repris des forces et pus me déplacer à l'hôpital. L'église persévéra dans la prière, je retrouvai des forces et Dieu me guérit.

L'Evangile pour les Khmers

Quelques mois plus tard, je rendis visite à un village du Cambodge. Dans la tribu Khmer, les gens se rencontrent dans des maisons construites autour d'un mât. Au cours des derniers mois, 200 personnes de cette tribu rencontrèrent le Seigneur. Il y a un urgent besoin de formation. Ceux qui reçoivent la Parole et acceptent le Seigneur savent qu'ils seront persécutés.

Quand j'eus annoncé l'Evangile à cet endroit, de nombreuses personnes se convertirent. Des non-chrétiens voulurent les effrayer avec des fusils; ils menacèrent de fusiller les nouveaux chrétiens s'ils persévéraient.

Un capitaine de l'armée cambodgienne avait accepté Jésus-Christ. J'aurais voulu qu'il vienne dans notre commune pour y prêcher l'Evangile, mais il était déjà parti. Une commune voisine eut vent de ce qui se passait et elle m'invita pour aller prêcher l'Evangile. Soixante-dix personnes acceptèrent

le Christ dans ce village. Tous ces gens vivent dans la jungle près de la frontière cambodgienne. Ma peau a la même couleur que celle des Khmers et je parle leur langue. Je voyageais une fois en compagnie d'une dame et d'un homme. Nous étions vêtus à la cambodgienne, nous portions un sarong. La dame était habillée comme ma femme. La jungle est traversée par une route, mais elle est dangereuse. Souvent nous arrivons à destination à minuit, après avoir marché tout le jour et la moitié de la nuit.

J'emporte toujours des traités et une Bible. Je trouve qu'il est plus utile de prendre de la littérature que de la nourriture. Nous rencontrons des animaux sauvages, parfois nous pouvons suivre l'empreinte des pas des tigres et entendre leur voix. Les serpents sont nombreux.

Les gens obéissent à la loi et à l'autorité de la jungle: la sorcellerie et l'animisme. Ils adorent les plantes et les montagnes. Lorsque nous marchons sur la piste, nous sommes constamment en prière. Ce n'est pas la jungle qui nous fait peur, mais la police frontière vietnamienne. Si nous rencontrons ces policiers, ils sont prêts à nous fusiller, ils croient



Quang Xuan

que nous avons des relations avec les Khmers Rouges. Cela m'est déjà arrivé; en les voyant je m'écrie: «Au nom de Jésus, je vous lie». Ils déposent leurs armes et me laissent aller.

Il n'y a presque personne pour enseigner les Khmers. J'ai le privilège de leur parler de la marche avec le Seigneur, de Jean-Baptiste et de la signification du baptême. J'emène ceux qui l'ont comprise au bord de la Rivière Mung et je les baptise. Quand nous sentons venir la police, nous quittons les lieux à temps. Un de mes textes préférés se trouve dans Matt. 28:18-20: «Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde».

XIII

Menace constante

Marcher avec Christ

Avant l'arrivée des communistes, en 1975, 80% de la population de la province de Dong Cai avaient donné sa vie à Jésus-Christ. Peu après cet événement, les communistes rassemblèrent tous les croyants pour les maudire et les tourner en dérision. Ils tentèrent aussi de leur faire signer un papier par lequel ils renonceraient à leur foi.

Quatorze ans après la prise du pouvoir par les communistes, il ne restait dans cette région que quatre familles fidèles au Christ. Le soir, les gens du village n'ont pas le droit de se réunir pour prier. Ils sont constamment surveillés par les communistes.

Ma femme et moi habitons une maison de deux pièces. Nous avons deux enfants, un porc et un buffle. Une nuit, en plein sommeil, une voix me réveilla et me dit d'ouvrir ma Bible dans Luc 10:27. Je pris ma Bible sous l'oreiller et réveillai ma femme. Lisant l'Écriture, ce texte prit tout son sens pour nous; nous nous sommes mis à prier sur le thème «aimer son prochain».

Après ma conversion, j'eus la visite d'un chrétien du nom de Hao Anh. Il voulait savoir s'il restait des chrétiens dans notre province. Je réalisai que cette visite était dans le plan de Dieu. Moi et ma famille fûmes grandement encouragés et j'eus le désir d'entrer dans le ministère. C'est ainsi que nous avons commencé à nous intéresser aux autres et à témoigner dans le village. Au début de 1995, une centaine de personnes avaient donné leur vie à Jésus-Christ. Seules trois familles ne s'étaient pas encore décidées pour le Seigneur.

Je visite également un autre village, je m'y rends à bicyclette. Quand celle-ci est en réparation, j'emprunte celle d'un ami. Il m'arrive de parcourir 30 km par jour. Mon ministère se déroule au sein de la tribu K'ho qui compte 200'000 personnes. Je n'ai souvent pas de littérature à distribuer, et très peu de Bibles.

Le Seigneur a accompli des choses merveilleuses dans ma vie, c'est pourquoi je désire le partager avec d'autres. Selon les coutumes de notre tribu, si quelqu'un déteste une autre personne, il doit offrir un sacrifice aux esprits. En 1989, quelqu'un m'avait offensé. Cette personne confectionna un petit cercueil – comme on le ferait pour un jeune enfant – , appela mon esprit et tenta de le faire entrer dans le cercueil. Puis, elle l'enterra et l'arrosa. Plus tard, un homme qui creusait le sol pour y trouver de l'or découvrit le cercueil qui avait à l'intérieur une de mes photos. On m'avait dit que si quelqu'un offrait ma vie en guise de

sacrifice, je mourrais. Plusieurs durent admettre que Dieu m'avait protégé et ils vinrent au Christ. Cette année mon frère mourut. Les gens de mon village prièrent pour lui et il ressuscita! Ce qui entraîna la conversion de plusieurs. Dans notre village, nous nous réunissons dans trois familles pour louer et adorer le Seigneur. Nous n'avons pas d'église. Nous avons un culte le dimanche, en particulier dans les temps de persécution. Parfois nous nous réunissons à six heures du matin; quand nous sommes surveillés, c'est déjà à trois heures du matin! Les croyants qui viennent de loin doivent se lever de très bonne heure. Chez moi, ce sont presque cent personnes (jeunes, moins jeunes et personnes âgées) qui se retrouvent. Si nous sommes nombreux et que nous manquons de place, nous dressons une tente à côté de la maison. Pour la lecture, nous avons recours à trois lampes à pétrole. Nous chantons par cœur, nous n'avons pas de recueil de chants. La police est témoin de nos rencontres, nous n'échappons pas à son contrôle.



Dinh Tan Vinh

De nombreuses personnes ont accepté Jésus-Christ, ce qui déplait à la police. Des familles sont convoquées au poste de police ou au tribunal. La police cherche toujours à savoir qui est le prédicateur, l'évangéliste. Les chrétiens confessent courageusement qu'ils acceptent le Christ pour échapper à l'esclavage du péché. La première convocation de la police les effraie souvent, mais par la suite ils s'habituent.

Moi-même j'ai été convoqué à plusieurs reprises, on me propose de signer un papier par lequel je renierais la foi. Ce que naturellement je refuse. Chaque début d'année, cela recommence.

Ma femme et moi sommes unis dans le ministère, nous servons le Seigneur de tout notre cœur. J'entreprends parfois des tournées d'évangélisation de plusieurs mois. Les gens des tribus habitent dans la jungle ou les montagnes. Ils vivent séparés des Vietnamiens. Ma tribu se compose de douze communes, dont neuf connaissent le Seigneur.

Je suis aussi cultivateur de riz. Je récolte 184 sacs de riz par an; c'est un rendement fabuleux pour un si petit lopin de terre. Quand je laboure, c'est le buffle qui tire la charrue, ces travaux durent une semaine. Après

cela, je repars évangéliser. Je suis heureux de pouvoir compter sur mon père, mon frère et ma sœur qui me donnent un coup de main pour les travaux des champs. Un jour, la police est venue me questionner, elle voulait savoir qui m'avait donné l'autorisation de prêcher et d'évangéliser. Je lui répondis que c'était l' «appel de Dieu». «Qu'est-ce que cela vous rapporte?», demanda-t-elle. «De nombreuses bénédictions. Vous connaissez certainement ma culture. Quand des gens de ma tribu acceptent le Christ, ils n'ont plus besoin de sacrifier aux idoles».

Et les enfants les conduiront...

Mon vœu le plus cher est de voir progresser l'œuvre du Seigneur. J'ai besoin de Bibles et des recueils de chants. Je reçois de temps en temps des Bibles, mais il m'en faut davantage. Dans la contrée proche d'ici on ne compte pas moins de 900 croyants, mais nous n'avons que six Bibles en vietnamien. Nous nous les passons les uns aux autres lorsque nous nous rendons visite; il n'y a pas d'autre littérature chrétienne. La lecture de la Bible est un grand sujet de réconfort pour ces croyants. Comme seuls les jeunes lisent le vietnamien, ce sont eux qui lisent la Bible à leurs parents. Tout ce petit monde se met en rond sur une natte de paille et écoute attentivement la lecture. Une fois j'ai vu un jeune homme qui faisait la lecture aux anciens; ceux-ci demandèrent:

– Est-ce bien une Bible?

– Oui, c'en est une!

La lecture terminée, les participants se mirent en prière le cœur plein de joie.

Visite de la police à Noël

Les autorités nous menaçaient: si les croyants du village se rassemblaient et croyaient en Jésus, elles confisqueraient nos biens et incendieraient nos maisons. C'est la raison pour laquelle nous demandons aux enfants de cacher soigneusement les Bibles.

Noël passé, j'avais invité tous les croyants à venir chez moi pour un culte (il n'y a pas d'église officielle dans la région; notre village compte 300 habitants). Nous voulions célébrer la naissance de Jésus. Les 23 et 24 décembre, la police régionale de Son La vint fouiller notre maison, elle

cherchait des cakes et de la viande; elle n'en trouva pas. Elle menaçait de faire arrêter notre rassemblement si elle découvrait quelque chose dans ma maison. Elle voulait nous forcer à fêter Noël à l'église officielle; or, il n'y en a pas dans le village!

– Je n'irai nulle part, je veux célébrer Noël à la maison!

Donc, ce jour de Noël, des policiers de la tribu et des policiers vietnamiens se présentèrent à la porte. Ils étaient en uniforme, coiffés de leur chapeau. Plusieurs arrivèrent dans une jeep russe, armés de leur pistolet. Nous étions une centaine de croyants réunis, nous partagions des cakes, des bonbons, de la viande, des nouilles et du poisson. Nous avions récolté une petite offrande pour acheter cette nourriture que nous avions placée sur une planche de 6 mètres de long posée à même le sol. Vu l'exiguïté des lieux, nous défilions à tour de rôle autour de la table. La police me demanda de sortir et me dit:

– Quelle est la raison de votre rassemblement?

– Nous sommes chrétiens et nous nous réunissons pour louer le Seigneur

– Quel est le but de votre religion?

– Sauver des âmes pour le Christ!

– Sauver des âmes?

– C'est exact, nous ne sacrifions plus aux idoles.

J'invitai les policiers à entrer et à se joindre au repas. Ils refusèrent et dirent:

– Non, nous ne voulons pas manger, mais avez-vous du whisky ou du vin?

Comme nous n'en avons pas, ils partirent bredouilles. Ayant trouvé des boissons ailleurs, ils revinrent un peu plus tard, ivres. Des secrétaires les accompagnaient pour prendre des notes. Ils cherchèrent à m'intimider. Ils reprirent leurs menaces et voulurent nous disperser. Les policiers se déplaçaient nerveusement ça et là dans la maison et à l'extérieur, ils voulaient nous contrôler et nous créer des ennuis. Ils demandaient à nouveau aux chrétiens de quitter les lieux.

– Non, nous ne partons pas.

Je leur expliquai que s'approcher de Dieu n'était pas la même chose que de s'approcher d'un homme:

– Dieu est Esprit et nous l'adorons en esprit et en vérité. Pourquoi voulez-vous absolument nous empêcher d'adorer le Seigneur?

Finalement, je les persuadai de rester pour observer ce que le Seigneur faisait dans notre groupe.

-- Si vous nous accordez la liberté de nous réunir, nous aurons confiance en vous. Nous ne vous ferons pas confiance si vous ne nous accordez pas cette liberté.

Ils éclatèrent de rire et secouèrent la tête. Ils restèrent sur place jusqu'à ce que les chrétiens partent dans la soirée. Ces jeunes croyants connaissent le Seigneur depuis moins de deux ans; ils n'ont pas encore été baptisés (j'espère les baptiser prochainement).

Le texte de I Timothée 2:4 me tient à cœur: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité».

XIV

Manque de Bibles

Le communisme ou Christ?

J'ai reçu une bonne éducation. J'ai été élevé dans une famille chrétienne, j'allais à l'église, je chantais dans la chorale et donnait de l'argent pour l'œuvre de Dieu. Je voyageais beaucoup et annonçais la Parole à de nombreux chrétiens jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes en 1975. A cette époque j'acceptai un poste d'instituteur de l'école primaire.



*Nguyen Van Dong et son fils,
Huang Sa*

Au début, de 1975 à 1978, j'aimais le Seigneur de tout mon cœur. Le responsable de l'école me pria de participer aux rencontres de la Ligue des jeunes communistes, de devenir membre du Parti, mais de ne pas parler de Jésus (au fond de moi je n'étais pas d'accord!). A partir de ce moment-là, ma vie chrétienne déclina, je ne priais plus, je ne lisais plus ma Bible. Ma vie devint en tous points semblable

à celle de tout un chacun; je faisais n'importe quoi, je n'avais peur de rien.

En 1983 je me mis à tousser et à vomir du sang. Mes reins ne fonctionnaient plus, mon cœur avait des ratés. Mes poumons et ma gorge étaient enflés. Je fus hospitalisé pendant six mois. Mes reins étant très atteints, la médecine se montra impuissante. Profondément déprimé, je pensais m'enlever la vie.

Un dimanche, le fils d'un pasteur vint me rendre visite, il s'enquit de ma maladie.

– As-tu assez d'argent pour aller à l'hôpital?

Je secouai la tête en disant:

– Non, je n'en ai pas, je vais mourir!

– Si la médecine n'y peut rien, il y a quelqu'un qui peut t'aider, c'est Jésus. Si tu crois en Jésus, tes péchés seront pardonnés, et ton corps sera guéri!

A cette époque, j'étais incrédule, je me demandais si Dieu pouvait me guérir. Spontanément je dis à ce jeune frère:

– Si Jésus est vivant et qu'il me guérit, je croirai en lui et lui consacrerai ma vie. Bientôt, je sentis de nouvelles forces revenir et mon état de santé s'améliora. Je repris confiance en Dieu. Je pris part au culte de

l'église et racontai à mes frères et sœurs le miracle que Dieu avait accompli dans ma vie. Je me tournai résolument vers le Seigneur, ma vie changea. J'ai travaillé avec l'Alliance Chrétienne Missionnaire (ACM) et plusieurs personnes sont venues au Seigneur. Mon désir était toutefois de servir le Seigneur dans un autre domaine, et je fus conduit à un ministère parmi les enfants. Dans les hauts plateaux centraux, nous n'avons plus d'édifice religieux. Le gouvernement a fait fermer l'église et nous nous réunissons chez le pasteur de l'Eglise Tin Lanh. J'enseigne à l'école du dimanche et j'ai en plus une fonction de diacre dans la communauté.

Dans les grandes villes, un chrétien peut être enseignant. Mais dans les hauts plateaux, le gouvernement local est très strict, souvent un chrétien ne peut pas occuper une fonction d'enseignant, les pressions et la persécution sont toujours présentes. C'est à Pleiku que les difficultés sont les plus grandes.

Le jugement porte des gants!

Un jour je fus appelé au bureau du vice-président du Comité de l'Education. Assis en face de moi se trouvaient deux fonctionnaires de l'éducation, ils portaient des gants. Ils m'interviewèrent et notèrent toutes mes paroles dans un livre. Ils me questionnèrent pendant deux heures, voulant savoir depuis quand j'étais croyant et ce que je faisais dans l'église. Je leur témoignai des motifs de ma foi et de mon ministère.

Ils m'ordonnèrent ensuite de faire un rapport écrit de ce qui s'était passé dans ma vie, sur mon service pour le Seigneur, etc. Ils partirent et me laissèrent le temps d'écrire. Revenant vers moi, ils me dirent: «Par décision des autorités supérieures, nous ne vous autorisons plus à enseigner à l'école». Ils prirent également la même décision envers deux frères chrétiens de la tribu Banah qui étaient enseignants comme moi. Ils acceptèrent leur licenciement et renoncèrent à l'enseignement; ils restèrent fidèles à Jésus-Christ.

Mon frère, qui est aussi chrétien, me proposa de revenir travailler à la ferme, il y voyait la volonté de Dieu. Je cultivai des légumes et des pommes de terre. A côté de mon travail, je prenais le temps de servir le Seigneur. J'éprouve souvent une grande fatigue, mais peu importe. Je vois la main du Seigneur agir dans ma vie et je fais l'expérience de sa protection dans les situations périlleuses.

Depuis 1975, la persécution dans la région de Pleiku où j'habite n'a pas fléchi. Toutes les églises ont été fermées et les pasteurs chassés de la région. Actuellement, seuls des pasteurs vietnamiens peuvent habiter notre région.

D'après la propagande du gouvernement vietnamien, la police n'aurait rien à dire contre la Bible. Mais dans les tribus, dès qu'elle découvre une Bible, elle la confisque. De nombreuses Bibles ont été saisies, mais certains chrétiens en ont caché à la maison. Quand nous nous rendons à l'église de maison, nous n'emportons pas notre Bible de peur que la police ne la saisisse. Nous manquons de Bibles; nous essayons de nous approvisionner dans d'autres endroits du pays.

Le dimanche, nous assistons parfois à des rencontres à Hô Chi Minh-Ville. C'est déjà depuis 1985 que les policiers nous confisquent des Bibles, cela dépend de leur humeur et de la situation du moment; saisir des Bibles signifie avoir des preuves. Un jour, un policier s'annonça comme étant le capitaine de six autres, il arrêta la rencontre, fit un rapport écrit et emporta toutes les Bibles que nous possédions. A une autre occasion, la police nous surprit en plein culte. Elle prétendit que nos Bibles avaient été imprimées avant 1975 (arrivée au pouvoir des communistes), donc interdites. Elle saisit tous les recueils de chants, les Bibles et d'autres livres, en tout 40 kg de littérature. Tout ce matériel ne nous fut jamais rendu.

L'empereur américain

Au sein de l'Eglise Tin Lanh, certains responsables prétendent que le christianisme est une religion provenant d'Europe et d'Amérique (ce sont avant tout des Américains et des Européens qui sont venus évangéliser le Vietnam). C'est eux qui nous apportèrent la Parole, eux que la police qualifie d'«empereur américain venant s'établir au Vietnam» (depuis l'année 1600, les dirigeants vietnamiens se sont régulièrement opposés au christianisme).

Nous recevons souvent des Bibles que nous distribuons aux chrétiens du bas pays et des hauts plateaux. Mais les gens des tribus en manquent toujours, ils n'ont que peu de liberté pour célébrer le culte.

Je suis souvent allé évangéliser les tribus Banah et Jo'Rai. Chaque fois que j'y vais, je dois faire face à l'opposition des autorités. Je suis suivi par des espions. Dans des villages à 90% chrétiens, je n'ai pas de pro-

blème. Par contre dans d'autres, où il n'y a qu'environ 50% de chrétiens, les non-croyants me dénoncent automatiquement à la police; ils le font dès qu'ils constatent la présence d'un étranger ou d'un Vietnamien.

Si je suis accompagné du pasteur local, la police prétend que je collabore avec les Américains et les Européens et que nous préparons l'invasion du



Les jeunes enseignent les vieux par la bande dessinée retraçant la vie de Jésus, livre introduit clandestinement dans le pays.

pays. Elle accuse le pasteur local d'être un espion. A plusieurs reprises j'ai été suivi par la police qui recommandait aux habitants du village de «dénoncer Nguyen Dong dès qu'ils l'apercevraient»!

Dans les régions dangereuses, je voyage de nuit, à bicyclette ou à pied. Mes déplacements vont de deux à quatre heures, le village le plus éloigné que je visite est à 50 kilomètres d'ici. J'ai une Bible pour tout bagage. J'utilise une lampe de poche que je tiens dans une main, avec l'autre je tiens le guidon du vélo. Les routes sont défoncées, elles sont recouvertes de gros cailloux, de gravier, de boue, de sorte que souvent ma lampe s'éteint et se rallume. Où il y a de gros trous (trous d'éléphant), il m'arrive de tomber; je me relève couvert d'égratignures. Il faut parfois traverser des rivières, certaines sont très profondes. Les ponts – quand il y en a – sont constitués d'un arbre et d'une main courante en bois. J'emballer ma Bible dans un sac plastique et l'attache à l'arrière du vélo, de sorte qu'elle n'est jamais mouillée. Je ne prends rien à manger; les amis qui me reçoivent m'offrent le repas. La nourriture des gens des tribus est différente de celle des Vietnamiens; ils mangent du riz, du poisson, du poulet, des écureuils, du lapin, parfois des cochons sauvages. Ils attrapent les animaux au moyen de pièges composés d'une branche d'arbre et d'une corde. Quand l'animal approche, il se laisse prendre par la corde et reste suspendu en l'air. Si les gens n'ont pas de viande, ils mangent du riz avec du sel.

J'ai aidé plusieurs églises de maison à démarrer dans ces tribus. Un chrétien des tribus m'accompagne pour aller visiter sa parenté dans un

autre village; nous nouons des contacts et annonçons l'Evangile. Ces gens comprennent le vietnamien, mais ils préfèrent que je leur parle en Banah. C'est un travail de longue haleine; il faut beaucoup de temps pour qu'ils acceptent le Christ. Une fois, j'eus une panne de vélo sur la route. Je dus le réparer. J'arrivai au village 15 minutes après que la police soit partie. La main du Seigneur avait été sur moi. Depuis, je n'ai plus eu de panne de vélo!

Le 28 mai 1993, dans la région de Mang Giang, tous les chrétiens d'un village se rassemblèrent. De nouvelles personnes se joignirent à l'assemblée et pendant des jours nous avons poursuivi notre effort de prière. Le 30 mai, 61 personnes s'étaient converties à Jésus-Christ. La nouvelle se répandit dans le village. La police étant à nos trousses, je criai au Seigneur et lui demandai ce qu'il fallait faire. Son amour m'inonda et je n'eus aucune crainte. Je sentis que le Seigneur voulait que je reste sur place. La police arriva, me passa les menottes et me conduisit au poste de police où on me photographia; on prit aussi mes empreintes digitales. Je fus enfermé dans une cellule de trois mètres sur deux et demi. Une dalle de béton me tenait lieu de lit, un trou dans le plancher de toilette. Une petite fenêtre laissait passer un peu de lumière.

Promenade accompagnée

Le même après-midi, 40 chrétiens banahs étaient rassemblés, quand 30 policiers arrivèrent en jeep, à moto et à pied pour les arrêter.

Les 40 chrétiens marchèrent paisiblement jusqu'au poste de police, escortés par les motos et la jeep. Trois jours de suite, les chrétiens parcoururent 1 km jusqu'au poste et 1 km en retour pour être interrogés. Comme j'arrivai à grimper sur la porte de fer, je pouvais voir les chrétiens marcher sur la route.

Nous avons deux enfants et ma femme attendait le troisième; elle devait accoucher dans les dix jours. Elle vint me rendre visite avant l'heureux événement, il y avait déjà six jours que j'étais en prison. Elle se leva de bon matin, plaça les deux fillettes sur son dos et parcourut 20 km à vélo. C'est une femme souriante que je rencontrai; elle m'avait apporté une moustiquaire. La police limita la visite à deux heures! Nous avons prié ensemble dans la cour de la prison; les deux filles étaient assises sur nos genoux. Ma femme s'enquit des conditions de détention, de la nourriture, elle craignait qu'on me frappe. La visite terminée, ma

femme reprit courageusement la route avec les enfants. Je lui dis simplement: «C'est la volonté de Dieu, je l'accepte. Rentre à la maison et prends soin des enfants!»

Mon incarcération dura dix jours. Chaque jour, après avoir subi un interrogatoire, je passai du temps à chanter et à prier. Je fus libéré et peu après ma femme donna le jour à notre troisième fille. Quand je priai, Dieu me donna le texte de Jérémie 33:3: «Invoque-moi et je te répondrai; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées que tu ne connais pas». Avant que j'annonce l'Évangile, Dieu me fortifie par des textes comme celui d'Exode 23:20: «Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé».

En 1992, un frère de Hô Chi Minh-Ville est venu organiser un séminaire. Dans cette région – où j'évangélise également – il y a 30'000 chrétiens parmi les tribus Banah et Jo'Rai. Nous leur apportons des Bibles et les enseignons. Nous n'avions que 300 Bibles pour répondre aux besoins de 30'000 croyants!

Prêts à mourir

Devant le «Sanhédrin»

Mon obéissance au Seigneur et la prédication de l'Evangile m'ont valu d'être arrêté par la police, puis enfermé. Douze jours plus tard, la police me reconduisit au village et me fit comparaître devant tout le monde, comme devant un tribunal du peuple! La scène fut enregistrée sur vidéo. Les autorités de la ville étaient aussi présentes. Alors que je me tenais devant la foule rassemblée, une déclaration se fit entendre: «Pas de religion étrangère, une seule religion – la religion d'oncle Ho» (Hô Chi Minh fut le premier leader communiste du Vietnam). Je fus accusé d'être la cause de tout le désordre qui régnait dans la région. Un des officiels demanda à la foule de me condamner à mort. Les gens votèrent en levant les mains, ils demandaient qu'on me tranche la gorge. Voici comment tout a commencé...



Tô Dinh Trung

Le 23 février 1987, à minuit, le Seigneur m'appela. Très ému, je pleurai. J'étais né dans une famille chrétienne, mais je ne connaissais pas le Seigneur. Je fus enrôlé à l'armée pour trois ans, tombai gravement malade et souffris de malaria pendant une année et demie. Les remèdes qu'on me donna ne servirent à rien. C'est alors que le Seigneur me toucha. Je me rendis dans une église et écoutai le message centré sur la guérison divine. De retour à la maison, je relus les textes bibliques sur le sujet. Pleurant intérieurement, je dis au Seigneur:

«Tu es Dieu, tu peux faire un miracle dans ma vie. Change ma vie!» Toute la nuit je suppliai le Seigneur, je priai jusqu'à ce qu'un lourd fardeau tombe de mon âme. Je ne ressentis plus aucun mal dans mon corps, j'étais guéri.

Le Seigneur mit en moi un appétit et une passion pour étudier sa Parole. J'abandonnai le culte des idoles et décidai d'organiser des rencontres chez moi, dans le but d'étudier la Bible avec un zèle nouveau. Nous avons cessé de manger de la nourriture consacrée aux idoles et de vivre selon les habitudes de ce monde. Ma foi était encore très simple, je ne comprenais que peu de choses, mais j'aimais le Seigneur. Avec le prédicateur Doan, nous nous déplaçons à maints endroit pour annoncer l'Evangile.

La tribu K'ho

En 1991, je pris contact avec des amis de Tra Bong. Ils font partie de la tribu K'ho. Ces gens ont la peau foncée.

Le village des K'hos se trouvait à proximité de grandes chutes, c'est un endroit magnifique. Les K'hos bâtissent leurs maisons à même le sol et non sur pilotis. Les maisons comprennent une vaste pièce, le sol est en terre battue. Ils élèvent des porcs.

Ma première visite fut étonnante. Je connaissais un K'ho du nom de Ho Hoang Duy. Alors qu'il était encore non croyant, il remarqua une Bible dans une famille catholique qu'il visitait. Il convoita le précieux volume. L'ami le lui donna et Ho rentra à la maison. Il lut la Bible qu'il reçut d'un bout à l'autre.

Je descendis à Binh Son pour voir s'il y avait des chrétiens dans la région. J'appris que l'Evangile n'y avait encore pas pénétré. C'est là-bas que je rencontrai le frère Doan, et nous sommes devenus de bons amis. C'était une période difficile pour Doan. Il était très pauvre et je l'aidai à bâtir sa maison. Je fis appel à des amis pour qu'ils viennent prêter main forte dans la construction. Tout en travaillant, nous partagions la Parole de Dieu. De nombreuses personnes acceptèrent Jésus-Christ dans leur vie. Les autorités furent surprises de voir ce qui se passait. Elles voulurent savoir qui étaient les organisateurs et ceux qui prêchaient.

Les voleurs de riz

Les gens du village dénoncèrent Doan aux autorités; celles-ci cherchèrent à l'arrêter. Mais elles arrêtèrent d'abord Duy, le premier homme du village à devenir chrétien. Duy fut frappé, on lui déroba tous ses biens (porcs, bicyclette, une machine à nettoyer le riz), y compris toute la récolte de riz.

Des soldats du village arrivèrent avec la police régionale, tous armés de fusils. Ils voulaient forcer Duy à abjurer. Duy ne réagit pas; sa femme et ses enfants étaient à ses côtés. Ils assistèrent calmement au vol qui était en train de se commettre.

Les soldats remplirent des corbeilles de riz qu'ils portèrent jusqu'au village; ils les déposèrent ensuite pour eux au bureau du district.



Ho Van Loc est en prison



La police s'empara du buffle du frère Loc, le tua, apprêta la viande et la mangea.

C'était la vingt-troisième fois que le frère Duy et d'autres chrétiens étaient arrêtés. Tous furent conduits au poste de police du district. La police déclara vouloir reconstituer l'unité religieuse en rejetant le «Jésus de l'Occident» et comme par le passé adorer un dieu inconnu et les ancêtres. En fait ils adorent les «pères». Ils prirent le bœuf du frère Loc, l'abattirent avec leurs fusils et le débitèrent en sa présence. Ils offrirent la viande aux idoles et voulurent forcer tous les chrétiens à manger cette viande consacrée aux dieux païens, ce qu'ils refusèrent naturellement. Tous ceux qui s'abstinrent furent considérés comme des personnes de mauvaise réputation. Les policiers burent du vin également consacré, puis ils mangèrent tout le bœuf. La femme de Loc et les enfants furent très tristes en voyant ce qui se passait. Ce bœuf destiné à labourer les champs représentait tout ce qu'ils possédaient. Pour nourriture ils se contentent de pommes de terre blanches qui ont peu de vitamines. Pendant des années, la famille a eu faim. Je leur rends souvent

visite pour leur donner un coup de main. Ils possèdent une foi solide et font confiance à Dieu pour tout ce qui les concerne. Loc cultive du riz sur une colline; il a aussi une plantation de bananes. Il faudrait qu'il puisse acheter un nouveau bœuf.

Arrêté pour la vingt-quatrième fois

Alors que j'arrivai à Tra-Bong, des gens m'aperçurent et me dénoncèrent aux autorités. Ce fut la cause de mon arrestation. Les policiers avaient un fusil à la main et m'ordonnèrent de rester tranquille. Ils me conduisirent au poste de police de Tra-Bong, proférèrent des accusations à mon égard et me jetèrent en prison. Je fus enfermé pendant douze jours, sans nourriture.

Du fond de ma cellule, je priai beaucoup, louai le Seigneur, l'adorai et chantai en son honneur. La cellule était très sombre, sans fenêtre, sordide. Je n'avais pu emporter aucun objet avec moi. J'étais dévoré par les moustiques. Les toilettes n'ayant pas dégouts, il s'en dégagait une odeur nauséabonde. Je ne pouvais pas me laver, c'était terrible. Je fis de la fièvre, j'eus une sorte de malaria. Des amis chrétiens de Tra-Bong m'apportèrent à manger. Les gardes me passaient du riz et de l'eau par un petit trou de la paroi. Il m'arrivait d'entendre le chant d'enfants «Aime le Seigneur jour et nuit»; cela rendait les gardes furieux. Ils m'insultaient et m'interdisaient de chanter à haute voix. Chaque jour on me conduisait au bureau de la police pour y être questionné. En général, il y avait trois policiers. Ils changeaient chaque fois; c'était à tour de rôle la police de la ville, la police de district et la police du village. J'ai eu l'occasion de partager l'Évangile avec de nombreux policiers.

Prêcher «illégalement»

Les policiers me frappaient et me demandaient pour quelle raison j'étais venu ici, et qui m'avait envoyé dans la région de Tra-Bong. C'était ma propre décision; je leur dis:

- C'est le Seigneur qui m'a envoyé pour annoncer l'Évangile.
- De qui avez-vous une autorisation de prêcher? Avez-vous un diplôme de pasteur? - Je ne suis pas pasteur; je suis un chrétien qui obéit à l'ordre du Seigneur d'aller annoncer l'Évangile.
- Dans quelle église allez-vous?
- Le dimanche je vais à l'église officielle de Binh Son.

Douze jours plus tard, les policiers me ramenèrent au village; tout le monde était rassemblé. Un policier eut l'intention de me trancher la gorge. Rempli de hardiesse, je saisis le microphone et dis à la foule:

– Pour l'amour du Seigneur, pour l'amour de son nom, je suis prêt à mourir.

Un policier m'arracha le micro des mains en criant:

– Une fois encore vous saisissez l'occasion d'annoncer l'Évangile!

Les communistes déplacèrent le tribunal du peuple dans le district de



*La famille de To Dinh
Trung attend qu'il
soit libéré.*

Binh Son. Je fus détenu là-bas pendant dix jours. Ensemble, les communistes, la police de la ville, celle du district, celle du village décidèrent de ne pas me trancher la gorge; en lieu et place ils m'infligèrent une amende d'un million de dongs vietnamiens et d'un buffle. C'est soi-disant le peuple qui avait demandé un buffle pour pouvoir le sacrifier aux idoles et affermir les traditions religieuses dans la région. Je devais me débrouiller pour trouver 1'000'000 de dongs vietnamiens! Comme j'étais originaire d'un autre district et que je n'avais pas d'argent, ils me renvoyèrent à la police de mon propre district. Accompagné d'un policier, je fis le voyage en bus et me présentai devant le tribunal du peuple de Binh Hai. Ma femme assistait à la séance. Elle se montra très

courageuse, elle ne pleura pas. Je subis le même traitement que la première fois, la police m'humilia et me dit:

– Vous prêchez l'Évangile illégalement.

La police fit au mieux pour énumérer les crimes que j'avais commis, mais les personnes présentes ne la crurent pas. Elles savaient qui j'étais. La police me libéra.

De nombreuses églises officielles ont très peur des contacts avec la police. L'Église de Binh Son est une assemblée officielle qui compte 30 membres. Quand elle apprit que j'avais été arrêté, elle refusa que je m'associe à ses cultes. Les responsables prétendirent que j'étais la cause de problèmes et d'un chaos perturbant. Ils me tinrent à l'écart et ne me permirent pas d'aller à l'église. C'était à cause de moi que la police avait fait irruption à Binh Son, mon attitude les dérangeait. Comme je

ne puis plus avoir communion avec eux, je me tiens à l'écart et prie tout seul. Après un temps de prière, le Seigneur conduisit Loc et un autre frère à me rendre visite à minuit. Le frère Loc m'encouragea à entreprendre un voyage missionnaire. Ma première réaction fut de la méfiance, mais après avoir étudié ensemble la Parole, j'eus la conviction que Dieu m'appelait. C'est ainsi que je rejoignis un autre frère pour travailler dans la région de Quang Ninh.

Une fois encore, la police m'arrêta. Les mêmes questions me furent posées:

– Avec qui allez-vous à l'église, avec qui avez-vous communion, avez-vous une église, avez-vous une autorisation des autorités?

Je lui répondis:

– C'est Dieu qui nous accorde la permission.

Les policiers voulurent savoir où nous nous rencontrions. Nous répondirent simplement: «A la maison». Dès lors, ma maison fut surveillée. Un de mes textes préférés, par lequel je fus souvent fortifié en prison, se trouve au Psaume 23, 1: «Le Seigneur est mon berger».

Ma femme accepta positivement, même avec joie, que le Seigneur permette ce temps d'emprisonnement et d'autres épreuves. Nous avons déjà deux enfants (six et trois ans), ma femme attend le troisième bébé. Elle est toujours à mes côtés et me soutient dans mon ministère. Même des amis de l'église officielle admettent que le Seigneur est avec moi et me dirige.

XVI

Un lieu de guérison

Sa main qui guérit



Chung Truong

En 1986, j'eus une très grave infection au visage. Dans son amour, Dieu m'a gardée et m'a conservé la vie. Je fis l'expérience du Psaume 118:18: «Le Seigneur m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort». J'ai été malade pendant six mois. Les trois premiers mois j'ai pu continuer à travailler aux champs, mais je souffrais de maux de tête et mon nez coulait. Le quatrième mois, le médecin me prescrivit un remède que je devais boire; une opération s'avéra nécessaire. Dès le cinquième mois, je fus incapable de travailler. Une éruption de boutons apparut sur mon visage, je fus atteinte aux yeux et aux oreilles. Les souffrances avaient disparu, mais tout mon visage était comme anesthésié. Je ne pouvais boire que du jus de raisin et du jus d'orange. Je dus me faire arracher les dents les unes après les autres, toutes étaient malades. Je devais constamment chasser les mouches qui volaient autour de ma tête. L'infection se généralisa et le médecin pensait qu'elle allait attaquer tous mes os. Il décida de m'envoyer à l'Hôpital de Saigon pour me faire enlever un œil. Le chirurgien ne voulut pas s'y risquer, il chercha à le sauver. A Phan Rang il y a trois pasteurs. L'un d'entre eux était prêt à m'emmener à Saigon, les deux autres pensaient que ce n'était pas nécessaire. Selon les médecins, le 90% des cas semblables sont sans espoir. Finalement, tous décidèrent de me laisser mourir à la maison! Un des médecins prétendit qu'avant fin mars j'allais perdre la tête et mourir rapidement. Maintenant, je loue le Seigneur de n'avoir pas eu l'argent nécessaire pour aller à Saigon (on m'aurait automatiquement enlevé un œil!). Le Seigneur s'est servi d'une chrétienne de Saigon qui avait été guérie d'une grave infection. Elle fut invitée à l'église de maison de Phan Rang pour y donner son témoignage. On m'amena à la rencontre sur une chaise. Mon corps était comme en décomposition et tout le monde (à part la femme du pasteur et notre invitée qui étaient à mes côtés) me fuyait à cause des odeurs nauséabondes que je dégageais. Le Seigneur a utilisé les paroles d'Esaië 53 et du Psaume 103. Ma famille s'empara des promesses du Seigneur et elle eut la conviction que j'allais guérir. Lorsque l'oratrice prononça les paroles d'Esaië «C'est par ses meurtrissures que nous sommes gué-

ris...», une force extraordinaire me fit lever la tête et un rayon de lumière descendit sur moi. Je me mis sur mes pieds. Puis, je sombrai dans l'inconscience et on me porta à la maison. Les participants à la rencontre pensaient que j'avais perdu la tête. Les jours qui suivirent je restais couchée; je ne pouvais même plus boire. Cependant, l'infection se résorba, je repris conscience. Je confessai mes péchés à Dieu. Je réalisai qu'il pardonnait toutes mes turpitudes; un processus de guérison commença.

Un jour, les membres de ma famille et des amis chrétiens de Phan Rang jeûnèrent et prièrent pour moi de 6 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi. Puis, ils m'emmenèrent à l'église officielle de Tin Lanh. Quoique le Seigneur ait commencé à me guérir, j'avais l'impression de vivre mon dernier jour. Chaque fois que je tombais, des amis me relevaient; cinq fois en un seul après-midi. Semi-consciente, je vis une croix et une lumière qui se dirigeait directement sur moi. Une grande chaleur se dégaga de mes pieds. Cette chaleur se répandit dans tout mon corps; plus elle montait, mieux je pouvais m'agenouiller le dos bien droit. Tout à coup le rayon de lumière inonda mon visage qui se mit à bouillonner. J'eus le hoquet et m'écriai «Alléluia!». Selon le Psaume 103:1-4, Dieu me délivra et me guérit:

«Mon âme, bénis l'Eternel! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom! Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes maladies; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde».

Toutes traces d'infection avaient disparu de mon visage; il était rayonnant. Je pouvais respirer par le nez, m'agenouiller en ayant le dos droit, je n'avais plus besoin qu'on me tienne. Je me mis à courir et à sauter tout autour de l'église.

Le responsable de celle-ci, le pasteur Tam, prêchait volontiers sur la puissance de Dieu, mais en fait il ne l'avait jamais vue s'exercer. Un jour il me dit:

– Madame Truong, vous ne vous êtes pas encore lavé le visage!

Quand il vit la guérison dont j'avais été l'objet, il pria et il fut guéri de maux de tête qui le tenaillaient. Il commença à prier pour beaucoup de personnes et plusieurs furent guéries.

Dans cette grande ville on compte seulement trois églises, dont deux ont été fermées sur ordre du gouvernement. Deux cent mille personnes habitent ici, et il n'y a qu'une église protestante encore ouverte. Celle du

pasteur Tam est petite. Toutefois, à Noël, ce ne sont pas moins de 1000 personnes qui s'y rassemblent. A Phan Rang, il y avait également trois églises, dont deux avaient été fermées. Celle qui reste ouverte a à sa tête le pasteur Hieu. J'ai eu l'occasion d'y apporter un témoignage. De nombreuses personnes assistèrent à la rencontre, beaucoup furent guéries, d'autres acceptèrent le Christ dans leur vie.

Un message de guérison pour un peuple blessé

J'eus l'occasion de visiter cinq églises de Saigon et de Da Lat pour y donner mon témoignage. Le pasteur Tu me demanda de prier pour une femme atteinte de cinq maladies distinctes. Elle fut guérie et maintenant elle sert le Seigneur.

Quand je rentrai à la maison, le pasteur Tam avait été arrêté; depuis vingt jours il était en prison. Les autorités avaient confisqué le bâtiment de l'église. L'église de Tapcham à laquelle je me rattache est située dans les faubourgs, à environ cinq kilomètres. Elle fut également fermée sur ordre de la police et je fus arrêtée. Les policiers pensaient que mon témoignage était un complot des Américains, que je racontais des mensonges sur la puissance de Dieu pour créer des difficultés, raison pour laquelle ils me jetèrent en prison. C'était ma première incarcération. Je me trouvais isolée dans un local à l'air vicié, je n'avais pas assez à manger. Aussi le médecin craignait que ma maladie ne réapparaisse. Les policiers ne permirent pas aux membres de ma famille de m'apporter de la nourriture; ils craignaient que des remèdes y soient dissimulés.

Une prostituée au pilori

Pendant un mois et cinq jours, la police m'infligea un très mauvais traitement. Comme j'avais été prise en flagrant délit d'annoncer l'Évangile, je fus enfermée dans la cellule d'isolement. La pièce avait 1,5 m de longueur et 1 m de largeur. Il n'y avait pas de lumière. Je devais me tenir soit debout ou assise, je ne pouvais pas m'étendre. Je passais la plupart de mon temps en prière, je ne pouvais pas dormir. Il n'y avait pas de siège, je devais m'asseoir sur le sol crasseux. J'avais faim; je ne recevais qu'un bol de riz et un peu de sel par jour; j'y ajoutais un peu d'eau, ainsi il avait un peu meilleur goût. Tandis que je priais, je ressentais la présence du Seigneur à mes côtés; il était là pour me fortifier. Je passais aussi beaucoup de temps dans le jeûne et la prière. Ma cel-



Je ne pouvais pas me coucher. Je m'assis sur le bois et je partageais l'Évangile avec la jeune femme.

venait d'une grande prison. Elle avait une planche en bois entre les jambes. Cette planche avait six trous, les jambes de la prostituée étaient coincées dans les deux trous aux extrémités, il y avait quatre trous vides entre les jambes. Le tout était constitué de deux planches attachées ensemble. Quand la femme était assise sur le sol, ses jambes étaient étendues, ses pieds dépassant par les ouvertures. Comme elle s'était rendue punissable dans une autre cellule, les policiers lui infligèrent la peine de la planche comme mesure disciplinaire. Je me tenais dans un coin de la pièce pour lui laisser un peu d'espace. Je ne pouvais plus me coucher, il n'y avait pas suffisamment de place. Quand j'étais fatiguée, je m'asseyais sur la planche. Pour finir, j'étais tout le temps debout, à cause de l'exiguïté. Je partageais l'Évangile avec la jeune fille, mais elle était

lule avait un petit trou qui permettait à l'air d'entrer. La porte était munie d'une petite fenêtre carrée, par laquelle on me passait la nourriture et l'eau. L'eau se trouvait dans une tasse à l'intérieur d'un sac en plastique. Il fallait être prêt à la recevoir au bon moment. Si on ne saisissait pas le sac, l'eau tombait par terre et il n'y en avait plus pour la journée. Dix jours plus tard, une prostituée fut amenée dans ma cellule. Elle avait été placée là pour me menacer. Agée de 28 ans, elle pro-

réticente. «Si les gardes écoutent et vous entendent m'annoncer l'Evangile, ils nous sépareront», dit-elle. Cela ne m'empêcha pas de lui parler de Jésus. Je lui dis: «Considère ta vie, elle est triste; considère ta situation. Le Seigneur peut restaurer ta vie».

Elle écouta attentivement et me dit:

– Tu est plus âgée que moi, tu es pleine de hardiesse pour parler de Jésus et tu prends sur toi un crime qui n'en est pas un.

Cette femme accepta Jésus. Je priai pour elle et elle se mit à pleurer. Quand elle quitta la cellule, elle demanda à Dieu de lui accorder la force de renoncer à son sinistre métier. La nuit, les policiers me réveillaient à une ou deux heures pour me questionner; ils étaient trois à me poser des questions:

– Qui vous a envoyée, qui vous a enseignée à parler de l'Evangile, par qui êtes-vous payée pour votre travail?

Comme je l'ai dit précédemment, ma cellule était sombre et sale. Mais je ne tombai pas malade. Une nuit, à 1 heure du matin, les gardes m'ordonnèrent d'aller à la chambre de travail; c'est là qu'ils profèrent des menaces sur les prisonniers. Ils avaient des menottes, des pistolets, des fusils et un gros tuyau. On trouve dans cette pièce la planche à huit trous et d'autres objets de torture. Sept policiers étaient assis autour de la table, alors que j'étais debout. En général, les gardes sont des Nord-Vietnamiens. Le policier qui m'interrogeait chaque jour était un fonctionnaire responsable des affaires religieuses de la province. Je me souviens du nom des deux collègues qui l'accompagnaient: MM. Ky et Thanh de la province de Thuan Hai. Seuls les policiers de la prison portaient l'uniforme. Les policiers de la ville portaient des habits civils; je ne connaissais donc par leur grade. En me questionnant, ils remplissaient de nombreux formulaires. Je saisis l'occasion de leur annoncer l'Evangile. Un des policiers me tendit un grand questionnaire à remplir. Si j'avais déclaré que j'étais malade, ils m'auraient libérée sur-le-champ. Dans le cas contraire, ils me condamneraient à trois ans de prison. Je ne puis me retenir de confesser que le Seigneur m'avait guérie. Alors, en me montrant les planches, ils me dirent:

– Si vous n'êtes plus malade, nous vous condamnerons à la planche à six trous pendant un mois.

Je leur répliquai:

– Je ne suis plus malade, Dieu m'a guérie. Je ne signerai pas ce document. Si j'étais encore malade, je serais d'accord d'avoir les jambes enfermées dans la planche à huit trous – pas celle de six!

Une conscience de médecin

Ils me tentèrent par une autre méthode. Après un mois, le policier me conduisit à l'hôpital pour y être auscultée une nouvelle fois. La nuit précédente, il me donna le papier à signer. «Si le médecin déclare que vous êtes en bonne santé, vous serez libérée. Mais s'il constate que vous êtes encore malade, vous serez emmenée à une des trois prisons de Song Mao, Song Cai ou Song Luy». Comme je m'étais étendue, ils pensaient que j'étais encore malade. Ils voulaient me faire nier que Dieu m'avait guérie. Le policier poursuivit ses menaces et ses pressions; j'aurais dû confesser que j'étais malade avant de venir chez le docteur. Je les assurai que si le médecin déclarait que j'étais encore malade, j'étais prête à aller dans une de ces prisons. Je savais naturellement que le Seigneur m'avait guérie et qu'il n'y avait plus trace de maladie. Le matin suivant, on me conduisit chez le médecin dans un camion bâché; j'étais à l'arrière, les policiers à l'avant. La bâche ne permettait pas qu'on me voie de l'extérieur. Arrivés à l'hôpital, deux soldats m'emmenèrent violemment dans le cabinet du médecin; c'était le même qui m'avait auscultée auparavant. C'est lui qui avait la responsabilité de contrôler l'état des prisonniers. Il était lui-même catholique, mais son travail s'effectuait sous constante pression de la police.

Le médecin fut très surpris de me voir, il pensait que j'étais morte depuis trois mois. Je partageai avec lui un proverbe chrétien que l'on entend au Vietnam: «Un bon médecin, c'est comme une bonne maman». Quand vous m'examinerez, dites-moi la vérité, Dieu vous bénira. Si vous ne me dites pas la vérité, vous recevrez les résultats que Dieu vous communiquera. Un des policiers présents frappa de sa main sur la table en s'écriant: «Silence! On ne parle plus»... et il me poussa sur une chaise. Je n'avais pas mangé depuis deux jours, ni dormi pendant deux nuits. Je ne pensais pas à ma famille, mais uniquement à ma communion avec Dieu. Dans une prière je dis au Seigneur: «Fortifie-moi pour que je sois forte; j'ai très faim, donne-moi assez de forces pour respirer normalement». Et le Seigneur m'exauça; je m'en souviens encore comme si c'était hier. C'est sous l'œil attentif du policier que le médecin examina mon nez, mes yeux et ma bouche. Il me demanda de respirer alors qu'il me contrôlait attentivement au moyen d'une petite lampe. Il n'y avait plus trace d'infection, j'étais complètement guérie. Prenant la parole, le médecin me dit: «Vraiment, votre Dieu vous a sauvée», ce que le policier entendit.

Je ne pus que répondre: «Oui, Dieu m'a délivrée».

Se tournant vers le policier, le médecin utilisa un terme païen pour dire Dieu de manière à ce que le policier comprenne. Le mot utilisé était «Troï», l'être le plus élevé. Les deux policiers présents me poussèrent dehors et parlèrent en particulier avec le médecin. Je suivis la scène à travers la porte vitrée de la salle de consultation. Les deux hommes demandaient au médecin d'établir un certificat selon lequel j'étais encore malade. Le médecin secoua la tête en disant «non». Finalement le médecin se leva, laissant les policiers très fâchés. Tous quittèrent la pièce. En passant vers moi, le médecin me dit: «Ma conscience ne me le permettait pas!»

De retour à la prison, la police ne tint pas parole. Au lieu de me libérer, les gardes me laissèrent enfermée. Ils ne pouvaient admettre que le Seigneur m'avait guérie. Ils vinrent me chercher dans ma cellule et me montrèrent de loin le papier du médecin:

– Voyez, selon le médecin vous êtes toujours malade. Vous travaillez pour les Américains, vous n'êtes pas guérie!

Je leur demandai de me faire voir le papier de près, ce qu'ils refusèrent. Ils m'emmenèrent alors dans une autre prison, plus grande. Nous étions quarante prisonnières dans la même cellule. Il y avait plus d'espace, je me sentais un peu plus à l'aise que dans l'endroit précédent. Ces femmes travaillaient le jour à l'extérieur et elles passaient la nuit en cellule. Vu le manque de place, plusieurs devaient se coucher sur le côté pour dormir. Quelques unes me questionnèrent et voulurent savoir quel crime politique j'avais commis. Je leur répondis que j'étais incarcérée simplement pour avoir annoncé l'Évangile.

Au Vietnam, quand nous sommes malades, nous étendons souvent de l'huile sur la peau; puis, nous y appliquons une cuillère pour ouvrir les pores. J'appliquai souvent cette recette sur des prisonniers et même des policiers malades. Solution judicieuse, plusieurs furent guéris. Les femmes enfermées dans les cellules d'isolement étaient aussi malades. Elles avaient très peur d'aller à l'hôpital. C'est la raison pour laquelle on les amenait dans ma cellule pour que j'intervienne. Ma cellule devint un lieu de guérison. Je priais pour ces malades et leur annonçais l'Évangile. Plusieurs acceptèrent Jésus-Christ dans leur vie personnelle.

Les fonctionnaires m'appelaient la «provocatrice 180 degrés», c'est-à-dire de la pire espèce. La police ne désarmait pas, elle voulait absolument savoir qui m'avait envoyée et pour le compte de quelle organisa-

tion je travaillais. Ma réponse était toujours la même: «C'est le Seigneur Jésus qui m'a envoyée; et vous osez procéder à l'arrestation de Jésus!» Par la suite, ils voulurent me transférer dans d'autres prisons que j'ai déjà mentionnées.

Mes codétenues avaient commis différents crimes: meurtre, vol, prostitution; elles aussi attendaient d'être transférées. Les prostituées furent envoyées à Song Mao, les voleuses et les meurtrières à Song Luy, et les autres à Song Cai. On décida de m'envoyer à Song Mao. Les policiers me photographièrent, prirent mes empreintes digitales, le numéro de matricule 1013 me fut attribué. Avec moi, plusieurs chrétiens attendaient d'être transférés. Je faisais ce que je pouvais pour les encourager. Au moyen d'une aiguille à cheveux, je dessinaï une croix sur la paroi. Nous étions le premier dimanche du mois; c'était le jour où normalement nous partagions la Sainte Cène. En prison, nous n'avions pas de pain, seulement un peu d'eau. Nous nous mîmes à genoux sur le sol, célébrâmes la Cène en partageant de l'eau.

Le troisième jour... libérée

Je restai debout toute la nuit pour prier. Je dis au Seigneur:

– Que ta volonté soit faite. Si tu veux que je m'en aille demain, libère-moi de ce camp. Si tu veux que je reste encore trois ans dans ce lieu, je serai affaiblie et je n'aurai plus la force de partager ta Parole. Si tu me laisses aller cette nuit, je passerai toute ma vie à annoncer l'Évangile, je te consacrerai tout ce que je possède.

Je demandai au Seigneur de m'accorder un signe que dans trois jours un fonctionnaire arriverait et que deux jours plus tard je serais relâchée. Et cela arriva.

Papiers signés

Trois jours plus tard, des délégués du Vien Kiem Xoat (le bureau qui prononce les jugements) arrivèrent de la ville pour s'occuper de mon cas. C'était une chose étrange, car normalement un dossier classé n'est jamais rouvert. Le fonctionnaire portait un dossier numéroté sous le bras. Il se dirigea immédiatement vers le garde principal, un policier que j'avais traité pour sa maladie et avec lequel j'avais partagé la Parole.

le de Dieu. Deux personnes pénétrèrent dans notre cellule. Quand la porte s'ouvrit, tout le monde se leva. La fonctionnaire m'appela par mon nom:

– Madame Truong, sortez. Vous êtes bien la personne qui créez des problèmes en ayant recours à la superstition, n'est-ce pas?

Le responsable de la prison prit la parole et répondit à ma place:

– Non, c'est elle qui éloigne le peuple des pratiques païennes, c'est une chrétienne. Le fonctionnaire me demanda:

– Quel crime as-tu commis?

– Je n'ai commis aucun crime

– Mais qu'as-tu donc fait?

– Je suis une pécheresse, j'étais malade et le Seigneur m'a guérie. Par son sang il a purifié tout mon péché et ma maladie. C'est la raison pour laquelle je publie de quelle manière il m'a sauvée et guérie. Voilà pour quoi je crois en Jésus.

On me pria de regagner ma cellule; on ferma la porte à clé. Deux jours plus tard exactement (selon le signe que j'avais reçu du Seigneur), le chef du poste de police se présenta et m'appela. Il fut très poli; il me pria de m'asseoir, m'appela «tati» à cause de mon âge. Puis il déclara:

– Oui, je sais que votre Dieu vous a guérie. Maintenant, si vous m'assurez que vous ne parlerez plus de lui, je vous laisserai aller.

Je répondis par la négative:

– Si le Seigneur me dit d'aller, j'irai; s'il me dit de m'asseoir, je m'assiérai.

Une fois encore, le policier me demanda de signer un papier attestant que je ne prêcherais plus l'Evangile. Je refusai catégoriquement. Il me tendit alors un «ordre de libération». Je pris le document, biffai le texte qui s'y trouvait et écrivis à la place: «La puissance de Dieu – guérison». Le policier sourit et dit: «Maintenant, vous rentrez à la maison, mais votre combat continue». Toutefois, je ne quittai pas les lieux immédiatement. Je me promenai d'un endroit à l'autre de la prison en parlant de la guérison divine. J'entrai dans une salle réservée aux policiers, je pus leur parler et passant vers chacun d'eux je leur dis:

– La déclaration de ma libération est claire, il n'y a aucun chef d'accusation à mon égard, je n'ai commis aucun crime. Dieu m'a guérie. Et même si vous avez un grade élevé, quand sonnera l'heure de la retraite vous laisserez de côté tout ce qui vous a occupé la vie durant. Un jour, vous aussi devrez rencontrer Jésus. Vous avez besoin de Jésus comme Sauveur pour aller au ciel. Jésus est le Sauveur du monde, c'est aussi

lui qui guérit. Vous devez le servir! Tous écoutaient attentivement, car ils avaient de l'estime pour moi.

Rentrée à la maison, je continuai à partager ma foi avec les catholiques et les bouddhistes. Ces derniers me dénoncèrent à la police, laquelle me convoqua et me pria de mettre sur papier mes propres déclarations. La nuit suivante, je priais beaucoup. Le matin suivant, convoquée au bureau, j'écrivis un compte-rendu et témoignai de la manière dont le Seigneur m'avait guérie. Les policiers menacèrent de m'envoyer dans un camp de rééducation. Vêtue de mon manteau de pluie, je tenais entre les mains une petite Bible. J'étais prête à aller à nouveau en prison. Cinq policiers étaient présents; les uns après les autres lurent mon témoignage. L'un d'entre eux s'écria:

– Ce que vous faites est bien; vous enseignez aux gens à faire le bien, mais faites-le de façon à ce que vous ne soyez pas poursuivie.

Puis ils me libérèrent.

Je poursuivis mon ministère. Mes huit enfants et mes deux petits-enfants étaient au courant de mon activité. Un jour, les policiers vinrent rendre visite à mon mari et lui apportèrent du sucre et du thé. Ils lui demandèrent de me supplier de ne plus évangéliser. Courageusement, mon mari leur répondit:

– Ma femme est remplie de joie parce que Dieu l'a guérie. Vous l'avez menacée, et elle continue à témoigner. Comment pourrais-je, moi, la faire taire?

La tribu Cham

Je reçus une vision du Seigneur concernant les gens des tribus; c'est pourquoi je décidai d'aller visiter la tribu K'ho. En même temps, il mit sur mon cœur un fardeau pour la tribu qui habitait près de ma patrie, les Chams. Les Chams se divisent en deux, les musulmans et les musulmans hindous. Cette tribu a une aversion pour les Vietnamiens, car dans le passé les terres lui appartenaient. Les Vietnamiens arrivèrent, conquirent le pays et détruisirent une grande partie de la tribu. On ne compte actuellement plus qu'environ 20'000 Chams. Dans un des groupes chams, on brûle les morts et jette des objets sur les corps. Ils prétendent que si un riche meurt, il a dans son corps de l'huile ou une substance qui empêcheront la putréfaction. Leurs funérailles durent 30 jours: ils tuent un buffle et mangent sa viande tout le mois. Les moines

sont invités, ils brûlent de l'encens et pratiquent des rites. Si la famille élargie demande à participer à la cérémonie, la famille du défunt devra tuer deux buffles et toute la tribu aura de quoi manger. Souvent ces familles se mettent dans les dettes.

Pour brûler le corps, ils utilisent des arbres dont les fruits sont très amers. Un mois durant, ils abat-



tent les arbres et les coupent. Si le défunt avait quelques biens, les proches ont la possibilité de les «racheter». Tous ces biens sont alors placés vers le haut du corps tout enveloppé. C'est le fils aîné qui allume le feu au moyen d'une longue bague. Quand le feu prend de l'ampleur, les familles se placent en ligne des deux côtés du corps et jettent des biscuits – également du pain et du cake – de l'autre côté. Les personnes de part et d'autre rattrapent les biscuits et les mangent; ce faisant, ils pensent que l'esprit ne peut pas leur faire de mal. Si quelqu'un jette des pièces de monnaie, ceux qui les reçoivent les mettent autour du cou comme porte-bonheur. Après avoir mangé, ils dansent. Quand le feu s'est éteint, le fils aîné saisit une machette et découpe le crâne du défunt en sept morceaux qui seront tous déposés dans une cruche. Chaque village reçoit une cruche et un moine vient y brûler de l'encens et prononcer des incantations. Les cendres et les os sont ensuite déposés dans un champ appelé «cuc», ce qui veut dire le «champ légal». Si quelqu'un veut cultiver ce «champ légal», il doit offrir un enfant en sacrifice. Chaque année les membres de la famille offrent un sacrifice. Ils amènent un char de riz dans le champ, le déchargent; ils amènent également un enfant. Ceci fait, ils quittent l'endroit. Ils entendent des bruits intermittents. Ils prétendent que c'est l'esprit du champ; cet esprit mange l'enfant et le riz. Si la famille n'a plus d'enfant, elle prend les enfants d'un mendiant. Je sais aussi qu'une fois ils ont offert une chèvre à la place d'un enfant.

Je me rendis à cet endroit en bus, ma Bible sous le bras. Je fis la dernière partie du parcours à pied et rencontrai un homme de la tribu. J'entrai prudemment au village pour y annoncer l'Evangile. Je n'avais pas encore beaucoup d'expérience. Jusque-là, la tribu Cham ne comptait qu'un pasteur chrétien. Jusqu'à sa mort, il fut même le seul chrétien

de la tribu. Un jour, à l'intersection de trois routes, des moines ou des gourous étaient en train d'offrir des plats, c'était un culte qu'ils rendaient à leurs dieux. Ils avaient des marionnettes en laine. Ils étaient en train de planter 41 aiguilles dans le corps d'une jeune fille pour lui faire du mal, parce qu'un homme fâché n'avait pas pu la prendre en mariage; elle aimait quelqu'un d'autre. Mon plus jeune garçon courut vers la marionnette laissée au bord de la route. Il la ramassa et l'apporta à la maison. Il était très content et me dit:

– Maman, tu as vu, elle a beaucoup d'aiguilles!

Quand ses camarades les virent, ils lui dirent:

– Tu vas mourir, tu n'aurais pas dû prendre cette poupée.

Arrivée à la maison, je fis un feu et y jetai la poupée. J'appris par la suite qu'une fille avait été malade; quand je jetai la poupée au feu, la fillette fut guérie! Je réalisai alors que le Seigneur pouvait utiliser des circonstances semblables pour parler à ces gens. Cela m'encouragea à persévérer dans le témoignage. Les gens m'accusèrent de rendre leur religion sans effet, mais en même temps ils étaient terrifiés par les cérémonies de la tribu Cham. Même les autorités l'étaient, mais elles laissaient faire!

Un jour, arrivant dans un village avec une sœur en Christ, on nous offrit une délicatesse réservée aux hôtes de passage. Selon la coutume, le poisson était suspendu à un fil en-dessous du plafond. Alors que nous ouvriions les poissons dans nos assiettes en feuilles, des vers blancs en sortirent en se tortillant. Ma compagne poussa un cri. Me penchant vers son oreille, je lui murmurai: «Il nous faut manger ce poisson en signe d'amitié pour ces gens». Echappant aux regards de ceux qui nous recevaient, nous prîmes le poisson et secouâmes les vers à travers les fentes du parterre de bambou. Le petit sacrifice que nous avions fait ne resta pas sans fruit, puisque dix-sept villages de la région acceptèrent l'Évangile.

La frontière cambodgienne

J'ai été arrêtée et persécutée à plusieurs reprises. La dernière fois, c'était à la frontière du Cambodge, ce fut la pire. Il était dix heures du matin, c'était à environ un kilomètre de la frontière. Une policière ordonna de me déshabiller, elle voulait contrôler si je portais sur moi quelque chose de défendu. Elle me poussa par terre en me menaçant.

Les douaniers étaient au courant des travailleurs qui traversaient la frontière dans le but de répandre l'étrange religion dans le pays voisin. Ils téléphonèrent aux gardes vietnamiens pour se plaindre:

– Pourquoi donc permettez-vous à ces prédicateurs de quitter leur pays pour venir dans le nôtre?

Les gardes me questionnèrent et me transférèrent à Binh Long. Ils saisirent les 23 traités «Jésus est-il le Fils de Dieu?» que j'avais dans les mains. Ils appelaient ces traités des Bibles. Ils téléphonèrent à la police de district et prétendirent avoir trouvé sur moi 30 Bibles. La nuit ils me questionnèrent et me dirent:

– Pourquoi venez-vous ici dans cette zone frontière?

J'ignorais que c'était la frontière, il n'y avait aucun signal. Je leur expliquai que je connaissais des frères et sœurs chrétiens et que je désirais leur rendre visite. Pendant toute la nuit, dix policiers continuèrent à m'interroger. A une heure, ils étalèrent une image de Jésus et les traités sur une table. Ils lurent ces derniers, tout en me menaçant et en criant. Le Seigneur me rappela ce texte de l'Ecriture: «Je vous ai donné autorité de marcher sur les serpents et les scorpions». Je regardai dans les yeux l'homme qui hurlait, priai en silence et liai les puissances dans le nom de Jésus. L'un après l'autre, tous quittèrent la pièce. Thang, le seul policier qui soit resté, me pria de le suivre dans une cellule. Je lui tins tête et lui dis:

– Non, je resterai ici. Je ne passerai pas une nuit en prison, je n'ai commis aucun crime. Même si vous m'emmeniez en prison, je rentrerai à Saigon et publierai dans le journal que vous m'avez arrêtée. Vous devez me dire la vérité. Je crois qu'un jour vous aussi croirez en Jésus-Christ. Thang me conduisit alors à une prison de passage, où une chambre convenable me fut attribuée. Pendant la nuit je priai, expliquant au Seigneur que la police avait confisqué mon vélomoteur et mon argent. Je criai à Dieu et lui dis:

– Même si je suis condamnée à un ou deux mois de prison, je ne veux pas rester dans ce lieu, demain je le quitterai à vélomoteur et avec mon argent!

En effet, le jour suivant, je ne reçus pas d'amende et on me restitua mon vélomoteur. Mon arrestation était une erreur, car j'étais en déplacement dans la zone frontière.

Pour atteindre le poste frontière ce matin-là, je devais parcourir une distance à vélomoteur sur une route qui montait et descendait. J'ai 54 ans. Auparavant, je n'avais jamais circulé à vélomoteur, même pas à

vélo. Habituellement je me déplaçais en bus ou à pied. Quand je fus arrêtée, je me mis à prier et en face de mes interlocuteurs je devais faire comme si j'avais l'habitude d'utiliser le vélomoteur! Ce matin-là, 40 policiers revenaient au poste de police après avoir terminé leur service de nuit. Ils étaient là et m'observaient. Je demandai à Dieu qu'il m'aide à circuler. Je débrayai et sentis quelqu'un qui me poussait; le miracle se produisit; j'avançai et reçulai, puis repartis un bout plus loin pour prendre une boisson. Quelqu'un s'écria:

– Faites attention aux hommes, ils vont vous tuer et voler votre vélomoteur.

Le Seigneur m'envoya quelqu'un d'aimable, prêt à circuler avec moi. Il fut d'accord. Ce fut pour moi l'occasion de lui annoncer l'Evangile pendant deux jours. Quand nous arrivâmes au village, j'appelai des frères pour qu'ils prient pour cet homme. Sur-le-champ il reçut Jésus-Christ, il devint chrétien.

Je cite encore deux de mes textes préférés: «Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera...» (Matt. 5:11) et «Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui» (2 Tim. 2:12).

XVII

Une grand-mère à la foi hardie

Tondre un tigre

Quand vous tondez un tigre, ses poils repousseront comme ils étaient auparavant, il retrouvera ses zébrures. Lorsque la police m'arrêta parce que je témoignai de l'Évangile, elle croyait détruire ma foi. Mais quand je fus libérée, ma foi – à l'instar des poils du tigre – augmenta et mes zébrures étaient toujours là!



Vo Thi Mahn et sa fille Nguyen Thi Ngoc My

En 1989, je me joignis à une église de maison dans mon village de Thanh Myloi, province de Thu Duc. Des centaines de personnes venaient chez moi pour entendre la Parole de Dieu. A plusieurs reprises, la police intervint et voulut nous faire arrêter, ce que nous refusâmes catégoriquement. En 1992, alors que nous célébrions la fête de Pâques, partagions la Sainte-Cène et un repas, les policiers se précipitèrent et entourèrent ma

maison. Poussant la porte, ils pénétrèrent dans la cuisine. Cinq fois ils me demandèrent d'interrompre la rencontre. J'étais en prière et outrepassais l'ordre donné.

Un jour, 30 à 40 policiers étaient de nouveau là. Plus de trente chrétiens se trouvaient à l'intérieur. Un policier me fixa du regard, puis le frère Ba Tai.

– Vous êtes trop exigeant, lui dis-je.

Le policier furieux voulut me donner un coup de pied, mais il me manqua. Puis il menaça de me tuer. Vers la fin de la rencontre, Ba Tai et sa femme voulurent quitter la pièce, mais la police les en empêcha. Ils se débattirent avec elle qui les persifla et dit:

– Que faites-vous donc, voulez-vous nous dérober quelque chose?

Le lendemain, plusieurs policiers se présentèrent chez moi pour m'arrêter. J'avais 62 ans et avais encore deux filles à la maison. Ébahies, mes filles questionnèrent:

– Pour quelle raison arrêtez-vous maman?

– Si vous criez, on vous arrête en même temps!

répondirent-ils. Comme je refusai de partir, des hommes très forts me tirèrent par le bras, me jetèrent dans la voiture et partirent. J'étais assise à l'arrière entre deux policiers. Jusqu'à la prison le voyage dura 50

minutes. J'étais parfaitement en paix; si je n'avais pas cru au Seigneur, je n'aurais pas survécu. Mais j'étais prête à souffrir pour lui. On m'enferma dans une cellule de 6 mètres sur 3, nous étions en tout 19 femmes. Il y avait une seule toilette. Je remarquai des cordes attachées aux poutres du plafond où trois femmes s'étaient déjà pendues. Nous devions dormir à même le sol, pendant deux semaines je n'avais même pas de couverture pour me couvrir. Plusieurs femmes avaient la peau recouvertes de croûtes.

Une bataille spirituelle

Tout le monde dans la cellule avait peur. Les femmes essayaient de se reposer, mais elles prétendaient voir les esprits des femmes qui s'étaient pendues. Le diable les menaçait même pendant leur sommeil. Beaucoup tombèrent malades, terrifiées par des fantômes. Une nuit, alors que j'étais en prière, une femme âgée de 30 ans était assise pas très loin de moi, elle était remplie de crainte. Moi, j'étais assise vers un petit trou près de la porte pour pouvoir mieux respirer. Guidée par le Saint-Esprit, j'allai prier pour cette femme qui était sous l'emprise du démon. Dès que je lui eu imposé les mains, la femme se leva en criant: – Le démon s'est enfui, le démon s'est enfui!

Je me mis à prier encore pour d'autres et plusieurs furent guéries. Il y avait par exemple une femme de 48 ans qui avait été condamnée à trois ans de prison. Son visage était émacié, elle était gravement malade. Je priai pour elle et le Seigneur la guérit. Elle reprit du poids et se rétablit. Une jeune fille de 19 ans attrapa des démangeaisons sur tout le corps, une sorte de gale. Un matin je priai pour elle et le Seigneur la guérit. Une autre fois, je partageai la Parole et six femmes acceptèrent le Christ. Toutes étaient affectées dans leur santé: maux d'estomac, mal à la tête, démangeaisons. Je priai pour elles et elles purent se passer de remèdes.

Chaque dimanche, des membres de ma famille m'apportaient de la nourriture. J'étais consciente que de nombreux frères et sœurs et le pasteur priaient pour moi. Des chrétiens d'autres pays me soutenaient également dans ce combat. Ma foi en fut grandement affermie. Je me sentais unie aux croyants d'autres langues et d'autres races. Nous recevions du riz pour nourriture. Quand des amis nous apportaient de la nourriture, nous pouvions la partager avec nos voisins. Le matin, en nous levant, nous devions rouler notre natte de paille, il ne fallait pas



traîner. Comme j'étais la prisonnière la plus âgée, on me respectait; on m'appelait «tante», «grand-maman» ou «sœur». J'avais l'habitude de leur chanter des cantiques; elles étaient incapables de les apprendre, elles étaient trop distraites. Un jour, je reçus deux lettres d'outre-mer, l'une était écrite en vietnamien. La police me questionna: «Qui sont donc ces gens que vous connaissez, des étrangers?» Je répondis que je ne connaissais aucun étranger, c'était tout simplement des gens qui m'écrivaient. Pendant plus de onze mois je restai enfermée dans la prison de Thu Duc et jamais on ne mit fin à ma cellule pour faire un peu de gymnastique. Un mois avant la fin de mon incarcération, je fus transférée au camp de Chi Hoa. Un nouveau venu y construisit un petit autel avec des cordes et apporta de la nourriture pour les esprits des trois femmes qui s'étaient pendues. En quittant la prison, j'eus l'occasion de dire adieu à mes compagnes de captivité. Je dis aux deux plus jeunes:

- Tante Hai (mon surnom) doit partir pour le camp de Chi Hoa, mais elle continuera à prier

pour vous et pour votre libération. Quand vous serez sortie de ce lieu, souvenez-vous du Seigneur et venez me rendre visite à la maison.

Je leur laissai mon adresse. Elles pleurèrent beaucoup et m'embrassèrent. Les policiers furent témoins de la scène et j'eus droit à des réprimandes. Puis, on me conduisit au camp dans un gros camion de l'armée américaine. J'étais accompagnée de quatre autres prisonniers: les frères Nguyen Ba Tai, Dung, Long et Minh. Nous faisons tous partie de la même église de maison. Nous étions si heureux de nous revoir. Le camion était sale. Nous étions assis par terre, les jambes enchaînées à une barre de métal. Le frère Long n'avait plus qu'une jambe. Le voyage dura 45 minutes. Nous eûmes l'occasion de nous encourager mutuellement. Un garde armé nous accompagnait. A cause de sa présence, nous n'avons rien dit de secret, nous avons plutôt loué le Seigneur à haute voix, le remerciant d'avoir permis cette rencontre.

Notre «maison» à Chi Hoa

Nous entrâmes au camp de Chi Hoa par le grand portail. Cet endroit a été ma «résidence» pendant sept mois. Le premier jour je fus enfermée dans une cellule avec trente autres personnes. Le lendemain on me conduisit dans une cellule du troisième étage; j'y restai jusqu'au moment de ma libération. La pièce était minuscule; pour toute ouverture, un petit trou au plafond. A cause de l'obscurité ma vue faiblit, je ne pouvais plus voir au-delà de deux mètres. Comme je ne me sentais pas bien, je demandai au Seigneur de m'aider, je désirais pouvoir lire ma Bible à nouveau. La Bible, c'est ma vie! Ce temps passé en prison a affecté ma vue. Aujourd'hui, je peux de nouveau lire ma Bible, mais je ne supporte plus la lumière éclatante. Dans ma cellule se trouvait une catholique de 52 ans du nom de Na; elle était de la province de Dong Nai. Elle était de petite taille, visage arrondi, assez forte. Elle était au camp depuis dix mois et censée y rester encore cinq. Elle avait été responsable d'une protestation, accusant le gouvernement de corruption, de vols de propriétés, de pots-de-vin, etc. De nombreuses personnes s'étaient jointes au mouvement. Quand je passai la porte de la cellule, elle se plaignit au policier et dit:

- Je pensai que vous m'amèneriez une jeune femme, que j'aurai une compagnie agréable; voilà que vous m'amenez une vieille femme. Je me sens plus mal qu'avant!

Quelques jours passèrent; nous commençâmes à parler ensemble et devinrent amies. Au début, elle priait dans son coin en utilisant son chapelet, puis nous avons beaucoup prié ensemble. A l'intérieur de la cellule il faisait très chaud, nous ne portions que des sous-vêtements et des shorts. La température ne m'empêchait pas de prier et de chanter. Dans la cellule qui jouxtait la mienne se trouvait un jeune homme. Je découvris un trou par lequel je pouvais passer ma main. Parfois je lui passais de la nourriture, car personne ne lui en apportait. Je puis aussi lui parler de l'Evangile et il accepta Jésus-Christ dans sa vie. Un homme de 36 ans, qui avait volé au Cambodge, était enfermé dans une cellule au quatrième étage. Je pus lui parler par un trou dans le plafond. Il se couchait, mettait son oreille près du trou et écoutait ce que je lui disais. Lui aussi crut en Jésus.

J'ai dix enfants et vingt petits-enfants. Beaucoup d'entre eux venaient me rendre visite. Deux fois par semaine, j'étais autorisée à les voir face-à-face au travers de la clôture. Une ouverture avait été aménagée pour

pouvoir passer de la nourriture. Les petits-enfants s'exclamaient et disaient:

– Grand-maman, quelle surprise, grand-maman est en prison!

Ils ne comprenaient pas pour quelle raison ils devaient rester de l'autre côté de la barrière. Ils ne savaient peut-être même pas ce qu'était une prison. Avec le temps, les familles n'eurent plus le droit d'apporter de la nourriture; on leur conseillait d'envoyer de l'argent pour acheter des coupons! A deux reprises je pus acheter des objets qu'ils vendaient dans la prison. Le 30 octobre 1993, on me transféra en jeep à Vien Kiem Soat pour être libérée. La police m'escorta à Thu Duc où je retrouvai ma famille et de nombreux amis.



La police me tendit un microphone et me laissa parler devant une grande foule qui s'était réunie:

– J'annonçais l'Évangile; voilà la raison pour laquelle je fus arrêtée. Maintenant, je demande aux autorités de laisser les chrétiens en paix, qu'ils puissent se réunir librement dans les maisons et poursuivre leur combat pour la foi.

Annoncer la Parole en toute liberté

J'aime rappeler que Jésus a répandu son sang pour me sauver. Un de mes versets préférés: «Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira» (Matt. 7:7).

Comme chrétienne j'ai connu beaucoup d'épreuves, mais je suis toujours chrétienne. Nous nous retrouvons toujours dans ma maison; au début, nous avions cinq groupes. Maintenant il y en a plus de douze!

XVIII

Renversant des forteresses

Pas de plus grande joie

Une des périodes les plus excitantes de ma vie et où j'éprouvai le plus grande joie fut celle que j'ai passée en prison. Après avoir servi le Seigneur, la prison permit que j'aie beaucoup de temps pour être tranquille à son écoute.

Pendant les trois premiers mois, je fus enfermé dans une cellule d'isolement. C'est là que Dieu m'accorda une vision et me fit comprendre ce que je devais faire après ma libération. Je ne voulais pas servir le Seigneur par tradition, telle une roue qui tourne toujours; j'aime relever des défis. Plus je posais de questions au Seigneur à propos de cette vision, plus il me révéla de choses concernant ma vie intérieure. J'eus à me repentir de beaucoup de choses. Après cela, le Seigneur a pu m'encourager.

Dans ma cellule, j'avais beaucoup d'amis: des rats, des cafards, des moustiques! Les rats pénétraient dans la pièce crasseuse par un gros trou, poussant de côté le bol à riz que j'utilisais pour boucher le trou. Pour dormir je devais m'enrouler dans ma couverture afin de ne pas être dérangé. De cet enfer, j'entendais toutes sortes de bruits: des rires, des pleurs, des cris, des chants!

Bien que je m'étais préparé à aller en prison, j'avais l'ennui de ma famille et de l'église. Je n'avais personne à qui parler, si ce n'est à Dieu. Comme je m'attendais à lui, il me montra que je serai enfermé pour un temps relativement court et qu'ensuite je le servirai dans un endroit libéré du communisme. La prière était la meilleure ressource et j'ai pu

rester ferme dans la foi. Pendant ce temps, les frères et sœurs étudiaient la Parole, priaient et renversaient des forteresses. Je priais pour que mes ennemis soient vaincus et je croyais en la puissance de Dieu. Je priais pour que l'Eglise ait la victoire sur les puissances des ténèbres et pour le monde musulman. Je pensais également à ceux qui introduisaient des Bibles au Vietnam. Comme je ne voyais pas



Le pasteur Nguyen enseignant dans une église de maison

la lumière, je distinguais le jour de la nuit en entendant les marchands et le bruit des voitures et des vélomoteurs. J'attendais toujours impatientement les interrogatoires, car cela me permettait de respirer l'air frais.

Phan Dang Luu

Après avoir connu l'isolement pendant trois mois, je fus transféré à la prison de Phan Dang Luu dans le district de Binh Thanh. Un des policiers du Bureau des affaires intérieures, le Capitaine Thang, venait du Vietnam du Sud. Il vint au nord pendant la guerre. Celle-ci terminée, il revint au sud et fut engagé comme policier. Pendant trois mois nous travaillâmes ensemble. Le Capitaine Thang portait l'uniforme d'un policier de l'intérieur, avec chapeau et médailles. Je devais m'asseoir en face de lui à une simple table. En général il y avait à disposition une théière et deux tasses. Il écrivait mes réponses sur une feuille de papier et je pouvais aussi prendre des notes.

Souvent il s'énervait à mon sujet, quittait la pièce tout excité, pour revenir un moment plus tard et poursuivre l'interrogatoire. Il arrivait que le Capitaine Thang se montre affable et il me tentait en disant :

– Vous savez, j'ai le pouvoir de vous relâcher.

Mais si je n'étais pas d'accord avec lui, il me menaçait. Il me questionnait au sujet des églises de maison et cherchait à avoir des informations sur les membres des églises officielles. Une fois, il me demanda ce que je pensais de Bui Hoanh Thu, le «pasteur policier» de Hanoi. Je lui répondis qu'en fait il n'était pas pasteur. Il voulut alors en savoir davantage. J'ajoutai qu'il n'annonçait pas la Parole de Dieu, mais qu'il prêchait le communisme.

– Pour quelle raison ne restez-vous pas dans l'église officielle? Vous créez des divisions et formez des églises de maison!

– Sur le plan spirituel, ce n'est pas moi qui ai fondé l'église de maison, c'est Dieu lui-même.

– D'où avez-vous l'argent pour poursuivre votre travail?

– Les enfants de Dieu sont généreux pour l'œuvre du Seigneur.

Thang alluma une cigarette, tira une bouffée et fronça les sourcils.

– Vous n'avez pas le droit de demander de l'argent au peuple.

Je haussai les épaules et posai nonchalamment ma tasse sur la table.

– C'est vrai, je ne leur ai rien demandé; mais ils font des dons au Seigneur, pas à moi.

– Qui sont vos collaborateurs? Je veux savoir leur nom et leur âge.
– Les collaborateurs que j'ai formés sont si nombreux que je ne me souviens pas de tous.

– Vous n'avez pas été ordonné pasteur et vous en exercez les fonctions! J'acquiesçais en faisant signe de la tête:

– Oui, je n'ai pas passé par l'ordination, mais on m'appelle pasteur, ce qui signifie berger du troupeau.

Le capitaine s'arrêta et prit note de mes réponses. Puis, il voulut savoir si j'avais des relations avec d'autres églises de maison. Je le regardai et lui dis: «Oui, et toutes les églises de maison sont des groupes dignes de confiance». Thang se leva, poussa sa chaise de côté, puis sortit de la pièce en trombe.

J'avais un jour écrit un document sur la persécution des chrétiens au Vietnam et la police l'avait découvert chez moi. Il me questionna longuement sur ce document. A cette époque, je ne savais pas que des milliers de chrétiens dans le monde avaient envoyé des lettres me concernant aux autorités du Vietnam. Dans le document qui faisait état de l'église persécutée, j'avais relevé l'absence de liberté religieuse. Au cours d'un interrogatoire, le Capitaine Thang me lança un défi et me dit:

– Comment avez-vous l'audace d'accuser le gouvernement de ne pas accorder la liberté de religion?

Me ravançant sur ma chaise, je lui dis d'une voix ferme:

– C'est un fait que dans ce pays communiste la liberté de religion n'existe pas! Jouant nerveusement avec son paquet de cigarettes, il me dit:

– Vous m'accusez sans preuve. Donnez-moi des preuves!

– Très facile, rétorquais-je. Que je sois dans ce lieu est bien la preuve qu'il n'y a pas de liberté de religion.

Le capitaine sauta sur ses pieds et sortit d'un pas lourd. Ayant repris ses esprits, il revint un moment plus tard et dit:

– Sous l'ancien régime du président Thieu Ky, la liberté de religion n'existait pas.

– Vous n'avez pas vécu sous le régime de Thieu Ky, vous n'en savez donc rien. Du temps de Ky, nous pouvions bâtir une église sans entraves. Si nous voulions annoncer l'Évangile, aucune entrave. Si nous voulions distribuer de la littérature chrétienne, aucun problème, personne ne nous arrêtait. Le capitaine maintenait sa propagande:

– Non, dans les pays communistes, toutes sortes de religions sont présentes.

Je souris alors:

– C'est vrai, elles sont présentes, mais vous les tenez en main comme des outils. En ce moment même, capitaine, c'est le communisme que vous servez, mais vous n'avez pas la paix intérieure.

Le Capitaine Thang détourna son regard en soupirant, tandis que les paroles de vérité que j'avais prononcées commençaient à briser la carapace de son cœur.

– C'est vrai que je n'ai pas trouvé la paix. Mais j'ai découvert qu'il n'y a dans le monde pas de plus grande idéologie que le communisme!

Quand je lui rappelai que le communisme était en train de s'effondrer en Russie, il quitta la pièce avec précipitation. Au cours de ces interrogatoires répétés, le Seigneur m'a appris beaucoup de choses que j'aimerais transmettre à mes lecteurs. Je demandai à ma femme d'introduire des recharges de stylos dans une banane, de bourrer cette dernière avec des restes de papier à cigarette et de placer le tout dans des sacs de nouilles vides. Elle me fit également parvenir 5 pages des Psaumes et des pages des Evangiles. Elle m'adressa une lettre m'informant de la situation de l'église et des prières adressées à Dieu en ma faveur. Un jour elle s'est fait prendre et pendant trois mois la police lui interdit de m'apporter de la nourriture.

Les hommes avec lesquels je me trouvais étaient des prisonniers politiques; la plupart étaient des gens instruits et ils avaient soif de nouvelles et lectures de toutes sortes. Ils étaient désireux même de lire la Bible. Quand c'était mon tour de vider les corbeilles de déchets, un prisonnier m'appelait en disant:

– Nguyen, je vais te passer quelques déchets.

C'était notre manière de faire circuler les pages de ma Bible. La nuit, nous nous entretenions; les gardes nous autorisaient à chanter. Nous chantions à tour de rôle. Mes compagnons chantaient des chants populaires, moi des cantiques.

Evangélisation à Chi Hoa

De Phan Dang Luu, je fus transféré à Chi Hoa, un immense camp de passage à Saigon pour tous ceux qui poursuivent le voyage dans les divers camps de travail au Vietnam. Là, des policiers me questionnèrent seulement une fois; ils voulaient savoir si je connaissais des étrangers.

– En tant que prisonnier vous recevez du chocolat de la part d'étrangers, vous n'en avez pas le droit.

Cette accusation me laissa perplexe; j'appris plus tard par ma femme que des chrétiens d'Amérique m'avaient envoyé du chocolat. J'étais enfermé dans une petite cellule avec soixante prisonniers. J'eus l'occasion de leur annoncer l'Évangile à tous. Au début, je n'avais pas suffisamment de temps pour suivre les nouveaux convertis. Quand je leur parlais, les hommes se couchaient sur deux rangées, laissant un passage pour que je puisse circuler. Je me déplaçais de l'un à l'autre, parlant à chacun à mi-voix sous le regard attentif de la police et des informateurs. Ce «ministère» était naturellement illégal. Un jour, ma femme me fit parvenir un filet à moustiques vert foncé, sous lequel nous nous cachions pour échapper aux regards de la police. Quand nous étions tous sous le filet, il faisait très chaud. Nous étions couverts de sueur. Peu importe, nous étions heureux de parler du Seigneur.

Pendant la nuit, certains prisonniers jouaient aux échecs ou aux cartes. Certains racontaient des histoires, d'autres chantaient. Sous le filet plusieurs groupes s'échangeaient pour présenter des mimes. Nous appelions ce temps-là «L'heure du cinéma». Des hommes jouaient le rôle de Kung Fu et d'autres acteurs. Pour ma part, je jouais Daniel, Joseph, Samson et d'autres personnages de la Bible. Après deux mois passés à Chi Hoa, je pouvais compter sur douze croyants nés de nouveau, fondés dans la foi.

Des regards vigilants

Après un certain temps, je fus transféré au camp de Tong Le Chan. Trois mois durant je dormis à même le sol humide. J'étais atteint de rhumatisme suite à ces mauvaises conditions. Dans ce camp, nous n'avions pas de temps libre, c'était un lieu de châtement. Le matin, nous étions réveillés par le tintamarre d'une barre de fer frappant sur la jante d'une roue. Nous marchions en colonnes par deux jusqu'à notre place de travail, comme des soldats, policiers à l'avant et à l'arrière. On nous attribuait un lopin de terre que nous devions finir le même jour. Au début, je ressentis très douloureusement le rhumatisme à un genou. Quand je marchais, il enflait. Mais pas question de m'arrêter, chaque jour le lieu de travail changeait. Le chemin à parcourir variait entre dix kilomètres, vingt kilomètres, parfois seulement cent mètres. Nous devions tous marcher au même rythme. Si quelqu'un ralentissait le pas, la police le soupçonnait de vouloir s'échapper. Je marchais appuyé sur une canne.

Les gardes étaient toujours gentils si nous leur faisons de petits cadeaux. Chez les communistes, il n'y a rien comme l'argent! Un ami – le frère Thang (le même nom que le capitaine de police) – m'aidait. «Thang» signifie «victorieux». J'ai eu l'occasion de lui rendre visite à sa prison et de parler avec lui. J'ai aussi pu lui annoncer la Parole de Dieu. Chaque matin on nous rassemblait dans la cour pour l'appel avant que nous partions travailler dans les champs. L'après-midi, nouveau rassemblement pour contrôler que personne ne s'était enfui. Une heure entière était réservée au bain. J'en profitai pour parler du Seigneur. Nous n'étions jamais à la même place; une fois je devais me trouver sous un arbre, une autre fois dans la cour, ou encore à côté du bâtiment. Un jour, un garde m'adressa des menaces:

– Ici, il est interdit de prêcher; si vous désobéissez, on vous enfermera dans une cellule d'isolement.

Je lui répondis calmement:

– Si, pour avoir annoncé l'Évangile, je suis emprisonné, être placé en cellule d'isolement ne me fait rien; pour moi ce n'est pas une menace. Ce qui devait arriver arriva, une semaine plus tard on m'enfermait. Et c'était pire que ce que je pensais, que ma cellule à Saïgon; c'était un trou dans un champ (comme des toilettes), il y avait des barres de fer au-dessus de ma tête. Si je levais la tête, le jour je voyais le soleil, la nuit je voyais les étoiles. Un de mes pieds était enchaîné à la paroi et je devais rester assis tout le temps. Après un peu de temps, on m'apporta une poignée de riz et un peu de sel. Cela dura deux semaines. Quand on me sortit de là, je pensais ne plus être à même de prêcher ou d'enseigner. J'étais complètement épuisé. En quittant cette cellule, j'avalai un bol de sucre liquide et de lait de canne.

Tout ceci ne m'empêcha pas de prêcher. Je reçus de nouvelles menaces. Un jour, je fus appelé au bureau, on me remit les documents ad'hoc, j'étais libéré!

Quand la souffrance disparaît

Quand nous pensons à l'amour du Christ et aux souffrances qu'il a endurées pour nous, les nôtres s'estompent. J'encourage tout prisonnier à méditer sur l'amour de Dieu et la mort de Jésus.

C'est un grand réconfort de savoir que les chrétiens du monde entier prient pour moi; je ne suis pas seul. Je tiens à remercier l'Aide aux

Eglises Martyres (AEM). Grâce à elle, des frères et sœurs sont au courant de mon emprisonnement et de celui d'autres chrétiens. Mon désir est d'être la voix des chrétiens persécutés, et de parler d'eux à la génération montante.

XIX

Confondre l'ennemi

Dans l'enclos des porcs

Le Seigneur a fait des choses merveilleuses pour moi. Un jour, alors que j'allais être arrêté, il me délivra d'une manière étonnante. Je me trou-



Le frère Vo en route

vais dans un village et j'annonçais la Parole. Le Seigneur avertit un frère que la police était en route; je pris mon balluchon et allai me cacher. Quelqu'un me prit par la main et me poussa dans un réduit où l'on enferme les porcs; à l'extérieur une lampe à gaz était suspendue, mais à l'intérieur il faisait sombre.

La police arriva en trombe, les chiens aboyaient. La lune était voilée. Quand les hommes regardèrent à l'intérieur du réduit, ils ne virent rien. Ils quittèrent les lieux. A plusieurs reprises des incidents semblables se sont produits; le Seigneur

me montrait sa toute-puissance. J'ai grandi dans une famille chrétienne, mais le christianisme était resté pour moi une tradition. J'avais souvent posé des questions sur Jésus à ceux qui nous enseignaient la religion à l'école, mais comme ils n'y connaissaient rien, j'en conclus qu'il n'y avait pas de Dieu. Un jour, le Seigneur opéra dans ma vie. Mon père tomba gravement malade, il sentait sa fin approcher. Il rassembla ses enfants autour de lui et leur donna ses dernières paroles. Ce rassemblement me terrifia.

En effet, mon père et moi étions les seuls hommes de la famille. J'avais six sœurs plus âgées et deux sœurs plus jeunes. Si mon père mourait, je resterais le seul homme au foyer, et j'étais encore très jeune. Passant outre les objections de la famille, mon père invita le pasteur de l'église baptiste à venir prier pour lui. Lorsque le pasteur entra, mon père criait de douleur et se tordait dans le lit. Le pasteur lui imposa les mains et pria. J'assistai à la scène, incrédule. Quand le pasteur eut terminé sa prière, mon père fut calme et paisible.

Très curieux, je m'approchai de lui pour savoir s'il était mort. Non, il vivait; à partir de ce moment, son état s'améliora et il reprit des forces. C'était le premier miracle dont je fus témoin. Je me décidai de penser à Dieu, à sa puissance. Peut-être y a-t-il un Dieu? Je n'en étais pas encore très sûr. A l'âge de quatorze ans, j'eus une forte fièvre et me mis à vo-

prendrions une autre direction. Après avoir prié, elle demanda un temps de réflexion de deux ans, puis nous nous mariâmes.

Missions pour les gens des tribus

Peu après notre mariage, je commençai à visiter la tribu K'ho pour lui annoncer l'Évangile. Ce fut l'occasion d'expériences merveilleuses; je fus témoin de la puissance du Seigneur dans de nombreuses églises. Je me trouvais un jour dans un village. Nous étions réunis dans une maison de chaume, deux lampes à pétrole posées sur le sol éclairaient la pièce. Les personnes présentes écoutaient avec beaucoup d'attention, je parlai jusqu'à minuit. Quand j'eus terminé, personne ne voulait rentrer à la maison. «Je suis très fatigué et j'aimerais me reposer», leur dis-je. Depuis la chute du gouvernement en 1975, jamais personne n'était venu les visiter. Réalisant que j'avais fait un long chemin, ils me laissèrent



Grâce au frère Vo, beaucoup de membres des tribus ont entendu la Bonne Nouvelle.

prendre du repos. Je dormis simplement dans un coin de la maison, tandis que l'assistance attendait. Tout à coup je me réveillai et regardai ma montre; il était 3h30 du matin... environ cent personnes étaient toujours présentes, elles m'attendaient! En me réveillant, je m'excusai, bondis du sol et me coiffais rapidement. Je repris la parole et poursuivis l'étude biblique jusqu'au petit matin. Puis, nous nous séparâmes.

Début de l'opposition

Arrivant dans un autre village, je rencontrai un prédicateur nommé Chan; il faisait partie d'une église enregistrée auprès des autorités. Tous les chrétiens en avaient peur. Quand il arrivait, son premier souci n'était pas d'annoncer l'Évangile; il demandait aux chrétiens de lui don-

ner des terres pour y planter des caféiers. Chan me dit:

– Avez-vous une autorisation officielle pour annoncer l'Évangile ici?

– Non, répondis-je, mais j'ai la Parole de Dieu qui m'ordonne de venir en ce lieu pour parler de Jésus.

Il insista:

– Mais avez-vous demandé une autorisation avant de venir?

– Quand Jésus et ses disciples allaient de lieu en lieu pour annoncer l'Évangile, ils n'avaient pas à s'annoncer aux autorités, ils n'avaient pas besoin de permission.

– Alors, il ne me reste qu'à vous dénoncer aux autorités.

J'ouvris ma Bible et lui lus le texte d'Ésaïe 43:16-19. Ces versets soulignent que nous ne pouvons pas compter sur le pouvoir d'un gouvernement païen. Donc, inutile de me menacer. Sur ces entrefaites il s'en alla; depuis, je n'ai plus jamais eu de ses nouvelles. De là nous allâmes dans un autre village où vingt serviteurs de Dieu se rassemblèrent. Tandis que le frère K'ho priait, le Seigneur lui montra qu'il allait être arrêté. Un autre frère de Saïgon reçut du Seigneur la même révélation; il avait parcouru vingt kilomètres pour me le dire. Alors que nous étions en prière, un des frères déclara:

– Ce soir à sept heures la police sera là.

Il était cinq heures. Je leur dis de continuer de prier. Un peu plus tard:

– Dans un quart d'heure la police sera là.

Il était 6h45. C'était vraiment une révélation du Saint-Esprit. Je demandai aux frères de partir. Je restai donc seul dans la pièce. Un frère apparut soudainement et me cria: «Cours!» Quelqu'un me poussa dans une écurie à porcs. La police ne découvrit personne et s'enfuit. Le Seigneur m'avait protégé. Nous passâmes la nuit au village. A l'aube nous rassemblâmes les gens dans une maison et je prêchais l'Évangile. J'avais demandé à l'église de prier. Les chrétiens prièrent longtemps et à haute voix. Aussi, je craignis le pire; si la police revenait – il faisait jour – elle nous découvrirait, car nous étions près du chemin. Je frappais des mains pour les faire taire, mais ils continuèrent. Un des frères s'écria:

– Voici la police!

Les chrétiens se dispersèrent et je m'apprêtais à partir. La police arrêta un frère. Elle savait que j'étais là et m'attendit longtemps. Il était dix heures du matin. Je me rendis au bureau de police pour rendre visite au frère qui avait été arrêté. La police n'avait aucune preuve pour arrêter ce frère.

Un homme du nom de Bac

Arrivé au poste de police, on me demanda qui je cherchais.

- Je cherche le frère Linh

- Comment vous appelez-vous?

- Je m'appelle Vo

- Venez-vous de Saigon?

- Oui.

- Le frère Linh a dit que vous l'accompagniez (il mentait).

- Je ne suis pas venu avec le frère Linh

- Vous mentez, hurla un officier, vous êtes venu avec d'autres hommes, votre ami nous a tout raconté. Si vous ne coopérez pas, on vous arrêtera et vous serez condamné sévèrement.

On m'interrogea jusqu'à sept heures du soir. Un mandat d'arrêt fut délivré et on m'enferma dans une cellule. Tout près il y avait plusieurs toilettes. Cela sentait mauvais, il faisait sombre, je ne pouvais même pas voir mes mains. Un autre homme se trouvait avec moi dans la cellule, je ne voyais pas son visage.

- Vous appelez-vous Bac? lui demandai-je.

- Comment savez-vous mon nom?

- Je viens d'entendre le policier qui disait: «Bac, voilà un compagnon».

Il m'offrit du pain; avant que nous le mangions, je rendis grâce au Seigneur. Je craignais que la police utilise cet homme pour me frapper. Tandis que nous partagions le pain je lui parlai de Jésus. Il pleura. Je l'invitai à recevoir Jésus dans sa vie. Mais il pleurait toujours plus fort. Je priai pour lui, demandant au Seigneur d'entrer dans sa vie et de lui accorder un repos paisible. Puis je me couchai. Ma tête frappa la paroi. En tâtonnant, je me rendis compte que la pièce était très exiguë, elle ne mesurait qu'1,5 m². Je ne pouvais pas me coucher. Bac, qui était plus petit, était assis à côté de moi. Le cellule pullulait de moustiques; aussi couvris-je Bac de mon manteau pour le protéger. Une heure plus tard, je m'endormis. Quand le jour parut, j'eus un choc en voyant Bac pour la première fois. Il avait de longs cheveux, son visage avait un air méchant. Il venait d'être transféré d'une prison du nord. Il avait poignardé un policier qui avait frôlé la mort. Je me mis à réfléchir; c'était une bonne chose que je l'aie rencontré dans la nuit, le Seigneur a permis que je ne voie pas immédiatement son visage. Qui sait, de jour je n'aurais

peut-être pas eu l'audace de témoigner de Jésus. Je lui demandai pour quelle raison il avait pleuré pendant la nuit. Il me dit:

«Hier, au moment du repas de midi, je réfléchissais à l'existence possible de Jésus – dont j'avais entendu parler au nord –, si c'était vrai, quelqu'un serait venu m'en parler. C'était une pure réflexion, accidentelle! Je ne savais pas que quelqu'un viendrait dans ma cellule et qu'il me parlerait de Jésus; et, c'est la première chose que vous avez faite. Maintenant, je sais que Jésus existe». Je fus enfermé dans cette pièce quatre jours et trois nuits. Je fis de mon mieux pour enseigner cet homme sur Jésus, mais l'espace était tellement restreint qu'il avait de la peine à se concentrer.

Je fus libéré et la police m'ordonna de quitter les lieux dans les quatre heures. En rentrant à Saigon, j'eus la joie d'aller visiter une église dans un autre village.

Traverser la frontière

Un jour, je traversais la frontière pour me rendre au Cambodge avec un collaborateur des tribus, le frère Nu Hau; nous voulions apporter des Bibles au Vietnam. La police frontière nous arrêta. Elle contrôla si l'ourlet de mes vêtements contenait quelque chose et elle ouvrit mon portefeuille. Elle y découvrit des adresses de contact qui devaient m'indiquer le chemin de Phnom Penh. Je me mis à prier. Le policier s'écria: «Oh, c'est une adresse à Bangkok!»; or, en fin d'adresse, le nom de Phnom Penh était indiqué clairement. Le policier avait regardé superficiellement, il avait mal lu! Je remerciais le Seigneur pour ce miracle. Il me fit entrer dans une pièce où se trouvait le frère Nu Hau, qui était couché sur un banc, les mains attachées à celui-ci. Le policier voulut m'enchaîner les jambes, mais la chaîne étant trop petite, j'avais très mal. Lui, forçait tant qu'il pouvait.

Un policier posa sur mes pieds une barre de fer fixée aux deux extrémités. Impossible de bouger; je pouvais seulement faire un léger mouvement des pieds. Je restai dans cette position un jour et une nuit. Des heures durant la police me questionna, mais le Seigneur avait préparé pour moi une merveilleuse délivrance. La police ne trouva aucune trace de Bible et elle conclut que nous avions traversé la frontière pour acheter et vendre des vélomoteurs. C'est sous la protection de Dieu que nous avons quitté ce lieu.

Sorciers libérés

Une fois, j'eus l'occasion de me rendre à Dong That pour y enseigner la Parole. Un habitant de Binh Ninh (localité située à 10 km) eut vent de mon passage et se déplaça pour m'écouter. Il était vice-président de la communauté et sa femme était une sorcière. L'homme buvait de nombreuses potions préparées par sa femme; il était possédé.

Pendant que je parlais, le jeune homme entra au village et tomba en tremblant, sa bouche était pleine d'eau. Ceux qui l'accompagnaient furent terrifiés. Ils le conduisirent à l'hôpital; dès qu'il quitta ce lieu il était de nouveau normal. Il vint une deuxième fois à notre rencontre, tomba une fois encore, fut saisi de convulsions et on l'emporta. Il fit une troisième tentative et la même chose se reproduisit. Cette fois, je priais pour lui et le Seigneur le délivra. Un peu plus tard je visitai son village. Le chef fut à mes côtés et m'encouragea à annoncer l'Évangile. Quoique pas encore croyant, le chef avait peur de l'idolâtrie. J'avais demandé au frère Phuc de Dong That de m'accompagner.

Le village de Binh Ninh était rempli d'idoles et de sorciers. Dans chaque maison on trouvait un autel d'un mètre carré recouvert de reliques pour le culte des idoles, telles que les dents d'un sanglier. Les villageois nous réservèrent un accueil chaleureux. J'entrai dans la maison de la sorcière et lui imposai les mains en priant. Elle se mit à crier et à trembler. Peu après elle fut délivrée et elle accepta le Christ dans sa vie. Je rendis également visite aux cinq autres sorciers. Tous expérimentèrent une délivrance et reçurent le Seigneur. Ils rassemblèrent leurs idoles, leurs reliques et les autels pour les brûler dans la cour. A son tour, le chef du village accepta le Christ dans sa vie et incita les gens à venir écouter le message de l'Évangile.

– Savez-vous de quelle manière Dieu a délivré tous ces sorciers? demandai-je aux villageois.

– Oui, nous l'avons vu.

– La puissance de Dieu est-elle plus grande que celle des idoles?

– Oui.

– Pourquoi donc alors ne croyez-vous pas en Jésus?

– Mais vous avez prié seulement pour les sorciers. Vous devez aussi prier pour une femme qui est la magicienne de la région. Si elle accepte Jésus, nous nous déciderons à notre tour. Qui peut nous délivrer de ses mauvais sorts?

Les gens déclarèrent qu'il n'y avait aucune comparaison entre les sorciers et la magicienne. Personne n'osait toucher cette dernière, car même si la police s'en mêlait les familles tombaient malades, des enfants mouraient... Je rassemblai les croyants et demandai à Dieu de leur accorder foi, courage et hardiesse. Le Seigneur m'avait dit: «Tu n'as pas besoin de demander, je t'ai donné la foi. Va simplement et fais ce que je te dis».

Je pénétrai dans la maison de la magicienne. C'était une grande maison, toit de tuiles, parterre recouvert de planelles chinoises rouges, parois en bois. Elle était assise dans un coin. En la voyant je lui ordonnai:

– Au nom de Jésus, regarde-moi!

Elle leva les yeux. Nous nous regardâmes un long moment. Puis, je m'approchai et m'assis en disant:

– Etes-vous heureuse?

Elle secoua la tête.

– Désirez-vous être heureuse?

Pas de réponse. J'étendis le bras, la tirai par la main au centre de la pièce et me mis à prier: «Jésus, couvre-moi par ton sang précieux».

Elle cria et tomba par terre, couvrit son visage avec ses mains, comme si elle voulait se protéger de ma prière. Puis elle se leva d'un bond et cria longtemps. Je n'ai jamais entendu pareils cris. Mes cheveux se dressèrent sur la tête. Ce fut un moment terrible, impossible de le décrire. D'après les gens qui nous entouraient, elle invoquait les esprits. Je répétais à haute voix la même phrase:

– Jésus, que ton sang précieux me couvre.

Je fus rempli d'une grande paix. Je priai pour cette femme pendant une heure. Ses cris avaient provoqué un attroupement autour de la maison. Cela ressemblait au combat entre Elie et les prophètes de Baal au Mont Carmel. J'exprimai la victoire de Jésus-Christ sur Satan. Tout à coup, la magicienne s'agenouilla devant moi, joignit ses mains et les dirigea vers moi. Elle capitula. M'adressant aux démons je dis:

– Sortez de cette femme!

Elle s'écroula en arrière et resta silencieuse. Nous abattîmes ses autels et les portâmes dans la cour pour les brûler. La femme ouvrit la bouche et pria, elle reçut Jésus-Christ dans sa vie. C'était un peu comme les murs de Jéricho qui s'écroulaient. Toutes les personnes autour de nous voulurent faire acte de foi, car elles avaient été témoins de la scène. De toutes parts on m'appelait, chacun m'invitait dans sa maison pour que je prie. Comme il était déjà six heures du soir, les gens rentrèrent et je

passai d'une maison à l'autre pour prier. Je n'ai rien vécu de plus beau et de plus fort dans ma vie. Partout où je passais toute la famille se rassemblait – parfois plus de vingt personnes – toutes s'agenouillaient et attendaient que je prie pour elles afin qu'elle reçoivent Jésus dans leur cœur. Après cela, elles apportèrent leurs objets de culte pour les brûler. Toute la soirée se passa ainsi, jusqu'à 22 heures. J'étais très fatigué. Dans tous les coins du village des feux s'allumaient, c'étaient tous les porte-bonheur et les idoles qui brûlaient. Des chants de victoire montèrent vers le Seigneur. Aujourd'hui, tous les habitants du village croient en Jésus, environ 300 adultes et enfants.

Après la victoire, la persécution

Tous ceux qui désiraient travailler pour le Seigneur se rassemblèrent dans la maison d'une femme pour y suivre une formation. Alors que nous étudions la Bible, deux policiers de la région de Binh Long se présentèrent. Habituellement, les enfants donnent l'alarme quand ils aperçoivent des policiers en uniforme, ils courent pour nous informer. Cette fois, les policiers portaient des vêtements civils, ils arrivèrent en douce de sorte que nous n'eûmes pas le temps de réagir. Le chef du village se précipita à leur rencontre et les invita à venir chez lui pour une boisson (ce qui aurait permis à l'assistance de prendre la fuite). Mais les policiers le poussèrent de côté et s'approchèrent de l'échelle. Comme je parlais, je ne remarquai pas l'arrivée des policiers. Ils se tenaient au bas de l'échelle, ne permettant à personne de monter à l'étage supérieur. Personne ne réalisait ce qui se passait. Un policier fit venir le chef du village et lui fit remarquer les 50 paires de chaussures posées sur le sol (chaque fois que nous montons à l'étage supérieur d'une maison, nous enlevons nos souliers).

Quoique je parle à forte et intelligible voix, la police ne remarqua pas ma présence. Elle ordonna au chef du village de monter avec elle pour arrêter toutes les personnes présentes. Le chef, qui avait beaucoup de respect et d'affection pour moi et pour les gens du village, refusa et dit: «Je ne monterai pas, il faut traiter cette affaire d'abord avec la police communale et non avec la police de district». Laissant son camarade au bas de l'échelle – fusil à la main –, l'autre policier enfourcha son vélomoteur pour se rendre au bureau de la police communale. Celui qui était resté sur place prit peur et s'enfuit. Tous les frères et sœurs pré-

sents prièrent, puis nous nous séparâmes en nous donnant rendez-vous deux semaines plus tard pour une nouvelle étude.

Une semaine plus tard, accompagné d'une femme évangéliste, je me trouvai à nouveau au même endroit. Comme j'étais fatigué, un évangéliste de la ville me relaya pour l'étude. J'entendis la voix du Seigneur qui me dit:

– Va dans la cuisine.

Je me dis:

– Peut-être le Seigneur veut-il que je prépare le repas.

Comme j'entrai dans la cuisine, les policiers entourèrent la pièce où se tenait l'étude biblique et dirent: «Ouvrez la porte!» Comme il n'y eut pas de réaction, la police enfonça la porte d'un coup de pied. Les chrétiens cachèrent leur Bible. Les policiers entrèrent dans la pièce et passèrent à tabac tous les frères présents. On me fit partir dans un champ de riz voisin pour me cacher.

Quand je revins, je constatai que tout était en désordre. Les policiers et les soldats du village arrêtaient les 18 participants de la classe, les obligèrent à se dévêtir (ils purent garder leurs sous-vêtements). Ils les lièrent aux poignets au moyen d'un fil électrique et les firent marcher à la file indienne jusqu'au poste de police éloigné d'environ deux kilomètres. Les hommes armés volèrent tout l'argent des villageois et emportèrent également leurs vélocycles, leurs Bibles et leurs sacs. Témoin de cette triste scène, je demandai au Seigneur: «Dois-je rentrer chez moi ou me présenter aux policiers pour m'expliquer avec eux?» Je réalisai clairement que je devais aller à la police. «Seigneur, je suis prêt à aller, mais ma petite fille n'a qu'un mois et si on m'arrête, ce sera une rude épreuve pour ma femme et mon enfant». Dieu me fit comprendre que je devais aller, il m'en donna le courage. Il est celui qui ouvre et ferme les portes, pouvoir qui n'est pas entre les mains des autorités de ce monde. C'est rempli de foi et de hardiesse que je m'avançai vers la police. Les villageois m'avertirent: «Ils ont durement frappé les frères S'tiengs, ils te frapperont plus encore».

Je n'avais rien eu à boire et j'étais très fatigué. Je pris le temps d'aller boire de l'eau minérale, ainsi j'aurais tous mes esprits pour parler. En m'arrêtant devant le stand de boissons j'aperçus quatre hommes assis qui buvaient. Ils me demandèrent si je m'appelais Vo. «Oui», répondis-je. «La police vous recherche», dirent-ils. «Est-ce vrai? Comment le savez-vous?» – «Tout le monde est au courant de votre travail», dirent-ils en haussant les épaules. Je savais qu'il y avait des informateurs dans

les villages. «Si je me rends à la police, c'est pour aider à la libération des 18 personnes retenues et leur permettre de rentrer chez elles». Quand j'entrai au poste de police, je fus arrêté.

Dispute gagnée

Lors d'un autre voyage, je fus arrêté après avoir visité un village près de Binh Lanh. Au poste de police je m'assis en croisant les jambes. Le policier me donna un coup et me dit:

- Ce n'est pas ainsi qu'on s'asseye au poste de police!

Il proféra des menaces et se rendit dans un bureau adjacent pour aller chercher son fusil. Je lui dis:

- Vous pouvez me fusiller si vous voulez, mais ne me menacez pas.

lui et ses collègues s'emparèrent de ma Bible, l'ouvrirent et prirent une photo de ma femme et des enfants qui s'y trouvait. En ricanant, le policier me dit:

- Il semble que vous avez une famille heureuse! Pourquoi l'abandonnez-vous au Sud et que faites-vous au Nord si éloigné d'elle? Et si nous vous jetons en prison?

Il dirigea son arme vers le ciel et dit:

- Vous serez très longtemps ici. Vous êtes stupide d'avoir laissé votre famille!

Je lançai un défi au policier et lui dis:

- Vous êtes un officier du Nord; quand vous êtes venu au Sud-Vietnam pour combattre, vous n'y avez pas amené votre femme, n'est-ce pas? Vous l'avez laissée au Nord pour avoir les mains libres. Vous et moi luttons pour notre idéal respectif. Depuis 2000 ans mon idéal est mis à rude épreuve et dans le monde entier il y a des millions de croyants qui tous luttent pour le même but. Quant au vôtre, il s'est déjà effondré en Russie. Ces faits sont connus de chacun.

Il ouvrit tout grands les yeux. Il resta silencieux puis quitta la pièce pour téléphoner à la police de district. Peu après, cinq policiers arrivèrent en jeep. L'un d'eux jeta une Bible sur la table en me disant d'un regard accusateur:

- Cette Bible a été imprimée au Vietnam illégalement. Elle vient de sortir de presse, on sent encore l'encre fraîche.

Un autre acquiesça:

- Vous connaissez la sentence relative à l'impression illégale. Vous de-

vez nous dire de qui vous avez reçu ce livre et où il a été imprimé.

Très calmement je lui répondis que de nombreux livres comme celui-ci sont vendus dans d'anciennes librairies de Saigon. Le policier frappa du poing sur la table en criant:

- Vous mentez! Comment les librairies officielles vendraient-elles toutes ces Bibles? Je gardai mon calme:

- En ville, plusieurs anciennes librairies vendent toutes sortes de livres semblables à celui-ci. Si vous ne me croyez pas, emmenez-moi en ville et je vous achèterai plusieurs livres!

Le policier changea de sujet:

- Depuis trois jours vous séjournez dans un village de tribu sans vous êtes fait enregistrer. Vos activités doivent être plutôt louches.

Je durcis le ton et dis:

- Quand je suis à Saigon, je séjourne chez des amis trois ou quatre jours; nul besoin de me faire enregistrer. Depuis des années j'habite la maison de ma femme; pas besoin de me faire enregistrer!

Frappant de nouveau sur la table, le policier reprit:

- Ici on n'est pas Saigon, c'est différent!

Je ne m'avouai pas vaincu:

- Vous admettez donc que le gouvernement d'une ville est différent de celui des tribus. Mais si le gouvernement est le même, les lois sont aussi les mêmes!

Le policier grommela et dit:

- Admettez donc que vous faites des choses illégales.

- Si je fais quelque chose d'illégal, c'est un accident de parcours.

- Quand on parle de loi, le mot accident n'existe pas!

Un autre policier surenchérit:

- Mais vous avez enfreint la loi!

Je me tournai vers lui et dis avec fermeté:

- Pourquoi êtes-vous venus ici pour discuter de ces choses? Vous avez fait une déposition à mon égard, mais vous n'avez pas précisé que vous avez emmené mon vélomoteur. En d'autres termes, vous vouliez me le voler! Vous avez donc violé la loi des villes.

L'homme devint tout pâle. Il fit venir le policier de la ville et le réprimanda: «Pourquoi donc avez-vous arrêté cet homme? Vous n'avez pas établi de procès-verbal au sujet du vélomoteur». Le policier reconnut qu'il en était ainsi. Le fonctionnaire du district fut si fâché qu'il regagna sa voiture. Le responsable et les policiers du district s'en allèrent aussi. Je restai seul avec le policier communal. Ce dernier, humilié d'avoir été

pris à partie par un fonctionnaire de haut rang, s'excusa et me laissa partir!

Suspicion

Après six mois, je retournai à Binh Lanh. A l'arrière de mon vélomoteur une évangéliste avait pris place et à l'avant j'avais deux gros sacs pleins de Bibles. Alors que nous nous arrêtions à un petit restaurant de brousse, un Vietnamien s'approcha de moi et me donna la main. Je fus très surpris de voir un Vietnamien dans cette région. Son comportement fut étrange.

– Pourquoi me serrez-vous la main, dis-je prudemment.

– Ne vous souvenez-vous pas de moi?

– Non, pas du tout!

– Mais, je suis le policier qui vous avait interrogé, j'ai été transféré à la police de district de Binh Lanh.

Je priai intérieurement en lui tendant la main:

– Au nom de Jésus, je vous lie.

– Revenez-vous de Saigon? Qu'avez-vous sur votre vélo?

Alors que je continuais à prier, le policier se calma et demanda des nouvelles de ma famille. Comme il faisait déjà sombre, il craignait qu'il soit trop tard pour que je regagne Saigon. Il me donna l'adresse de son domicile pour que j'y passe la nuit. En lui serrant la main, je lui dis:

– OK, je m'arrêterai chez vous puisque vous m'en donnez l'occasion.

Puis, il me quitta. Je me demandai si j'allais rebrousser chemin ou aller au restaurant. Avec la dame évangéliste nous décidâmes d'emporter tous nos bagages au restaurant et nous demandâmes au Seigneur de nous protéger.

Tandis que nous mangions, deux policiers entrèrent. Ils nous regardèrent et allèrent vers le tenancier du restaurant:

– Avez-vous de la viande de la jungle? (Aucun restaurant de la région ne sert de la viande de la jungle).

Pour nous, il était évident que les policiers cherchaient autre chose que de la nourriture. Pendant le repas nous priions:

– Au nom de Jésus, nous lions tout en ce lieu.

Les policiers remarquèrent tous nos bagages. Ils se consultèrent... et partirent. Dès qu'ils furent partis nous laissâmes nos baguettes sur l'assiette et partîmes également. Avec nos bagages nous quittâmes l'endroit,

changeâmes de direction et rejoignîmes une piste qui menait à Binh Lanh. Après nous être assurés qu'aucun policier nous suivait, nous rentrâmes au village et reprîmes notre travail missionnaire.

Quand nous annonçons l'Évangile, il arrive que la police se cache et nous observe. Parfois elle part à notre poursuite et nous arrête. Il n'est pas rare que nous soyons convoqués au poste de police pour y subir un interrogatoire. C'est pour nous chaque fois une leçon, nous avons toujours quelque chose à apprendre.

Je puis attester que le Seigneur m'a béni avec ma famille. J'ai la conviction que si nous obéissons à l'appel du Seigneur, il nous donne sa paix et sa grâce, même dans les situations les plus difficiles. Je loue Dieu pour les centaines de personnes qui ont appris à le connaître au travers de mon ministère. Selon sa Parole, «Il a préparé une route dans le désert» (Esaïe 43:19), il a ouvert le chemin des cœurs. Et nous persévérons...

Epilogue

Entre deux fauves

Ce que vous venez de lire vous a donné une idée de ce que les chrétiens du Vietnam expérimentent. Ils vivent vraiment entre deux tigres: le communisme et le bouddhisme. De quelque côté qu'ils se tournent, ils doivent faire face à la persécution, à l'hostilité et aux privations. Ils saisissent toute la portée des paroles de Pierre: «Soyez sobres et vigilants, car votre adversaire le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer» (1 Pierre 5:8). L'objectif de Satan est de tenir en échec la jeune église du Vietnam et de détruire la foi de ceux qui s'opposent à son action.

Vous avez été témoins de la manière dont ces hommes et ces femmes sont restés fidèles à Jésus-Christ, comment ils ont résisté aux attaques insidieuses de Satan. Ils savent ce que sont les privations, tant sur le plan personnel qu'au niveau de l'église corps de Christ. A Nha Trang, par exemple, l'école biblique a été fermée et le gouvernement utilise ses locaux pour y enseigner la politique. Le bâtiment, l'imprimerie et tout l'équipement ont été confisqués. Au Vietnam du Sud, le gouvernement est arrivé à la conclusion que tous les pasteurs font partie de la CIA! Des officiers ont arrêté tous les aumôniers de l'armée et les ont envoyés dans des camps de rééducation. Des pasteurs ont été arrêtés en province, à Dieu Huynk, Eng Ai, et Pastor Vit. On ne les a plus jamais revus! D'autres pasteurs qui voulaient plaire aux autorités ont capitulé et sont maintenant actifs comme espions au sein des églises. Leur capitulation crée une grande confusion parmi les chrétiens; elle est en même temps source de danger accru pour ceux qui répandent la Parole de Dieu.

La vie des croyants qui demeurent fidèles est la démonstration que rien n'aura raison de l'église du Christ (même pas le tigre rugissant!) qui avance triomphalement, tout en restant consciente des dangers qui l'entourent. Elle met sa confiance en un Dieu omnipotent et des miracles éclatants se produisent. Souvent les chrétiens doivent se dissimuler, pénétrer dans les villages de nuit, endurer des cruautés, la solitude... ils n'en continuent pas moins de transmettre le message de l'amour divin dans les villes, les villages, les campagnes. Ils font l'expérience des paroles de Pierre: «Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après

que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables». Ces frères et sœurs en Christ ont misé sur Dieu, ils s'attachent à ses promesses.

Notre unique espérance

Loué soit le Seigneur de ce qu'actuellement il reconstruit la muraille qui s'était écroulée, il pose des fondements que rien ne pourra ébranler. Dieu prépare pour son peuple un chemin sur lequel il peut vivre dans la joie. Comme l'écrivait Esaïe: «Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques, on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable». (Esaïe 58:12).

Aidons-les à bâtir la muraille par la prière. Nous pouvons être avec eux un cœur et une âme pour apporter un peu de lumière dans un monde de ténèbres. Nous nous devons de les encourager à résister aux fauves et à dérouter les plans de Satan. Ce faisant, nous verrons la gloire de Dieu briller par leur exemple. Prions aussi pour le Vietnam, pour que les responsables du gouvernement découvrent la lumière du Christ.

Je souhaite que les récits de ces hommes et de ces femmes vous encouragent à compter sur Dieu pour que les tigres soient réduits à néant dans vos vies, que vous puissiez servir le Seigneur comme témoins dans votre entourage et travailler à l'édification de l'église persécutée dans le monde. Considérez vos voies et attendez-vous à Dieu pour savoir ce qu'il attend de vous. La cause des chrétiens vietnamiens doit être la vôtre. Résistez à Satan et à ses mauvais desseins. Vous verrez des changements s'opérer dans une vie abandonnée à Dieu, pleine de foi et de courage.



Quelques précisions sur l'auteur de ce livre

Il y a déjà vingt ans que Tom White s'emploie à secourir les chrétiens persécutés dans des pays où la liberté de conscience n'est pas respectée. En tant que directeur aux USA de l'Aide aux Eglises Martyres (mission fondée par le pasteur roumain Richard Wurmbrand), Tom voyage beaucoup, parle et met sur pied des projets missionnaires dans de nombreux pays; il a aussi pour tâche de coordonner les secours en faveur des chrétiens persécutés pour leur foi.

Dans les années 70, Tom entreprit plusieurs voyages en avion sur Cuba, utilisant le corridor aérien; il lâcha des milliers d'Evangelies et des portions de la Bible sur l'océan; des courants acheminèrent cette littérature en direction l'île de Fidel Castro. Cette action fut la contre-offensive à la destruction de 100'000 Bibles dans des raffineries de sucre. En mai 1979, dans des conditions météo exécrables, son avion privé s'écrasa sur une autoroute cubaine. La police secrète lui infligea un traitement brutal, il fut enfermé dans des cellules réfrigérées, il connut des mois de solitude. La sentence finale aurait dû être un emprisonnement de 24 ans!

Pendant son incarcération à la Prison Combinado del Este, Tom – qui parle couramment l'espagnol – fut à même de partager la souffrance de l'église persécutée. Après de nombreuses prières, des lettres, des appels de Mère Teresa et de membres du Congrès américain, de chrétiens à travers le monde, Tom fut libéré le 28 octobre 1980.

Il a écrit trois livres ayant trait au risque de la foi dans un monde hostile. Il habite Oklahoma avec sa femme Ofelia et ses deux enfants.

Tom White est actif dans le Comité de Direction de l'Aide aux Eglises Martyres. Il poursuit ses voyages dans les pays communistes et musulmans, ainsi que dans des pays où la liberté de culte n'est pas respectée.

Table des matières

Prologue.....	7
Chapitre I Au milieu de la persécution.....	13
Chapitre II Évangéliser les villages	21
Chapitre III Notre maison au cimetière	29
Chapitre IV Messagers à moto	37
Chapitre V L'essor des églises de maison	45
Chapitre VI Echos de louange dans la jungle	51
Chapitre VII Sur un fondement solide	61
Chapitre VIII La femme du pasteur	69
Chapitre IX..... L'Être resplendissant	79
Chapitre X Isolés, mais pourtant libres	85
Chapitre XI Celui que nous craignons	91
Chapitre XII Urgent besoin de formation.....	97
Chapitre XIII ... Menace constante	105
Chapitre XIV Manque de Bibles	111
Chapitre XV Prêts à mourir	119
Chapitre XVI Un lieu de guérison.....	127
Chapitre XVII.... Une grand-mère à la foi hardie	143
Chapitre XVIII .. Renversant des forteresses	149
Chapitre XIX Confondre l'ennemi	157
Épilogue	173

Autres titres parus aux Editions Sénevé:

Richard Wurmbrand	Mes prisons avec Dieu L'Eglise du Silence torturée pour le Christ De la bouche des enfants Pourquoi suis-je un révolutionnaire? Si j'avais 3 minutes Jésus et les terroristes Rue des Juifs Plus que Vainqueurs!
Sabina Wurmbrand	La femme du pasteur
Laszlo Tökes	Avec Dieu, pour le peuple
Siemens et Poplawkin	Bergers dans la tourmente
Kim Hyun Hee	Dans la fosse aux tigres
Marian Hostetler	Ils ont aimé leurs ennemis
Dossiers Sénevé	Nr. 1 Un regard sur l'islam Nr. 2 La tolérance dans l'islam Nr. 3 Fier d'être musulman Nr. 4 La place de la femme dans l'islam Nr. 5 Allah est-il Dieu?

En plus de ces titres, les Editions Sénevé/AEM diffusent également de nombreux autres ouvrages en différentes langues ainsi que des productions audiovisuelles. Renseignements sur demande:
Editions Sénevé, Case postale 50, CH-3608 Thoune.

Bref aperçu sur l'Aide aux Eglises Martyres

Fondée il y a plus de 25 ans, l'Aide aux Eglises Martyres (AEM) constitue la suite logique à l'action entreprise, bien avant son emprisonnement déjà, par le pasteur Richard Wurmbbrand qui en est le Président fondateur. Oeuvre interconfessionnelle de secours et de soutien en faveur des chrétiens opprimés ou désavantagés, elle se charge également d'apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans les pays communistes et ex-communistes. Par la production et la diffusion de littérature chrétienne, de films vidéo ou d'émissions radio, elle informe et prend la défense de ceux qui sont sous le joug à cause de leur foi.

L'AEM dirige des secours matériels aux martyrs et à leurs familles, contribue à la formation de pasteurs et à l'implantation d'imprimeries dans des pays où la littérature chrétienne n'est pas ou difficilement exportable. Actuellement, 24 heures sur 24 et sur les 5 continents, l'AEM est active dans quelque 50 pays.

Par ses services de presse et de relation publique à l'Ouest, l'AEM se veut être le porte parole de ceux qui ne peuvent s'exprimer, victimes de violence, dictature ou oppressions de toutes sortes. Son bulletin mensuel *La Voix des Martyrs* est imprimé en une multitude de langues et distribué dans le monde entier.

Pour toute information complémentaire concernant ce livre, l'œuvre du pasteur Wurmbbrand ou une documentation sur l'AEM, ses activités et publications, vous pouvez vous adresser à:

Aide aux Eglises Martyres (AEM)
Case postale 50
CH - 3608 Thoune/Suisse

Au Vietnam, certains tigres ont quatre pattes, d'autres n'en ont que deux. Les chrétiens vietnamiens répandent courageusement l'Évangile entre le tigre du gouvernement et le tigre religieux. Voici le témoignage d'un paysan vietnamien cultivateur de riz:

"Je porte sur moi des brochures chrétiennes et une Bible.

Je préfère emporter avec moi de la littérature plutôt que de la nourriture.

Parfois dans nos déplacements nous côtoyons des animaux sauvages. Nous entendons la voix des tigres et nous pouvons suivre l'empreinte de leurs pas sur les pistes. Il y a beaucoup de serpents. Les gens sont des animistes et ils obéissent aux sorciers; ils adorent les plantes et les rochers. En nous déplaçant le long des pistes, nous sommes constamment en prière. Nous n'avons pas peur

de la jungle; c'est la police frontière vietnamienne qui nous fait peur. Quand nous rencontrons des policiers le long du chemin, ils sont prêts à tirer sur nous... Mon verset préféré: "Allez et faites des disciples de toutes les nations.""

Faites route avec ces frères et sœurs entre les tigres! Vous serez renouvelés et fortifiés dans la foi. Vous porterez un regard nouveau sur ceux qui sont appelés "Chrétiens".

